



HAL
open science

Actes de la 9ème Conférence académique de jeunes chercheurs

Sarah Tanke

► **To cite this version:**

Sarah Tanke. Actes de la 9ème Conférence académique de jeunes chercheurs. Sarah Tanke. 9ème Conférence académique de jeunes chercheurs / 9th Academic Conference for Young Researchers / , Feb 2015, Paris, France. Cahier multiculturel de la Maison du Japon, 9, pp.98, 2016. hal-03618472

HAL Id: hal-03618472

<https://sciencespo.hal.science/hal-03618472>

Submitted on 24 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



*Centre d'études
multiculturelles (CEM)
de la Maison du Japon*
日本館多分野研究会

2015

CAHIER
MULTICULTUREL
DE LA MAISON
DU JAPON
日本館多分野
研究会ノート
NUMERO 9

ISSN : 2111-4048

Maison du Japon
Cité Internationale Universitaire de Paris



Cahier multiculturel de la Maison du Japon

日本館多分野研究会ノート

Numéro 9

©2015 Centre d'études multiculturelles (CEM) de la Maison du Japon
Fondation Satsuma, Cité Internationale Universitaire de Paris
7C boulevard Jourdan, 75014 Paris, France

Edité et dirigé par Sarah Tanke, chargée du Centre d'études multiculturelles

Mail : cem2015@gmx.fr

Téléphone : 01 44 16 12 12

Fax : 01 44 16 12 29

ISSN : 2111-4049

Dépôt officiel : février 2016

Imprimé en France

Table des matières

REMERCIEMENTS.....	4
PREFACE.....	5
INTRODUCTION	6
LES OBJECTIFS DU CENTRE D'ÉTUDES MULTICULTURELLES DE LA MAISON DU JAPON	6
THE PURPOSE OF THE <i>CENTRE D'ÉTUDES MULTICULTURELLES</i> OF THE <i>MAISON DU JAPON</i>	7
日本館多分野研究会の目的.....	8
ABSTRACTS & RESUMES	9
RESUMES ET MOTS-CLES (FRANÇAIS)	9
ABSTRACTS AND KEYWORDS (ENGLISH)	14
PREMIERE PARTIE.....	19
BENJELLOUN, SARA : L'EUROPE DE LA NORME : ORIGINES ET DESSEINS D'UNE PRATIQUE.....	20
TANKE, SARAH: CONCEPTUAL METAPHORS AND THE JAPANESE COGNITIVE LINGUISTICS ASSOCIATION: CONSTRUCTION OF KNOWLEDGE, DISCOURSE COMMUNITIES AND INTERNATIONALIZATION	32
SCHNEIDER, PHILIPP: SOCIAL EXCHANGE THEORY IN INTERNET-DATING CONTEXTS.....	45
HIROSE, TAKUO: ANTI-HYPERTENSIVE MEDICATION AND RENIN-ANGIOTENSIN SYSTEM	54
DEUXIEME PARTIE	61
HIRAOKA, HIROSHI : QU'EST-CE QUE L'EXPERIENCE CONCRETE ? – L'INTERPRETATION LEVINASSIENNE DE HUSSERL	62
NAKAMURA, YASUSHI : L'ATTENTION ET LA QUESTION PERCEPTUELLE : A TRAVERS LES TRAVAUX DE DANIEL BUREN	69
NISHIMURA, YUKIO : ANDRE GIDE ET LA MUSIQUE – AUTOUR DES <i>NOTES SUR CHOPIN</i> –.....	84
TANIDA, TOSHIFUMI : LA NAISSANCE DE L'ECONOMIE POLITIQUE CHEZ MONTCHRESTIEN.....	91

Remerciements

En tant que chargée du Centre d'études multiculturelles de la Maison du Japon pendant l'année 2014/2015, je suis ravie d'avoir eu l'occasion d'organiser deux colloques dans cette même maison, en février et en juin 2015. Chaque séance a profité de nombreuses interventions enrichissantes et j'en tiens à remercier tout d'abord nos intervenants.

Je suis également heureuse que nos colloques aient pu susciter un tel intérêt parmi l'audience, menant à de vives discussions et j'en remercie tous nos auditeurs.

Finalement, je remercie tous les membres du Comité des résidents de la Maison du Japon pour leur aide dans l'organisation des colloques et du journal ainsi que les deux directeurs de la Maison, M. Urata et M. Ono, pour leurs conseils et leur aide.

J'espère que le CEM continuera à être un lieu d'échanges académiques et dans les années à venir.

Paris, le 12 septembre 2015

Sarah Tanke

Préface

Le centre d'études multiculturelles (CEM) de la Maison du Japon à la Cité internationale universitaire de Paris est en activité depuis 9 ans et constitue une des caractéristiques les plus intéressantes du Comité des Résidents de la Maison du Japon.

Au cours de l'année, le CEM organise plusieurs séances de travail (il y en a eu deux pour l'année 2014-15), où des résidents, étudiants et chercheurs de la Maison, ainsi que des résidents japonais de la Cité, font des exposés sur leurs thèmes de recherche. Les sujets en sont très variés et montrent le sérieux de leurs travaux respectifs.

C'est une très bonne occasion pour chacun des intervenants de faire le point sur ses études et c'est également une très bonne occasion pour les résidents de la Maison et pour les résidents japonais de la Cité d'approfondir leur amitié mutuelle. Grâce au CEM, les participants peuvent savoir à quoi d'autres résidents s'intéressent, ce qui leur permet de communiquer entre eux de façon plus dense et détaillée.

En arrivant au mois d'avril 2015, j'ai eu le plaisir d'assister à la deuxième séance de travail, et j'ai pu constater combien le nombre des participants et la qualité de leurs interventions était impressionnant. Je souhaite que les activités du CEM se perpétuent de façon fructueuse et continuent à permettre aux futurs résidents d'effectuer un séjour enrichissant à la Maison du Japon.

Pour finir, je félicite et remercie en particulier Mlle TANKE de s'être occupée efficacement et avec dévouement du bon fonctionnement du CEM, et je remercie également M. Horikiri, Mlle Ishida et Mlle Saito de lui avoir cordialement apporté leur aide.

Paris le 20 octobre 2015,

ONO Ushio

Directeur de la Maison du Japon

Introduction

Les objectifs du Centre d'études multiculturelles de la Maison du Japon

Notre cercle d'études, qui se nomme Centre d'études multiculturelles (CEM), a été créé en mars 2007, dans le but d'établir des échanges interdisciplinaires. Nous proposons aux spécialistes de tous les domaines des sciences humaines ou des sciences naturelles, d'élaborer de nouvelles perspectives de recherche à travers des rencontres avec les chercheurs d'autres domaines. Peut-on envisager des croisements disciplinaires ? Ce questionnement permettra, nous l'espérons, à la fois aux intervenants et aux auditeurs, d'avoir une vue plus objective sur leurs propres sujets de recherche, ce qui est enrichissant pour approfondir des réflexions spécialisées.

Nous organisons généralement deux ou trois sessions de CEM par année universitaire. De jeunes chercheurs, résidents de la Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP) ou externes, peuvent présenter leur recherche. En principe, tous les exposés sont préparés en français ou en anglais, et durent environ une demi-heure.

Afin que les auditeurs non spécialistes de la discipline de l'intervenant puissent partager ce moment, votre exposé devra commencer de préférence par une introduction générale sur le sujet. Les intervenants peuvent distribuer le texte de leur exposé en français ou en anglais, ainsi que tout document annexe qu'ils estiment nécessaire. Les personnes désireuses de présenter un exposé sont priées de le faire savoir au moins un mois à l'avance auprès des représentants du CEM. Ils sont également priés de fournir au préalable (au moins une semaine à l'avance) les grandes lignes de leur projet d'exposé.

Tous les intervenants du CEM peuvent publier un article sur leur recherche dans notre journal, qui se nomme Cahier multiculturel de la Maison du Japon, publié une fois par an. Le but de ce cahier est de promouvoir les échanges multidisciplinaires, tout en respectant la diversité des méthodes et des théories de chaque domaine. En considérant cette diversité, nous vous demandons d'éclaircir tout d'abord, par des explications introductives, les grands enjeux de votre domaine, et d'exposer ensuite votre propre thème de spécialisation. Le cahier sera par la suite déposé à la bibliothèque de la Maison du Japon et à la Bibliothèque nationale de France. Nous espérons avoir de nombreux participants dans des domaines variés.

The purpose of the *Centre d'études multiculturelles* of the *Maison du Japon*

Our study group, called *Centre d'études multiculturelles* (CEM), has been founded in March 2007, in order to establish interdisciplinary exchanges. We hope to be a place generating new perspectives on current research projects by facilitating encounters between researchers from all the different disciplines, from social sciences and humanities to natural sciences. Hopefully this will lead to speakers and members of the audience benefitting from a more objective point of view on their own research project and from deeper specialized thoughts.

In general we organize two to three CEM sessions per academic year. Young researchers, residents of *Cité Internationale Universitaire de Paris* (CIUP) or from outside, may present their current research during these sessions. The presentations should be held in French or English and should not exceed 30 minutes.

In order for non-specialists of the discipline to be able to share this moment, your presentation should ideally start with a general introduction to the subject. Speakers may distribute their presentations or other useful material in English or French. Those interested in participating in one of the CEM sessions should contact a CEM responsible at least one month in advance and hand in their abstract at least one week before the session takes place.

All CEM participants may publish an article on their research in our journal, the *Cahier multiculturel de la Maison du Japon*, which is published once per year. The goal of this journal is to enhance interdisciplinary exchanges while respecting each discipline's own methods and theories. Given this diversity, we would like to ask you to start your article with some introductory remarks on the background of your research field and to continue with the presentation of your particular project. This journal will then be deposited in the library of *Maison du Japon* as well as in the National Library of France. We are looking forward to a great number of participants from a variety of different fields.

日本館多分野研究会の目的

日本館多分野研究会（Centre d'études multiculturelles、以下 CEM と略記します）は、日本館居住者をはじめとする参加者の研究発展および多様な学術分野の交流活動を目的として、二〇〇七年三月に発足いたしました。あつかわれる分野は、人文社会科学から自然科学まで、学問分野のすべてにおよびます。多分野の相互交流の困難さをのりこえ、様々な問題意識や研究方法を知るなかで、みずからの研究課題にいたして、あらたなる知見が開かれることを願っています。

研究会は、一年に二・三度、パリ国際大学都市において開かれています。報告は、原則として三十分程度を目安とし、フランス語ないし英語で行われます。報告者には、レジュメや補足資料などを用いることによって、専門外の方々にも理解ができるよう、各自の研究課題にたいする基礎的な説明からはじめていただくことが望まれています。

報告希望の方は、報告希望日のすくなくとも一か月以上前に、CEM 委員までお知らせください。その際、報告の主題や内容についても、あわせてお知らせいただければと思います。また、報告当日より一週間前を目安として、参加者に配布する発表レジュメもしくは資料を提出していただくようお願いしています。

「日本館多分野研究会ノート Cahier multiculturel de la Maison du Japon」は、CEM で報告された研究のレジュメ・論文集です。CEM で報告された方々には、原則としてノートへの報筆をお願いしています。レジダン、ブラッサージュ、および外部の方々の研究を、その他の分野を専門とする方々にも分かりやすくかつ専門性を失わないように説明することを心がけていただければと思います。CEM と本研究ノートをとおして、異なった関心を有する他分野の学生、研究者との学術交流をすすめ、各分野の理論や方法の多様性を尊重し、研究の自由で創造的な発展を目指します。本ノートの各号は、日本館図書館およびフランス国立図書館に所蔵されることになります。人文社会科学、自然科学を問わない、広範な分野からの報告を期待しています。

Abstracts & résumés

Résumés et mots-clés (français)

Auteur : BENJELLOUN, Sara

Etudiante, Ecole doctorale, Sciences Po, Paris

Titre : **L'Europe de la norme : origines et desseins d'une pratique**

Mots-clés : Puissance normative, puissance, norme, influence, Europe, identité, valeurs

Résumé : Ce court article est issu d'un travail de master recherche en relations internationales. Celui-ci questionne la nature de la puissance européenne. Tour à tour décrite comme étant une puissance tranquille, une puissance civile ou encore institutionnelle ; la puissance de l'Europe demeure pour le moins énigmatique. Il s'agira ici de s'intéresser à la « puissance normative » de l'Union européenne, une conceptualisation apparue dans les années 1990 et principalement développée par Ian Manners. Cette expression fait référence à la puissance d'un acteur dont l'instrument d'action internationale privilégié est la norme. La puissance normative reflète la volonté de promouvoir des normes post-westphaliennes. La puissance de l'Europe se manifesterait ainsi par la capacité de cette dernière à instaurer et à diffuser des normes au sein de l'union mais également de les exporter dans son voisinage et parfois même de leur conférer une portée universelle. La présente réflexion s'attachera à identifier les origines du recours à la norme et les desseins recherchés par l'usage de cette pratique.

Auteur : HIRAOKA, Hiroshi

Doctorant, CEPCAP (Centre d'Etudes de la Philosophie Classique Allemande et de sa Postérité), Université Paris-Sorbonne, EA3552

Titre : **Qu'est-ce que l'expérience concrète ? – L'interprétation lévinassienne de Husserl**

Mots-clés : Emmanuel Levinas, Edmund Husserl, Phénoménologie

Résumé : En quel sens l'expérience est-elle dite concrète ? Notre étude a pour objectif de répondre à cette question, en examinant l'interprétation de la phénoménologie de Husserl par Emmanuel Levinas. L'enjeu de la pensée de Levinas réside à rechercher l'expérience concrète où une notion se produit. La description de Levinas, critiquée comme « empiriste » par J. Derrida, reste d'inspiration husserlienne, parce que la phénoménologie de Husserl comprise par Levinas est « la recherche du concret ». Aux yeux de Levinas, c'est l'expérience concrète qui se fait jour par la réduction phénoménologique et l'analyse intentionnelle. Car la réduction signifie le retour à l'expérience dans toute sa structure et, dès lors, il suffit à la phénoménologie de

décrire l'expérience ainsi dévoilée telle qu'elle se donne. Il en résulte que la description phénoménologique d'une expérience nous en apprend la vérité, c'est-à-dire le véritable sens de son objet. Cela signifie que la description d'une expérience concrète met en évidence le sens de la notion qui a son commencement dans cette expérience. Par conséquent, l'expérience décrite est plus qu'un exemple de la notion. Elle est le commencement même de cette notion, qui à son tour, joue le rôle de sa condition de possibilité. Nous voyons ici un « conditionnement mutuel » de l'expérience concrète et de la notion comme sa condition. C'est là la caractéristique de la concrétude de l'expérience.

Auteur : HIROSE, Takuo

PhD, Early Development and Pathologies, Center for Interdisciplinary Research in Biology (CIRB), Collège de France; Mechanisms and therapeutic strategies of chronic kidney diseases, Institut Necker Enfants Malades (INEM) Inserm U1151 CNRS UMR8253, Hôpital Necker et Université Paris Descartes; Division of Nephrology, Endocrinology, and Vascular Medicine, Tohoku University Graduate School of Medicine

Titre : **Médicament antihypertenseur et le système rénine-angiotensine**

Mots-clés : le récepteur de la (pro)rénine; pression artérielle; des dommages aux organes; apport en sel

Résumé : L'hypertension artérielle (pression artérielle trop élevée) est une maladie complexe, multifactorielle et polygénique qui résulte d'une interaction entre le fond génétique d'un individu et divers facteurs environnementaux. Cette maladie est un facteur de risque majeur pour les événements cérébro/cardio-vasculaires et rénaux telles que la course, l'hypertrophie cardiaque, l'infarctus du myocarde et la maladie rénale chronique. Les changements du comportement alimentaire et de mode de vie peuvent améliorer la pression artérielle et diminuer le risque de complications de santé, bien que les médicaments antihypertenseurs soient nécessaires dans les personnes pour qui les changements de style de vie ne sont pas assez ou pas efficaces. Le système rénine-angiotensine (SRA) est un système hormonal qui régule la pression sanguine et l'équilibre de fluide de l'eau. Il existe de nombreux médicaments qui interrompent les différentes étapes de SRA pour abaisser la pression artérielle. Ces médicaments sont l'une des principales façons de contrôler l'hypertension artérielle. En 2002, le récepteur de la (pro)rénine a été identifié comme une nouvelle composante du SRA. Bien que le rôle du récepteur de la (pro)rénine dans la régulation de la pression artérielle ait été étudié dans la dernière décennie, sa fonction principale est encore débattue. Cet article vise à résumer les résultats actuels sur le médicament antihypertenseur, en particulier le SRA et le récepteur de la (pro)rénine.

Auteur : NAKAMURA, Yasushi

Doctorant, École doctorale Arts plastiques, esthétique & science de l'art de l'Université Paris 1

Titre : L'attention et la question perceptuelle : à travers les travaux de Daniel Buren**Mots-clés :** Art contemporain, esthétique

Résumé : Depuis 1965, Daniel Buren utilise toujours la même forme géométrique, c'est-à-dire « les bandes verticales alternées, blanches et colorées, de 8,7cm de large », comme « outil visuel » qui est un élément immuable et strictement défini. La relation entre l'œuvre dont le style et l'élément sont fixés et l'espace contextuel différent dans le travail de Buren est un renversement de la relation entre l'œuvre produite ou renouvelée et le même espace blanc et cubique dans le cas de l'exposition de l'artiste en général. En effet, le sujet du travail de Buren vise une situation éphémère des lieux (in situ). Ce qui est caractéristique dans son travail, c'est le déploiement de son outil abstrait géométrique dans l'espace concret tridimensionnel. De plus, le spectateur est incorporé dans cet espace « agencé ». Après les années 60, plusieurs œuvres de l'art contemporain apparaissent en prenant la forme d'objets tridimensionnels comme des installations ; il ne s'agit alors plus seulement d'une expérience visuelle, mais aussi d'une expérience corporelle qui commence à être prise en compte. Les travaux de Buren prennent place dans l'espace tridimensionnel et l'artiste souligne un champ visuel par des éléments optiques, c'est-à-dire les rayures, la couleur pure et le miroir. Alors, quel fonctionnement opère entre l'œuvre, le spectateur et l'espace dans le travail de Buren ? On abordera cette question du point de vue phénoménologique et sémiotique. D'abord, on examinera l'expérience esthétique dans l'œuvre de Buren en montrant l'importance de l'acte d'attention. Ensuite on analysera deux aspects des rayures comme signes : premièrement l'aspect indicatif ; deuxièmement l'aspect iconique. Et enfin, on conclura en montrant qu'une juxtaposition des rayures et de l'espace réel produit des figures représentatives qui sont égales à des questions perceptuelles de la réalité.

Auteur : NISHIMURA, Yukio

Doctorant, ED138, Université Paris Ouest Nanterre la Défense

Titre : André Gide et la musique – autour des *Notes sur Chopin* –**Mots-clés :** Critique musicale, virtuose, pureté

Résumé : Romancier connu qui a obtenu le prix Nobel, André Gide (1869-1951) est grand amateur de musique. Jouer du piano, c'est une activité quotidienne que Gide maintient jusqu'où il ne peut pas le faire à cause de la vieillesse. Cette pratique musicale lui sert non seulement comme divertissement mais aussi comme source d'inspirations. Ce n'est qu'au travers de l'étude quotidienne du piano que Gide peut rédiger une seule critique musicale, *Notes sur Chopin* (1931) auxquelles mon article se consacre. Les *Notes* mettent en relief non moins que l'amour profond pour le musicien polonais-français une véritable haine pour le « virtuose » qui, selon lui, brise ses œuvres. En dénonçant ses « mauvaises » interprétations, Gide essaie d'analyser le secret de la musique chopinienne, c'est-à-dire, la pureté de sa musique. Il dit qu'elle n'est compatible ni aux « effets », ni à l'émotion auxquels le « virtuose » a recours souvent, et qu'on ne doit pas goûter la musique chopinienne à travers les autres genres artistiques comme la littérature ou la peinture. Mais chez Gide cette attitude à l'égard de la pureté musicale se rattache étroitement à sa pensée romanesque qui se manifeste,

par exemple, dans le *Journal des Faux-Monnayeurs* (1926) : « [p]urger le roman de tous les éléments qui n'appartiennent pas spécifiquement au roman ».

Auteur : SCHNEIDER, Philipp

Etudiant, Ecole doctorale, Sciences Po, Paris

Titre : **La théorie de l'échange social dans des contextes de sites de rencontre**

Mots-clés : Online dating, conjoint.e, relation intime, internet, sociologie

Résumé : Le comportement individuel, est-il influencé par la rationalité et l'efficacité économique ou dirigé par la socialisation individuelle et le monde irrationnel des émotions ? Cette question est une des plus discutées dans la sociologie de la famille et du/ de la conjoint.e par des économistes et sociologues. Elle devient même plus intéressante en observant les relations intimes des individus. Une grande majorité des individus tendent à dire que les mécanismes économiques ou les transactions avec l'intimité vont finir dans une dévaluation ou même dans la dissolution d'une relation intime comme le décrit Viviana Zelizer dans son livre « the purchase of intimacy ». Mon point de départ était la question si la théorie de l'échange social peut être appliquée dans des contextes de sites de rencontre. Alain Girard, plus tard Bozon & Héran ont discuté le sujet comment des couples se forment et suivant quels principes, conscient ou inconscient ils émergent. J'ai décidé de focaliser mon travail sur les sites de rencontres. Comme la littérature est limitée sur ce sujet, il fallait commencer un propre travail qualitatif et quantitatif. Mon projet consistait à distribuer un questionnaire en ligne avec 100 participant.e.s et 20 entretiens pour approfondir les résultats des questionnaires. Ces entretiens étaient semi-directifs. Les participant.e.s étaient majoritairement allemand.e.s. L'objectif n'était pas d'illuminer la variété de l'acceptation et l'usage des sites de rencontres mais de réaliser un premier projet de sondage pour développer des questions de recherche pour des projets futurs et de trouver quelques tendances intéressantes. Trois points émergeaient qui me semblent intéressants à discuter: plutôt des femmes refusaient les sites de rencontre ou préféraient les sites régionaux parce qu'elles refusaient l'idée d'une relation à distance. Deuxièmement, l'anonymat était perçu très ambivalent donc comme un risque mais aussi comme un avantage et troisièmement, le dépit des participant.e.s de payer pour des sites de rencontre (77,32%). Même si le travail était plus focalisé sur la théorie de l'échange sociale, je pense que ces points sont les résultats les plus intéressants et méritent d'être discutés.

Auteur : TANIDA, Toshifumi

Doctorant, Université de Kyoto

Titre : **La naissance de l'économie politique chez Montchrestien**

Mots-clés : Montchrestien, économie politique

Résumé : « Economie politique » est un terme antinomique. En effet, au 18^e siècle, dans l'Encyclopédie, « économie » signifiait d'abord « gouvernement de la famille », avant que son sens soit étendu au gouvernement de l'Etat. Mais il s'agissait aussi du mécanisme et de l'ordre du corps animal. Comment interpréter et relier ces deux sens : le gouvernement de la famille et le mécanisme ? Pour répondre à cette question, il faut revenir à l'œuvre de Montchrestien, qui est le créateur du terme « économie politique ». Dans le *Traicté de l'æconomie politique* (1615), le gouvernement de la famille est vu comme modèle de celui de l'Etat, sous l'influence de Jean Bodin. D'autre part, le mécanisme de l'Etat a été comparé au corps animal. Donc, l'économie politique a été superposée à l'économie naturelle du corps animal. Pour Montchrestien, la nature et l'art ne s'opposent pas ; la nature est plutôt le modèle de l'art et du gouvernement de l'Etat. Et pour gouverner les sujets, la réglementation de la police et de la censure est nécessaire. Le terme « économie politique » n'est donc pas simplement l'élargissement du gouvernement de la famille à celui de l'Etat. L'économie politique correspond au mécanisme et à l'ordre du corps politique de l'Etat comme le corps animal. Et c'est l'art de gouverner par le bon prince et le bon pasteur.

Auteur : TANKE, Sarah

Etudiante, Ecole doctorale, Sciences Po, Paris

Titre : **Métaphores conceptuelles et l'Association japonaise de linguistique cognitive : construction de savoir, communautés de discours et internationalisation**

Mots-clés : Métaphores conceptuelles, JCLA, analyse de discours, linguistique cognitive

Résumé : Cet article vise à contribuer à la recherche en linguistique cognitive et sur les métaphores en présentant et analysant le cas de l'Association japonaise de linguistique cognitive (JCLA), ses relations internationales et son discours sur les métaphores de 2001 à 2010. Après une courte introduction à la linguistique cognitive et aux métaphores conceptuelles, cet article pose donc surtout les questions suivantes : Comment la JCLA est-elle intégrée dans le contexte international ? Quels sont les thématiques principales dans ce discours de métaphores de la JCLA et y a-t-il des discours spécialisés au sein du discours analysé ? Comment est construit le savoir (et donc la réalité), avec quelles méthodes ? Qui sont les auteurs principaux, qui est au centre du discours, qui a du pouvoir discursif, et comment est organisée la communauté de discours ? Parmi les principaux résultats de l'analyse de discours des 58 articles de conférences de la JCLA choisis se trouve une typologie de six discours spécialisés et des formes d'argumentation spécifiques autour de données, exemples et autorité, correspondant aux six sous-discours. En ce qui concerne le pouvoir discursif, pratiquement tous les textes analysés font référence à la théorie des métaphores conceptuelles de Lakoff et Johnson, mettant en évidence l'impact international sur la recherche autour des métaphores de la JCLA. Cependant, concernant les sous-discours spécialisés, on y trouve de plus petites communautés de discours spécialisés de chercheurs japonais.

Abstracts and keywords (English)

Author: BENJELLOUN, Sara

Graduate student, Doctoral School, Sciences Po, Paris

Title: **Normative Europe : Origins and purposes of a practice**

Keywords: Normative Power, Power, Norms, Influence, Europe, Identity, Values

Abstract: This short article is based on an international relations research master's dissertation. It questions the nature of European power. Alternately described as tranquil power, civil power or institutional power, the power of Europe remains enigmatic. The core issue in this article is the analysis of European Union's normative power, a concept that appeared in 1990's and that was particularly developed by Ian Manners. This expression refers to the power of an actor whose privileged means of international action is the norm. Normative power reflects the will to promote post-westphalian norms. The power of Europe would be thus expressed by its ability to establish and diffuse norms within the Union but also to export them in its neighborhoods or even to provide them a universal scope. This article would treat the subject through the identification of origins of recourse to the norm and the objectives that lead to use this practice.

Author: HIRAOKA, Hiroshi

PhD candidate, CEPCAP (Centre d'Etudes de la Philosophie Classique Allemande et de sa Postérité), Paris-Sorbonne University, EA3552

Title: **What is concrete experience? – Levinas's interpretation of Husserlian phenomenology**

Keywords: Emmanuel Levinas, Edmund Husserl, Phenomenology

Abstract: In what sense is experience called concrete? This study aims to answer this question through an examination of the interpretation by Emmanuel Levinas of Husserlian phenomenology. The philosophical challenge of Levinas is to search the concrete experience where a concept is produced. Levinas's description, criticized as "empiricist" by J. Derrida, is inspired by Husserl. Because Husserlian phenomenology understood by Levinas is "the search for the concrete". For Levinas, it is the concrete experience that the phenomenological reduction and the intentional analysis uncover. Because the reduction means the return to the experience in its whole structure and, therefore, it is sufficient for phenomenology to describe the unveiled experience as it is given. As a consequence, the phenomenological description of an experience tells us its truth, that is to say, the true sense of its object. It suggests that the description of a concrete experience clarifies the sense of the concept which has its origin in this experience. Therefore, the described experience is not just an example of the concept. It is the very origin of the concept, which plays the role of its condition of possibility. We see here a "mutual conditioning" of the

concrete experience and the concept as its condition. This is the characteristic of the concreteness of experience.

Author: HIROSE, Takuo

PhD, Early Development and Pathologies, Center for Interdisciplinary Research in Biology (CIRB), Collège de France; Mechanisms and therapeutic strategies of chronic kidney diseases, Institut Necker Enfants Malades (INEM) Inserm U1151 CNRS UMR8253, Hôpital Necker et Université Paris Descartes; Division of Nephrology, Endocrinology, and Vascular Medicine, Tohoku University Graduate School of Medicine

Title: **Anti-hypertensive medication and renin-angiotensin system**

Keywords: (pro)renin receptor; blood pressure; organ damage; salt intake

Abstract: Hypertension (high blood pressure) is a complex multi-factorial and polygenic disorder that results from an interaction between an individual's genetic background and various environmental factors. This disorder is a major risk factor for cerebro/cardio-vascular and renal events such as stroke, cardiac hypertrophy, myocardial infarction and chronic kidney disease. Dietary and lifestyle changes can improve blood pressure and decrease the risk of health complications, although anti-hypertensive medication is necessary in the people for whom lifestyle changes are not enough or not effective. The renin-angiotensin system (RAS) is a hormone system that regulates blood pressure and water fluid balance. There are many medicines that interrupt different steps in the RAS to lower blood pressure. These drugs are one of the main ways to control high blood pressure. In 2002, (pro)renin receptor was identified as a new component of the RAS. Although the role of (pro)renin receptor in blood pressure regulation has been studied in the past decade, its main function is still debated. This paper aims to summarize current findings on anti-hypertensive medication, especially the RAS and (pro)renin receptor.

Author: NAKAMURA, Yasushi

Doctoral student, Doctoral course "Plastic art, aesthetic & science of art", University of Paris 1

Title: **Attention and perceptual question : through Daniel Buren's works**

Keywords: Contemporary art, aesthetic

Abstract: Since 1965, Daniel Buren always uses the same geometric shape, that is to say "the 8.7cm wide vertical stripes, alternating white and color" as "the visual tool" that is a strictly defined and immutable element. The relationship between the work whose style and element are fixed and the different contextual space in Buren's work is a reversal of the relationship between the work produced or renewed and the same white and cubic space in the case of general artist's exhibition. Indeed, the subject of Buren's work is aimed at an ephemeral situation of the site (in situ). What is

characteristic in his work is the deployment of his geometric abstract tool in concrete three-dimensional space. In addition, the viewer is incorporated into this “arranged” space. After the 60s, several works of contemporary art appeared in the form of three-dimensional objects like installation art; it is no longer just a visual experience, but also a physical experience that begins to be taken into account. Buren’s work takes place in the three-dimensional space and the artist accentuates a visual field by the optical elements, namely the stripes, the pure color and the mirror. Then what kind of act functions between the work, the viewer and the space in Buren’s work? We will take up this issue from the phenomenological and the semiotic point of view. First, we examine the aesthetic experience in Buren’s work showing the importance of the act of attention. Then we will analyze two aspects of stripes as signs: first the indicative aspect; secondly the iconic aspect. Finally, we will conclude by showing a juxtaposition of stripes and real space produces representative figures that are the same as the perceptual question of reality.

Author: NISHIMURA, Yukio

PhD candidate, ED138, Paris West University Nanterre la Défense

Title: **André Gide and music —about *Notes sur Chopin*—**

Keywords: Musical criticism, virtuoso, purity

Abstract: André Gide, who is a famous novelist awarded the Nobel prize, is a music devotee. Playing the piano is his daily routine that he continues until he can’t play it because of the aging. This musical activity is very profitable not only as relaxation but also as source of inspiration. Without this daily activity, his only musical criticism, *Notes sur Chopin* (*Notes about Chopin*, 1931) which this article discusses, wouldn’t have been written. *Notes* emphasizes, as well as the profound affection for this Polish-French musician, some hostility toward the “virtuoso” who, according to Gide, spoils his music. Criticizing “bad” performances of the “virtuoso”, Gide tries to analyze the secret of Chopin’s music, in other words, its purity. He insists what the “virtuoso” uses, for example “effects” or emotion, aren’t compatible with this purity. He claims also that it is impermissible to appreciate Chopin’s music by using the analogy of other artistic genre, such as literature, picture. However, this attitude toward the musical purity relates to his thought of novel which is shown, for example, in *Journal des Faux-Monnayeurs* (*Journal of The Counterfeiters*, 1926): “[r]emove from the novel all elements which don’t specifically belong to the novel”.

Author: SCHNEIDER, Philipp

Graduate student, Doctoral School, Sciences Po, Paris

Title: **Social exchange theory in internet-dating contexts**

Keywords: Online dating, partner, intimate relationship

Abstract: Is individual behavior economically and rationally oriented or deeply influenced by individual socialization and irrational emotions and logics? This question is one of

the most discussed questions between economists and sociologists. It gets especially interesting while observing intimate relations of individuals. A vast majority of individuals would tell that mingling economic mechanisms or transactions and intimacy will lead to devaluation or even dissolution of intimacy and emotion, as Viviana Zelizer points out in her book “the purchase of intimacy”. My point of departure was the question if the social exchange theory is applicable also in internet-dating contexts. Alain Girard, later Michel Bozon & Francois Héran discussed the issue of how couples are formed and conformal to which principles, conscious or unconscious, they emerge. I decided to focalize my work on partner choice and contact-entrance on internet dating platforms. As literature on this issue is still few in number, I started to realize a small research with about 100 participants who did a questionnaire and about 20 personal live semi-structured interviews. Participants came mostly from Germany. The research’s aim was not to illuminate in its variety acceptance and use of internet-based dating context but to get a glimpse and tendencies to focus in further researches. Interesting though, some surprising tendencies were found. First, especially women refused internet dating platforms or preferred the regional ones because they refused the idea of distance relationships, secondly the ambivalent perception of anonymity as risk but also as chance and third the unwillingness of 77,32% to pay for such internet-dating services. Even if the work was more focused on the question of social exchange theory, I am of the opinion that the presentation of these “secondary” side-findings could be an interesting starting point for further researches of young researchers in the field of family sociology.

Author: TANIDA, Toshifumi

PhD candidate, Kyoto University

Title: **The birth of political economy of Montchrestien**

Keywords: Montchrestien, political economy

Abstract: “Political Economy” is a paradoxical term. Indeed, in the 18th century, in the Encyclopedia, “economy” first meant “family government” until its meaning was extended to the state government. But it was also the mechanism and order of the animal body. How to interpret and relate these two senses: the government of the family and the mechanism? To answer this question, we must return to the work of Montchrestien, who is the creator of the term “political economy”. In *Traicté de l'oeconomie politique* (1615), the government of the family is seen as the model of the state, under the influence of Jean Bodin. On the other hand, the state mechanism was compared to the animal body. So political economy was superimposed on the natural economy of the animal body. For Montchrestien, nature and art are not opposed; nature is rather the model of art and the state government. And to govern subjects, regulating of the police and the censor is required. The term “political economy” is not just expanding the government of the family to that of the state. Political economy is the mechanism and order the body politic of the state as the animal body. And that is the art of governing the good prince and the good shepherd.

Author: TANKE, Sarah

Graduate student, Doctoral School, Sciences Po, Paris

Title: **Conceptual metaphors and the Japanese Cognitive Linguistics Association: Construction of knowledge, discourse communities and internationalization**

Keywords: Conceptual metaphors, JCLA, discourse analysis, cognitive linguistics

Abstract: This article discusses the socio-cultural constitution of reality and metaphors in general and the case of the Japanese Cognitive Linguistics Association (JCLA) as well as its international relations in particular. It aims at contributing to cognitive linguistics and metaphor research by presenting and analyzing the JCLA and its metaphor discourse from 2001 to 2010. After a short introduction to cognitive linguistics and conceptual metaphors this article therefore mainly investigates the following research questions: How is the JCLA integrated into the international context? Which are the thematic key issues in the JCLA's metaphor discourse and are there specialized sub-discourses? How is knowledge (and thus reality) constructed, via which methods? Who are the main actors, who is at the center of the discourse, who has discursive power, and how is the discourse community organized? The main results of the discourse analysis of 58 selected JCLA conference articles include a typology of six specialized discourses and principal argumentation patterns such as data, exemplum and authority topos, corresponding to the six sub-discourses. Regarding discursive power, almost all of the analyzed discourse texts refer to Lakoff and Johnson's conceptual metaphor theory, emphasizing the international influence on the JCLA metaphor research. However, concerning the sub-discourses, one finds smaller specialized discourse communities of Japanese scholars.

Première partie

La première séance du CEM en 2015 s'est tenue le 7 février à la Maison du Japon. Nous présentons dans ce cahier les contributions des quatre intervenants suivants :

BENJELLOUN, Sara :

L'Europe de la norme : origines et desseins d'une pratique

TANKE, Sarah :

Conceptual metaphors and the Japanese Cognitive Linguistics Association: Construction of knowledge, discourse communities and internationalization

SCHNEIDER, Philipp :

Social exchange theory in internet-dating contexts

HIROSE, Takuo :

Anti-hypertensive medication and renin-angiotensin system

BENJELLOUN, SARA : L'Europe de la norme : origines et desseins d'une pratique

S'interroger sur le sens de la puissance européenne revient inévitablement à questionner l'usage que fait l'Union européenne de la norme. Les perceptions non européennes de l'UE, notamment asiatique et américaine, décrivent un *empire normatif* qui « chercherait à obtenir par la norme ce que les autres chercheraient à arracher par la force » (Laïdi, 2005 : 13). L'approche par les normes semble donc essentielle pour comprendre le sens de la puissance européenne. Celle-ci a trouvé droit de cité dans le constructivisme dont la réflexion repose pour beaucoup sur les notions d'identité, de perceptions, de normes et de valeurs. Nous sommes d'autant plus invités à traiter du rôle de la puissance normative européenne que les acteurs de l'espace mondial agissent désormais de plus en plus en des termes symboliques, privilégiant la force du discours dans l'élaboration et la projection d'identités qui seraient partagées. Cette démarche résolument constructiviste, donne lieu à de nouvelles pratiques à l'international, en particulier dans le domaine de la politique étrangère. La puissance s'exercerait de manière plus douce favorisant la force de la persuasion au détriment de la logique d'imposition, ordinairement privilégiée jusqu'en 1945.

Dans l'approche constructiviste, la norme renvoie à : « des standards de comportements repérables, réguliers, reconnus, voire légitimés, prescrivant des conduites et attendant de celles-ci certains résultats » (Laïdi, 2005 : 78). La norme traduit ainsi l'idée d'une règle communément admise et dont on espère qu'elle aboutisse à une conduite donnée afin de produire le résultat recherché. Une autre approche de la norme consiste à s'intéresser à ce que pourrait provoquer une éventuelle sanction. Jon Elster définit par exemple la norme en référence à la disposition des individus à se sentir honteux et à anticiper des sanctions en modifiant leurs comportements (Elster, 1989). D'autres associent la norme à une conduite sociale susceptible d'être sanctionnée. La norme serait d'autant plus forte que la sanction prévue ou crainte est lourde (Axelrod, 1986). Pour notre part, nous comprenons les normes comme étant l'ensemble des prescriptions générales, des principes, règles et autres standards, qui peuvent être aussi bien écrits qu'informels ou tacites. Les normes ont la particularité de se transmettre aussi bien volontairement qu'inconsciemment. Une fois intégrées et respectées, celles-ci sont sensées produire un résultat observable dans le temps.

L'expression « puissance normative » est souvent utilisée pour qualifier la singularité de la puissance européenne. De prime abord « norme » et « puissance » semblent être antinomiques. L'un renvoie à la règle tandis que l'autre fait référence à la force. Néanmoins, tous deux partagent un point commun : la volonté de contraindre. Pour Zaki Laïdi, « (...) la Puissance tend à pousser un acteur à faire ce qu'autrement il ne ferait pas, la norme s'efforce d'obtenir son consentement préalable sur la base d'un principe simple : une fois admise, la norme devient opposable à tous, y compris au plus puissant. » (Laïdi, 2005 : 74). Outre les outils de l'un et de l'autre, ce qui distingue la norme de la puissance réside dans le degré de légitimité. L'opposabilité constitue ainsi, le fondement de la légitimité de la norme. Apparue dans les années 1990 comme réponse au manque de théorisation et pour promouvoir l'approche normative de l'UE (Manners, 2006), l'expression « puissance normative » fait donc référence à la puissance d'un acteur dont l'instrument d'action internationale privilégié est la norme.

Notre réflexion s'attachera donc à interroger les raisons possibles qui ont mené les acteurs européens à privilégier la norme dans leurs relations extérieures, mais également les desseins recherchés par l'usage de cette pratique. L'hypothèse de départ est, que cette pratique, censée mettre en valeur le capital identitaire européen pour des enjeux symboliques n'est pas dénuée d'intérêts. Cette démarche a inévitablement des finalités matérielles d'ordres politique et économique.

Le recours à la norme n'est pas un fait anodin car celle-ci exprime des identités et des représentations sous-jacentes (Katzenstein, 1996 : 5). Un retour sur les textes constitutifs de l'UE nous permet de relever un certain nombre de principes fondateurs de l'UE (Article 6 du TUE) qui comprend notamment la liberté, la démocratie, le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales et l'Etat de droit. C'est cet ensemble de valeurs et de principes qui sont souvent mis en avant pour défendre l'existence d'une identité européenne née dans la diversité des 28 Etats que regroupe l'union. Cette identité reposerait notamment sur l'héritage gréco-romain et les valeurs humanistes héritées des Lumières (Gourdin, 2013). A ce sujet, il est intéressant de relever que le discours dominant véhicule l'idée selon laquelle les principes démocratiques et les valeurs des droits de l'Homme sont l'émanation de l'Occident. Le récit sur la naissance de la démocratie en Europe et dans la Grèce antique est notamment soigneusement entretenu.

Les valeurs sur lesquelles se forge l'identité européenne ne sauraient être d'essence purement européenne. Pourtant, le mythe (Manners, 2006) identitaire est conforté par l'avancée actuelle des Etats européens en la matière par rapport au reste du monde. Car au-delà de l'exceptionnalisme européen qui exalte le génie européen, réside une réalité porteuse de nombreux antagonismes. Les totalitarismes font partie de l'histoire de l'Europe au même titre que le modèle athénien de démocratie participative. S'il est vrai que le vieux continent a constitué depuis les Lumières le creuset de la pensée sur la démocratie et qu'il a développé sa pratique, il ne faut pas pour autant omettre que c'est sur son sol que les pires atrocités ont été pensées et commises. Les deux faces de la médaille vont de pair et doivent toutes deux être prises en compte dans la réflexion sur l'identité de l'Europe (Hersant, 2005). Pour Manners, ce sont justement l'absence d'exceptionnalisme, les échecs et les crimes commis par les Etats européens à travers la colonisation, les nationalismes ou encore les guerres mondiales qui confortent les revendications normatives de l'UE (Manners, 2002). Aucune des normes retenues citées plus haut ne peut être considérée comme exclusivement européenne. L'attachement européen à une combinaison particulière de principes reflète largement les pratiques et les constructions non atteintes après le second conflit mondial et davantage encore au lendemain de la guerre froide (Manners, 2006).

La Puissance normative : une pratique classique de la puissance

L'argument consiste à déconstruire l'idée largement répandue selon laquelle l'Europe serait la première et/ou la seule puissance ayant les moyens et la détermination nécessaires pour exporter ses normes au-delà de ses frontières (Diez, 2005). Pourtant, l'intrusion des valeurs dans le champ de la politique étrangère n'est pas en soi une nouveauté. La comparaison avec les empires coloniaux ou avec d'autres puissances occidentales semble à cet égard pertinente. Des pratiques similaires à celles qu'entreprend l'UE ont en effet pu être observées à des époques différentes et dans d'autres régions du monde. En effet, jusqu'à la seconde guerre mondiale, les puissances coloniales européennes ont tenté de diffuser leurs normes, leurs pratiques et leurs valeurs dans leurs colonies. Toutefois, cela s'effectuait toujours dans l'ombre portée de la force militaire. Par ailleurs, les Etats-Unis peuvent être considérés comme étant une puissance normative « particulière » (Diez, 2005). Le discours des quatre libertés de Franklin Roosevelt prononcé devant le Congrès le 6 janvier 1941 ou encore le travail d'Eleanor Roosevelt ayant mené à la rédaction de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH) ont par exemple conféré aux Etats Unis une présence normative à l'international. En ce sens, le droit

constitue une fabrication des Etats pour consolider leur pouvoir en privilégiant les rapports de force qui les avantagent. En effet, les Etats qui sont en position de force produisent de la norme, et le droit représente dès lors la manifestation de la puissance. (Buhler, 2012). Pour illustrer cette idée, Laïdi paraphrase la célèbre expression de Clausewitz (Von Clausewitz, 1959) en affirmant que « Le Droit est la continuation de la politique par d'autres moyens. » (Laïdi, 2005 : 86). En remplaçant le terme de « guerre » par celui de « droit », on serait tenté de croire que les deux poursuivent les mêmes objectifs.

Ainsi, avons-nous vu que la volonté de diffuser ses valeurs n'est pas une caractéristique nouvelle ni propre à l'UE mais que cette volonté était partagée par plusieurs puissances qui l'ont précédée. Cependant, ce qui caractérise l'UE de celles-ci réside dans le fait que son instrument d'action privilégié est la norme. La question qui se pose dès lors consiste à savoir pourquoi l'UE parvient mieux que les autres acteurs régionaux à véhiculer ses normes. Pour Zaki Laïdi, la réponse serait à chercher du côté des institutions européennes (et du Parlement européen en particulier) qui constituent « des fragments d'espaces publics ». (Laïdi, 2005 : 92). Cette explication est partagée par Maxime Lefebvre qui analyse l'UE à travers le concept de puissance par les institutions. (Lefebvre, 2008).

Le recours à la norme par défaut de puissance militaire

Qualifiée d'« asticot militaire » par Geoffroy Edwards (Edwards, 2005), il semble aujourd'hui admis que l'Europe n'est pas une puissance politico-militaire à même de faire jeu égal avec les Etats-Unis ou la Chine. (Laïdi, 2005 : 63). Pourtant, certains défenseurs inconditionnels de l'Europe soutiennent toujours que le *gap* militaire et stratégique entre les Etats-Unis et l'Europe n'est pas irrémédiable et que, par conséquent, l'Europe est une véritable puissance militaire mondiale. (Hebert, 2003). La question qui se pose ici consiste à savoir dans quelle mesure l'UE s'est rabattue sur la norme comme outil de puissance en raison de sa faiblesse militaire.

Il semble d'abord important de relever que l'Union Européenne porte en elle une contradiction assumée. (Buhler, 2008). D'une part, l'UE rejette la puissance comme fondement de sa construction et, de l'autre, elle se montre toujours à l'affût des outils de la puissance. Il est également à rappeler que l'UE s'est construite en réaction aux excès de la puissance. En effet, l'union trouve ses origines dans la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA). L'objectif de cette organisation internationale qui regroupe en son sein des ennemis

historiques était de subordonner la production des deux matières premières indispensables à l'industrie de l'armement, à une haute autorité supranationale. Par ailleurs, l'Europe a du mal à se soustraire à la logique de puissance car ce serait à la fois perçu et vécu comme une forme d'impuissance.

Les différentes tentatives de construction d'une puissance militaire sont restées lettre morte. Le projet de Communauté Européenne de Défense (CED) qui prévoyait la création d'une armée européenne et d'institutions supranationales s'est confronté au refus de l'Assemblée nationale française en 1954. Depuis l'échec de la CED, le volet militaire est longtemps resté un sujet tabou. Il a fallu attendre le traité de Maastricht en 1992 et le passage à la structure en trois piliers qui instaure la Politique Etrangère et de Sécurité Commune (PESC). Celle-ci sera prolongée par la Politique Européenne de Sécurité et de Défense (PESD) en 1999 qui permet la création d'un comité militaire, d'un Etat-major et du Comité Politique et de Sécurité (COPS). Quoique modestes, ces avancées vers une Europe militaire ont été possibles grâce à une approche pragmatique *bottom up* de crainte que le scénario ayant mené à l'échec de la CED ne se répète. Le volet militaire reste avant tout une prérogative nationale qui demeure toutefois lié à l'OTAN.

L'UE étant composée d'un ensemble d'Etats, la PESC/PESD n'est donc que le résultat du compromis trouvé entre les 28 politiques étrangères et de défense. Du fait de la divergence des intérêts d'un Etat à l'autre, une position diplomatique commune sur un dossier en particulier s'avère difficile et se limite le plus souvent au plus petit dénominateur commun. Et cela en dépit de la création du poste de haut représentant de l'UE pour la PESC par le traité de Lisbonne qui ambitionnait de donner une voix et un visage à la politique étrangère de l'UE.

La lecture néo-réaliste de la puissance européenne suggère que l'Europe ne peut pas prétendre au statut de grande puissance tant qu'elle n'est pas en mesure de constituer la garante suprême de sa propre sécurité. En effet, le courant réaliste soutient que les acteurs étatiques disposant du *hard power* ont un pouvoir d'influence de fait et n'ont par conséquent, pas besoin de recourir à la force. Une puissance militaire peut influencer un acteur sans même avoir à brandir de menaces. Ses menaces sont implicites car elle possède des moyens de coercition crédibles. Les effets dissuasifs de l'influence du fait nucléaire sont, à ce titre, très représentatifs. Dès lors, se pose la question de savoir où commence l'influence et où finit la contrainte ? Le constat est celui d'une surreprésentation des pays européens dans toutes les instances de la

gouvernance mondiale (FMI, Banque Mondiale, G7-G8, G20). De plus, l'Europe compte deux puissances nucléaires qui sont également membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU, ainsi que des alliés membres de l'OTAN. Il y a lieu de s'interroger sur ce qui importe le plus : la puissance de l'Union ou celle des Etats qui la composent ?

La faiblesse militaire de l'UE et son aversion pour la puissance ont donc conduit l'Europe à domestiquer la puissance par le jeu du droit international et du multilatéralisme. La norme constitue ainsi le moyen pour les européens de tenter d'égaliser la puissance américaine autrement, sans avoir à accumuler une puissance de la même nature (Kagan, 2002). En ce sens, la norme peut être interprétée comme un substitut à la force (Laïdi, 2005 : 63). Mais faut-il pour autant délaissier le *hard power* au profit du *soft power* ? Les réponses à cette question sont mitigées. Joseph Nye suggère que l'UE doit chercher à détenir le *smart power*, une habile combinaison des ressources du *hard* et du *soft power* de manière à ce que celles-ci ne s'annulent pas mais se renforcent (Nye, 2004). Cette alliance des deux catégories de puissance semble astucieuse dans la mesure où, le *hard* suscite la crainte et le *soft* séduit sans pour autant faire peur. L'équilibre ainsi trouvé entre attractivité et coercition serait efficient.

La préférence de l'Europe pour la norme comme outil de puissance nous pousse à nous interroger sur les raisons à l'origine de ce choix. Autrement dit, il s'agira de savoir si cette préférence est le reflet d'un choix réfléchi en adéquation avec la nature, la vocation et les devoirs dont elle se sent investie. Ou alors si ce choix a été opéré afin de se prémunir d'éventuelles menaces sécuritaires, par défaut de puissance militaire ou tout simplement dans une volonté d'accumuler les différentes ressources de la puissance.

Perceptions des risques sécuritaires et volonté d'externalisation des politiques

Les deux principales initiatives de l'UE à l'égard de ses voisins méditerranéens (Partenariat Euro-Méditerranéen et Politique Européenne de Voisinage) sont pensées comme des partenariats qui seraient à même d'exporter de la stabilité pour éviter d'importer de l'insécurité. (Laïdi, 2005 : 169). Ainsi, le meilleur moyen pour l'UE de gagner en influence est de sécuriser son environnement en exportant ses normes au-delà de ses frontières (Delcour, 2008). L'omniprésence du volet sécuritaire dans les partenariats, les accords d'association et dans les différents conseils d'association en attestent. Considérant par exemple, le Maroc comme une « ère clé de la sécurité de l'Europe » (Delcour, 2008), l'UE avait pour ambition

de créer une zone tampon entre les pays subsahariens et l'Europe à travers la PEV. (Del Sarto, 2005). Les craintes européennes les plus fortes résident dans les flux migratoires clandestins et les actions terroristes d'origine jihadiste : deux menaces sécuritaires que la triste actualité ne fait que confirmer.

La perception de l'immigration illégale comme une menace à la sécurité européenne trouve ses origines dans l'inquiétude quant à la gestion de ces flux non contrôlés. La seconde raison réside dans le fait que l'immigration clandestine est perçue comme un vivier potentiel de terrorisme. Le développement de la perception de la menace doit beaucoup aux amalgames qui associent souvent l'immigration illégale au terrorisme jihadiste et aux trafics en tous genres (drogues, êtres humains...) (Alami M'chichi, 2005).

La norme serait ainsi un outil qui permettrait de se prémunir contre certains risques sécuritaires. En introduisant une certaine discipline dans les jeux des acteurs, la norme développerait donc le sens de la responsabilité collective chez ces derniers (Laïdi, 2005 : 70).

L'autoproclamation de la mission universelle

L'UE ne se limite pas à faire appliquer ses normes aux Etats qui la composent et ceux qui souhaitent y adhérer, mais tente également de leur trouver une vocation universelle. L'Europe se sentirait ainsi investie d'une mission universelle : porter au reste du monde ses préférences. L'Europe s'autoreprésente comme une force positive sur la scène internationale (Diez, 2005), porteuse de valeurs et de projets transcendants la politique des Etats et dépassant le langage des intérêts. Cette autoreprésentation pousse l'Europe à dénoncer la violation des principes universels et à agir de manière à ce que l'autre soit convaincu de leur supériorité (Diez, 2005). L'articulation du pouvoir normatif est une pratique discursive qui n'est en réalité que le reflet du contexte dans lequel évolue l'UE. Il est également à préciser que la préférence de l'UE pour la norme n'a pas uniquement pour origine la manière dont elle se conçoit mais également la manière dont elle perçoit le monde (Manners, 2006). « L'Autre » constitue en effet, une partie de la construction de l'identité internationale de l'UE. Thomas Diez (Diez, 2005) identifie quatre stratégies de construction du soi à travers la représentation de l'autre. Celui-ci est tour à tour considéré comme une menace existentielle, une entité de rang inférieur, un violeur des principes universels ou tout simplement une entité différente. Peu importe la représentation retenue, la norme apparaît réellement comme une sorte de « méta valeur » (Laïdi, 2005) qui a pour but de domestiquer l'autre.

Le discours européen de promotion des normes démocratiques représente une sorte de code de bonne conduite pour le vivre ensemble en relations internationales. Son respect est présenté comme un élément indispensable pour prétendre à des relations normalisées et une condition préalable au partenariat. Pour être effectif, le discours consacre souvent les valeurs d'inclusion, de participation, de transparence et de tolérance de la diversité. (Nicolaidis, 2002). Le discours normatif renvoie donc à des enjeux et constitue un outil qui permet de révéler les préférences européennes. Zaki Laïdi relève par ailleurs, que certains hommes politiques entretiennent la fable de l'idiote utile et s'attachent à expliquer qu'en s'imposant des règles contraignantes, l'Europe ne peut pas concourir équitablement avec d'autres Etats. L'UE adopterait ses politiques et diffuserait ses normes sans poursuivre d'intérêt propre. Elle prônerait une ouverture de ses marchés sans exiger de contrepartie, elle y serait même perdante. (Laïdi, 2005 : 117-134).

Considérée comme une action civilisatrice à l'échelle mondiale (Kristeva, 2000 : 114-115), la construction européenne constituerait une part d'un effort global de coordination et de réconciliation des différences humaines dans un contexte de globalisation. Cet effort serait d'autant plus important depuis le 11 septembre. (Manners, 2006). Zaki Laïdi analyse le projet normatif européen et conclut qu'il ne correspond pas forcément à un projet géopolitique. (Laïdi, 2005 : 96). Celui-ci a pour origine la crainte collective de ne pas être à la hauteur des « enjeux du monde » dès qu'une crise éclate dans son voisinage. Pour lui, la priorité de l'Europe « n'est donc pas d'exporter ses valeurs au nom d'un messianisme qui ne serait plus de saison, mais de faire reconnaître par le système international les préférences qui fondent son originalité ». (Laïdi, 2005 : 96).

La Puissance : une fin en soi

L'acception classique de la puissance est celle de Max Weber qui définit la puissance comme « *la chance de faire triompher, au sein d'une relation sociale sa propre volonté contre la résistance d'autrui* » (Weber, 1921). Sur la scène internationale, la puissance renvoie donc à « *la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités* ». (Aron, 1962).

Les modalités d'exercice de la puissance et les moyens de sa projection recouvrent une large gamme d'outils divers qui peuvent impliquer le recours à la violence et à la coercition (modalités historiques classiques de la puissance) ou encore à la ruse comme l'histoire en atteste. Avec le temps, et particulièrement depuis la fin de la seconde guerre mondiale, le

recours à la force a décliné au profit du droit et de la fixation de normes ou encore des idéologies et particulièrement celles à vocation universaliste. Avec la croissance soutenue des interdépendances (Nye, 1972) résultantes de la mondialisation, la quête de la puissance tend à exploiter au mieux l'asymétrie de ces interdépendances pour en retirer le plus d'avantages. (Buhler, 2011). La puissance s'exercerait ainsi de manière plus douce en mobilisant la séduction et la force de la persuasion au détriment de la logique d'imposition et de la violence.

La puissance européenne paraît aux yeux de nombreux spécialistes de l'Europe comme mystérieuse et « énigmatique ». (Laïdi, 2005). Plusieurs tentatives de conceptualisations théoriques de cette puissance, pour le moins particulière, se sont succédées.

François Duchêne (Duchêne, 1973) introduit l'expression de « puissance civile » dans les années 1970 pour traduire le positionnement particulier de l'Europe sur la scène internationale. Sa réflexion est à replacer dans le contexte de la guerre froide au moment où l'Europe est en prises avec la compétition opposant l'Est et l'Ouest. Duchêne développe l'idée que l'équilibre des forces nucléaires diminue l'importance de détenir des capacités militaires pour réguler les relations internationales. Dès lors, l'influence de l'Europe serait plus à même de s'exercer par le biais de la coopération politique et les attributs de la puissance civile. Le commerce, le droit et la diplomatie constitueraient ainsi des formes d'actions alternatives à la force militaire. La réflexion de François Duchêne a fait l'objet de nombreuses critiques et notamment de la part d'Hedley Bull. Dans *Civilian Power Europe : A contradiction in Terms ?*, Bull (Bull, 1982) s'interroge sur la compatibilité du projet européen avec l'idée de puissance. Selon lui, « L'Europe n'est pas un acteur des affaires internationales et ne semble pas susceptible de le devenir » (Bull, 1982) dès lors qu'elle ne possède pas les forces militaires nécessaires pour se constituer en seule garante de sa défense et de sa sécurité. Mais au-delà du débat sur la puissance militaire, le concept de puissance civile opère une redéfinition de la notion de puissance. La puissance civile de François Duchêne renvoie en réalité aux nouveaux outils et stratégies de l'influence. (Nivet, 2013).

Le débat théorique est relancé dans les années 1990 lorsque Manners (Manners, 2002) relève la spécificité européenne qui réside dans sa volonté de promouvoir des normes post-westphaliennes à travers le concept de puissance normative. La puissance se manifesterait ainsi par la capacité de l'Europe à instaurer et à diffuser des normes. La préférence pour certaines normes plutôt que d'autres est liée aux principes qui ont fondé la construction politique de

l'Europe. Bien que puissances civile et normative aient des significations distinctes, il semble bien que la notion de puissance normative demeure incorporée à celle de puissance civile. (Diez, 2005).

Aussi, le concept de *soft power* développé par Joseph Nye (Nye, 1990) et qui renvoie à la volonté d'une entité à se projeter dans le monde comme autorité morale par le biais de la coopération, de la diplomatie, des droits de l'homme ou encore de l'aide au développement, semble bien caractériser la puissance européenne.

Par ailleurs, il se peut que la puissance normative vienne s'ajouter à la puissance marchande et à la puissance monétaire de l'Europe pour contribuer à son aspiration à devenir une puissance structurelle, c'est-à-dire une puissance qui occuperait une série de positions dominantes dans des secteurs politiques divers. (Devin, 2009). La définition que donne Susan Strange de la puissance structurelle insiste sur quatre secteurs en particulier (militaire, recherche et développement, production et commerce et finance). (Strange, 2011). Une puissance s'exercerait *de facto* du seul fait d'interdépendances asymétriques. A l'exception du volet militaire, l'UE occupe déjà une place importante sur la scène internationale dans les autres domaines.

Puissance civile, *soft power*, puissance tranquille (Todorov, 2003) ou puissance normative, les différentes tentatives de conceptualisation de la nature de la puissance que dégage l'Europe décrivent tour à tour ce que l'UE effectue de manière concrète par le biais de ses politiques ou alors de ce qu'elle ne fait pas en raison de l'absence de l'outil militaire. Quelque soit l'expression retenue pour faire référence à la puissance de l'Europe, celle-ci amène inévitablement à débattre de la possibilité d'existence d'une nouvelle forme de puissance qui, tout en produisant du changement n'a pas recours de manière générale à la coercition.

Bibliographie

- ALAMI M'CHICHI, Houria, HAMDOUCH, Bachir, LAHLOU, Mehdi. 2005. *Le Maroc et les migrations*. Rabat : Fondation Friedrich Ebert – Maroc, 91 p.
- ARON Raymond. 1962. *Paix et Guerre entre les nations*. Paris : Calmann-Levy. 794 p.
- AXELROD, Robert. 1986. An Evolutionary Approach to Norms. *American political Science Review*, December 1986, vol. 80, n° 4, p. 1095-1111

- BUHLER, Pierre. 2011. *La puissance au XXI^e siècle : Les nouvelles définitions du monde*. Paris : CNRS Editions, 508 p.
- BUHLER, Pierre. 2008. L'Europe peut-elle devenir une grande puissance ? In HEISBOURG, François, VIKE-FREIBERGA, Vaira, BUHLER, Pierre et al. *L'Europe et la Puissance*. Paris : Edition Centre d'analyse et de prévision.
- BULL, Hedley. 1982. Civilian Power Europe: A contradiction in Terms?. *Journal of Common Market Studies (JCMS)*, December 1982, vol. 21, issue 2, p. 149-170.
- VON CLAUSEWITZ, Carl. 1959. *De la guerre*. Paris : Editions de Minuit, 760 p.
- DELCOUR, Laure, TULMETS, Elsa (ed.). 2008. *Pioneer Europe? Testing EU Foreign Policy in the Neighbourhood*. Baden-Baden: Nomos, 257 p.
- DEL SARTO, Raffaella, SCHUMACHER, Tobias. 2005. From EMP to ENP: What's at Stake with the European Neighbourhood Policy towards the Southern Mediterranean?. *European Foreign Affairs Review*, vol. 10, n° 1, p. 17-38. 2005
- DEVIN, Guillaume. 2009. *Sociologie des relations internationales*. Paris : La Découverte, 128 p.
- DIEZ, Thomas. 2005. Constructing the Self and Changing Others: Reconsidering "Normative Power Europe". *Millennium - Journal of International Studies*, June 2005, vol. 33, n° 3, p. 613-636.
- DUCHENE, François. 1973. The European Community and the Uncertainties of Interdependence. In KONHNSTAMMET, Max, HAGER, Wolfgang (ed.). *A Nation Writ Large? Foreign Policy Problems before the European Community*. London: Macmillan.
- EDWARDS, Geoffrey. 2005. The Pattern of the EU's Global Activity. In HILL, Christopher, SMITH, Michael (dir.). *International Relations and the European Union*. Oxford: Oxford University Press:
- ELSTER, John. 1989. *The Cement of Society: A study of social order*. Cambridge: Cambridge University Press, 320 p.
- HEBERT, Jean-Paul. 2003. L'Europe, vraie puissance militaire mondiale. *L'Économie politique*, avril 2003, n° 20, p. 32-43.
- HERSANT, Yves. 2005. Critique de l'euroculture. In KASTORYANO, Riva (dir.). *Quelle identité pour l'Europe ?*. Paris : Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), p. 101-117.
- KAGAN, Robert. 2002. Power and Weakness. *Policy Review*, June-July 2002, n° 113, p. 3-28.
- KATZENSTEIN, Peter. 1996. *The culture of National Security*. New York: Columbia University Press, 590 p.
- KRISTEVA, Julia. 2000. Europe divided: Politics, Ethics, Religion. *Crisis of the European Subject*, p 114-115.
- LAIDI, Zaki. 2005. *La norme sans la force : l'énigme de la puissance européenne*. Paris : Les Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P), 296 p.
- LAMBLIN-GOURDIN, Anne-Sophie. 2013. L'Etat et l'identité européenne : perspective juridique. In TOLAN, John, EL ANNABI, Hassen, LEBDAI, Benaouda et al. (dir.). *Enjeux Identitaires en Mutation : Europe et bassin méditerranéen*. Berne: Peter Lang, p. 111-136.
- LEFEBVRE, Maxime. 2008. La puissance par les institutions – Outils et moyens de la politique extérieure européenne. In GAUCHON, Pascal, HUISSOUD, Jean Marc, ROYER, Pierre (dir.). *Europe : La puissance au bois dormant*. Paris: Presses Universitaires de France (PUF).
- MANNERS Ian. 2002. Normative Power Europe: A Contradiction in Terms?. *Journal of Common Market Studies (JCMS)*, December 2002, Vol. 40, Issue 2, p 235-58.
- MANNERS, Ian. 2006. The European Union as a normative power: A response to Thomas Diez. *Millennium - Journal of International Studies*, December 2006, vol. 35, n°1, p. 167-180.

- NICOLAIDIS, Kalypso, HOWSE, Robert. 2002. *The Federal Vision: Legitimacy and Levels of Governance in the United States and the European Union*. Oxford: Oxford University Press.
- NIVET, Bastien. 2013. La puissance ou l'influence ? Un détour par l'expérience européenne. *Revue internationale et stratégique*, printemps 2013, n° 89, p. 83-92.
- NYE, Joseph. 1990. *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*. New York : Basic Books.
- NYE, Joseph. 2004. *Soft Power: The means to success in world politics*. New York: Public Affairs, 2004, 191p.
- NYE, Joseph, KEOHANE, Robert. 1972. *Transnational Relations and World Politics & Power and Interdependence: World Politics in Transition*, Boston: Harvard University Press & Little & Brown, 300 p.
- STRANGE, Susan. 2011. *Le retrait de l'État : La dispersion du pouvoir dans l'économie mondiale*. Paris : Editions du temps présent, 346 p.
- TRAITE SUR L'UNION EUROPEENNE. (1992, entré en vigueur en 1993). [consulté le 23 février 2015]. Disponible sur : <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=CELEX:12012M/TXT>
- TODOROV, Tzvetan. *Le nouveau désordre mondial : Réflexions d'un européen*. Paris : Robert Laffont, 2003.
- WEBER, Max. 1921 *Economie et Société – Tome 1 : Les catégories de la sociologie*. Paris : Pocket, Edition 2003, 410 p.

TANKE, SARAH: Conceptual metaphors and the Japanese Cognitive Linguistics Association: Construction of knowledge, discourse communities and internationalization

This article discusses the socio-cultural constitution of reality and metaphors in general and the case of the Japanese Cognitive Linguistics Association (JCLA) as well as its international relations in particular. It aims at contributing to cognitive linguistics and metaphor research by presenting and analyzing the JCLA and its metaphor discourse from 2001 to 2010. After a short introduction to cognitive linguistics and conceptual metaphors this article therefore mainly investigates the following research questions: How is the JCLA integrated in the international context? Which are the thematic key issues in the JCLA's metaphor discourse and are there specialized discourses? How is knowledge (and thus reality) constructed, with which methods? Who are the main actors, who is at the center of the discourse, who has discursive power, and how is the discursive community organized?

Cognitive linguistics

The relation of language and thought is central to cognitive linguistics and looks back to a long research tradition on philosophy of language (Leiss 2012: 2-3). Unlike structuralism, cognitive linguistics focuses on semantics in its research (Kemmer 2012). Language is seen as a tool to organize and process information which not only stores our world knowledge, but also reflects our conceptualizations, categorizations and experiences with our environment. A central function of language from a cognitive linguistic point of view is the categorization of the world. Moreover, language in cognitive linguistics is flexible and perspective, it does not reflect the world in an objective way, but structures and builds it and changes as our world does. Individual, socio-cultural and historic aspects as well are reflected in language (Geeraerts/Cuyckens 2007: 3-5). “[W]hat holds together the diverse forms of Cognitive Linguistics is the belief that linguistic knowledge involves not just knowledge of the language, but knowledge of the world as mediated by the language” (Geeraerts/Cuyckens 2007: 7).

Conceptual metaphors in cognitive linguistics

In this theoretic environment – which is rather just a “flexible framework” – different research areas such as frame semantics, cognitive grammar or conceptual metaphor theory

(CMT) have arisen (Geeraerts 2006: 2). CMT is one of the key areas in cognitive linguistics, since metaphors uncover the conceptual structure which people use to perceive the – historically, socially, culturally influenced – world. In this way, on the one hand metaphors structure our perception of reality but on the other hand figure as a tool to constitute (socio-cultural) reality. Metaphors are “important elements of conceptual structure and reflections of ways in which humans experience the world” (Grady 2007: 192).

Compared to earlier research, metaphor nowadays (and especially in cognitive linguistics) is considered and analyzed more and more as an ordinary phenomenon in everyday speaking and thinking (Gibbs 2008: 3). In their book *Metaphors we live by* published in 1980 George LAKOFF and Mark JOHNSON develop CMT as a theory about the mapping of the source domain’s concept onto the target domain. (Lakoff/Johnson 2003). Here metaphor means “understanding one conceptual domain in terms of another conceptual domain” (Kövecses 2010: 4). For instance, in ARGUMENT IS WAR the concept of the source domain *war* is mapped onto the target domain *argument*. This can be seen in expressions such as ‘I defend my argument’, ‘she won the argument’, ‘he attacks my argument’, etc. According to CMT, these concepts (may) influence one’s behavior in a discussion (Lakoff/Johnson 2003: 4-7). Other examples of conceptual metaphors include LIFE IS A JOURNEY: ‘we are at a crossroads’, ‘our ways part’, TIME IS MONEY or THEORIES ARE BUILDINGS: to build a theory, the foundations of a theory. Usually the source domain is more illustrative, tangible and is used to conceptualize the more abstract target domain (Kövecses 2010: 4-6).

The ‘mapping’ process of the source domain onto the target domain highlights certain key characteristics of both domains; like a filter focusing on certain aspects that are emphasized in reality perception (Kövecses 2010: 7). The ‘experiential basis’, i.e. an ‘embodied experience’ links both domains (Lakoff/Johnson 2003: 19-21). This experiential basis is related to a certain socio-cultural environment, so sometimes a metaphor is only understood when both speakers have a common (social, cultural, historic) background knowledge (Lakoff/Johnson 2003: 14). For instance, the conceptual metaphor LIFE IS A SPORT may take on different shapes according to its environment, using concrete expressions from baseball in the United States and from *sumo* in Japan (Hiraga 平賀 1991: 151-154).

Since certain elements of the source domain are linked to certain elements of the target domain, Zoltán KÖVECSES claims that it is the projection of this structural system of the source domain which actually ‘creates’ the target domain in a certain sense. For instance, regarding

LOVE IS A JOURNEY, „[i]n a way, it was the concept of journey that ‘created’ the concept of love”(Kövecses 2010: 9). Critics of CMT doubt, among other things, that the mappings are really systematic and wonder if so-called metaphoric meanings are not just abstract literal meanings (Grady 2007: 195-198).

The Japanese Cognitive Linguistics Association

The Japanese Cognitive Linguistics Association [JCLA, *Nihon ninchi gengo gakkai*, 日本認知言語学会] was founded in 2000 at the Keiô University in Tokyo by 29 scholars, their president being IKEGAMI Yoshihiko 池上嘉彦 (JCLA 2012c). Ikegami based this association on one of his seminars on English linguistics, so the association has been linked to Western metaphor research from the start (Takahashi 高橋 2012).

The JCLA organizes an annual conference in September at different universities across Japan and publishes those contributions afterwards as ‘Proceedings of the Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association’ [*Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû*, 日本認知言語学会論文集]. The JCLA’s declared goals are to advance research in cognitive linguistics in general and to promote the exchange and coordination among researchers within Japan and on an international level. Furthermore the JCLA hopes to apply and adapt English language models to the Japanese context (JCLA 2012c).

In 2012 the JCLA had around 700 members (JCLA 2012b). The board started with ten members in 2000 but has grown to 20 members in 2005, indicating a growing interest in cognitive linguistics (JCLA 2012d). Except for this enlargement the board members kept their posts and the inner circle of the JCLA seems to be an established group and not subject to a lot of change (JCLA 2012c). Mainly these board members are male Japanese scholars and concentrated in the Tokyo area. Eight of the JCLA board members engage in metaphor research and four others are a regular reference within the JCLA metaphor discourse.

The volume of the annually published conference proceedings grows as well: while the first publication in 2001 contained only 200 pages, the proceedings of 2010 were four times as long, with 800 pages of contributions (JCLA 2011). The JCLA also announced the publication of a journal of its own (JCLA 2012a).

The JCLA's international relations

With regards to its international integration and network, first of all the JCLA is a member of the ICLA, the International Cognitive Linguistics Association, since 2005 (JCLA 2012c). Moreover, a significant number of the JCLA board members have been to universities in the United States or the United Kingdom (e.g. Berkeley, Harvard, Oxford, Yale, etc.). One can therefore suppose a certain influence of international research institutions on the JCLA. At the same time there is little information on the international (English) version of the JCLA website, more information can be found on its Japanese version (JCLA 2012b).

Each year there are English contributions to the JCLA conference, but presentations in Japanese language remain far more frequent. Nevertheless the JCLA usually manages to invite eminent cognitive linguistics scholars from around the world, showing the active link of the JCLA to the international cognitive linguistics community (JCLA 2012c). Contributions in the other direction, i.e. of Japanese scholars on the international level are less visible. On average there is one Japanese contribution per year to the ICLA journal 'Cognitive Linguistics'. The journal's editorial board as well is dominated by US and European scholars, with only one or two Japanese out of 40, depending on the year.

Compared to other national cognitive linguistics associations, the JCLA seems to be one of the leaders in the Asian area, judged by the current developments, but seems less internationally orientated than some European associations.

Discourse analysis

The analysis of the JCLA's metaphor discourse first requires some words on discourse analysis in general. The notion of discourse in this article refers to Michel FOUCAULT (Foucault 1971: 66-67, 141) and emphasizes a common discourse topic shared by all discourse texts as well as intertextuality between these texts (Busse 2009: 128, Warnke 2008: 37). Like metaphors, discourses store (socio-cultural, historic) knowledge which is represented and influenced by the discourse. According to Foucault (1971: 133-134), certain messages emerge during a discourse process and by repeating these over and over again in the discourse, they start to appear natural and at some point true. In this way discourses, like conceptual metaphors according to Kövecses, form the objects they talk about. Within the idea of the constitution of reality by language, one can distinguish three sub-areas: construction of knowledge,

argumentation of actors of knowledge, and distribution of knowledge (Spitzmüller/Warnke 2011: 46-47).

The JCLA metaphor discourse

While metaphors can be used as a tool for discourse analysis as well, for instance by looking into the different or most frequently used source domains in a certain discourse, this process is not what this article investigates. Here metaphors are ‘just’ the thematic link between the single discourse texts and therefore the object of the discourse analysis, but not its analyzing tool. This article aims to examine the constitution of reality in the JCLA metaphor discourse. Therefore the discourse authors’ messages are seen as ‘construction of knowledge’, their methodological approach in their discourse text as ‘argumentation of actors of knowledge’ and their publication in the JCLA proceedings as ‘distribution of knowledge’.

The scope of the discourse to be analyzed in this article is set by keywords: Texts are only part of the JCLA metaphor discourse as defined in this article if they use the notion ‘metaphor’ (or one of its Japanese/English counterparts: *hiyu* 比喩, *in’yu* 隱喩, *metafâ* メタファー, *metafa* メタファ, metaphor or metaphorical) explicitly in their title and thus intentionally classify themselves as belonging to the metaphor discourse. In this way 58 articles have been selected from the JCLA’s proceedings between 2001 and 2010 (JCLA 2001, JCLA 2002, JCLA 2003, JCLA 2004, JCLA 2005, JCLA 2006, JCLA 2007, JCLA 2008, JCLA 2009, JCLA 2010). Fifty-one of these articles are written in Japanese and seven in English. In each annual publication there are between four and ten articles on metaphors, showing the significance of this particular research topic. A list of these 58 conference articles can be found at the end of this article.

Construction of knowledge

Frequent thematic issues in this discourse are Nomura’s findings on ‘liquid language/ communication’ in Japanese compared to ‘solid language/ communication’ in English, Williams’ unidirectionality hypothesis on synesthetic metaphors and whether similarity or co-occurrence is the most important (or only) connection between source domain and target domain.

There is no emphasis on cultural aspects, but especially in the first two groups of specialized discourses a popular topic is the questions whether a conceptual metaphor is unique to a certain language/culture or not. A large majority of the discourse texts is written in Japanese

and more than half of the texts deal with issues related to the Japanese language. English and a comparison between English and Japanese are rated second and third.

Typology of specialized discourses

As a typology of the JCLA metaphor discourse, I categorize the 58 articles in six specialized discourses: 1) concrete metaphors, 2) synesthetic metaphors, 3) understanding (process) of metaphors, 4) metaphor as a tool, 5) conditions for metaphors, and 6) general cognitive linguistic topics.

The articles of the first specialized discourse on ‘concrete metaphors’ deal with one particular (conceptual) metaphor, for instance on ‘water’. They differ however with regard to their methods and research questions.

The articles of the second type on ‘synesthetic metaphors’ analyze metaphors between different sensory pathways, e.g. sight and hearing (Takada 高田 2008: 256), or onomatopoeia. These contributions could be seen as a sub-type of the first specialized discourse, but their sheer number favors the creation of a group of their own. Moreover the articles in this sub-discourse frequently refer to theories closely associated to synesthetic metaphors (like the unidirectionality hypothesis), which usually is not the case in the first specialized discourse.

The third type of articles on the ‘understanding (process) of metaphors’ investigates how people process metaphors, often psycho-linguistically. They also examine the link between vehicle and topic, as well as the role of the context.

The fourth sub-discourse on ‘metaphor as a tool’ tries to explain other linguistic phenomena by using metaphors, e.g. reflexive pronouns or the perception of space. Instead of concentrating on (conceptual) metaphors as such, the articles of this type use metaphors as a means of research, showing thus that they are more than just rhetorical figures (Sudô 須藤 2004: 249).

The articles of the fifth specialized discourse on ‘conditions for metaphors’ analyze the mapping relation between source domain and target domain. Of particular interest for this type of contributions is the question of the motivation of metaphors, i.e. of similarity or co-occurrence (Taniguchi 谷口 2003: 23-24) and why certain metaphors do (or do not) exist.

The sixth and last sub-discourse deals with general cognitive linguistic topics, such as metaphor vs. metonymy vs. synecdoche, subjectivity, theoretical questions on CMT, artificial intelligence, etc.

Comparing this typology to the one of Raymond W. GIBBS (2008: 5-6), who distinguishes 1) origins of metaphors, 2) understanding of metaphors, 3) metaphors in language and culture, 4) metaphors in thought and understanding, and 5) metaphors in nonverbal expressions, shows a certain similarity concerning the understanding of metaphors and the conditions for/origins of metaphors. However, Gibbs' domains of metaphors in language and culture or metaphors in nonverbal expressions are not explicitly considered a fruitful research topic within the JCLA metaphor discourse.

Argumentation of actors of knowledge

With regard to the way of argumentation Josef KLEIN (2009: 2115) distinguishes several topical patterns such as the data topos (basing one's argumentation on data as proof), the exemplum topos (basing one's argumentation on own analysis of metaphor examples as proof) or the authority topos (basing one's argumentation on eminent scholars' work, reviewing previous research).

The JCLA metaphor discourse shows a clear preference for the data topos with 21 corpus analyses, mainly in the sub-discourses 1) 'concrete metaphors' and 2) 'synesthetic metaphors', as well as 12 experiments/surveys, mainly in the sub-discourse 3) 'understanding (process) of metaphors'. Regarding the exemplum topos, 12 texts refer to examples to support their hypothesis, while 17 contributions use the authority topos, mainly in the sub-discourse 6) on general cognitive linguistics topics, referring to cognitive linguistic approaches or previous research.

Thus, the argumentation patterns go well with the previously established typology. It makes sense to use corpus analyses mainly in order to analyze the actual use of concrete and/or synesthetic metaphors, and to use (psychological) experiments mainly regarding the understanding process of metaphors. The same way cognitive linguistic approaches prove useful to analyze 'metaphors as tools', and a review of previous scholarly work for analyzing general questions of the discipline.

Discourse communities and discursive power

There are interesting results on the social organization regarding discourse authors and discursive power as well. Almost all of the analyzed discourse texts refer to Lakoff and Johnson's CMT and Lakoff is the most important discourse reference in general. This emphasizes clearly the international influence on the JCLA metaphor research. Second among the most frequently cited authors is SETO Ken'ichi 瀬戸賢一, third are Joseph GRADY and YAMANASHI Masaaki 山梨正明 (making him the most influential JCLA member). If one only looks at the JCLA discourse authors, KUSUMI Takashi 楠見孝 and TANIGUCHI Kazumi 谷口一美 are referred to most often.

However, concerning the specialized sub-discourses, one can distinguish smaller groups of Japanese scholars referring to each other and building a specialized discourse community. Thus, NABESHIMA Kôjirô 鍋島弘治朗 is at the center of the first sub-discourse on 'concrete metaphors', SAKAMOTO Maki 坂本真樹 and MUTÔ (SAKAI) Ayaka 武藤 (酒井) 彩加 at the center of the second sub-discourse on 'synesthetic metaphors' and Kusumi in the third one on the 'understanding (process) of metaphors'.

There are only very few non-Japanese authors. The discourse authors' influence outside of Japan seems limited: Even though the scientific exchange seems to work well inside Asia, the fact that most of the articles are written in Japanese should make a worldwide distribution of the JCLA metaphor discourse rather difficult.

Conclusion

In cognitive linguistics language is seen as a tool to organize and process information which not only stores our world knowledge, but also reflects our conceptualizations, categorizations and experiences with our environment. Conceptual metaphor theory is one of its key areas, since metaphors uncover the conceptual structure which people use to perceive the – historically, socially, culturally influenced – world. Here metaphor means “understanding one conceptual domain in terms of another conceptual domain” (Kövecses 2010: 4).

The Japanese Cognitive Linguistics Association (JCLA) was founded in 2000 at the Keiô University in Tokyo, organizes an annual conference and publishes those conference contributions as 'Proceedings of the Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics

Association'. Out of these proceedings 58 contributions have been selected between 2001 and 2010 for a discourse analysis in this article.

Distinguishing three sub-areas of the constitution of reality by language, 'construction of knowledge' refers here to the discourse authors' messages, 'argumentation of actors of knowledge' to their methodological approach, and 'distribution of knowledge' to their publication in the JCLA proceedings. The 58 selected articles can then be categorized into six specialized discourses, leading to the following typology: 1) concrete metaphors, 2) synesthetic metaphors, 3) understanding (process) of metaphors, 4) metaphor as a tool, 5) conditions for metaphors, and 6) general cognitive linguistic topics. As for the authors' argumentation patterns, divided into data, exemplum and authority topos, these correspond to the typology of the six sub-discourses. Regarding discursive power almost all of the analyzed discourse texts refer to Lakoff and Johnson's conceptual metaphor theory, and Lakoff is the most important discourse reference in general. This emphasizes clearly the international influence on the JCLA metaphor research. However, concerning the specialized sub-discourses, one can distinguish smaller groups of Japanese scholars referring to each other and building a specialized discourse community. In general, one can say that there is a clear influence on JCLA metaphor discourse by international research, and that Japanese scholars working on metaphors are mainly known in their own specialized discourse field.

Bibliography

BUSSE, Dietrich (2009): *Semantik*. Paderborn: Fink.

FOUCAULT, Michel (1971): *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.

GEERAERTS, Dirk (2006): "Introduction: A rough guide to Cognitive Linguistics." In: GEERAERTS, Dirk (ed.): *Cognitive Linguistics: Basic Readings*. Berlin/New York: De Gruyter, p. 1-28.

GEERAERTS, Dirk/CUYCKENS, Hubert (2007): "Introducing Cognitive Linguistics." In: GEERAERTS, Dirk/CUYCKENS, Hubert (ed.): *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. New York: Oxford University Press, p. 3-21.

GIBBS, Raymond W. (2008): "Metaphor and Thought: The State of the Art." In: GIBBS, Raymond W. (ed.): *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 3-13.

GRADY, Joseph E. (2007): "Metaphor." In: GEERAERTS, Dirk/CUYCKENS, Hubert (ed.): *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. New York: Oxford University Press, p. 188-213.

HIRAGA, Masako 平賀正子 (1991): "Metaphor and comparative cultures." In: FENDOS, Paul George (ed.) 1991: *Cross-cultural communication: East and west*. Bd. 3. Tainan, Taiwan: National Cheng-Kung University, p. 149-166.

JCLA (2001): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daiichikan* 日本認知言語学会論文集・第1巻/*Proceedings of the First Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 1*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2002): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daiinikan* 日本認知言語学会論文集・第2巻/*Proceedings of the Second Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 2*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2003): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daisankan* 日本認知言語学会論文集・第3巻/*Proceedings of the Third Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 3*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2004): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daiyonkan* 日本認知言語学会論文集・第4巻/*Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 4*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2005): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daigokan* 日本認知言語学会論文集・第5巻/*Proceedings of the Fifth Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 5*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2006): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, dairokukan* 日本認知言語学会論文集・第6巻/*Proceedings of the Sixth Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 6*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2007): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, dainanakan* 日本認知言語学会論文集・第7巻/*Proceedings of the Seventh Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 7*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2008): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daihachiikan* 日本認知言語学会論文集・第8巻/*Proceedings of the Eighth Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 8*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2009): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daikyûkan* 日本認知言語学会論文集・第9巻/*Proceedings of the Ninth Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association, Vol. 9*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2010): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daijûkan* 日本認知言語学会論文集・第10巻/*Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Japanese Cognitive Linguistics Association: Vol. 10*. Kyôto: Tanaka Print.

JCLA (2011): *Nihon ninchi gengo gakkai ronbunshû, daiichikan – daijûkan* 日本認知言語学会論文集・第1巻～第10巻/*Proceedings of the Annual Meetings of the Japanese Cognitive Linguistics Association: Vol. 1 – 10*. DVD.

JCLA (2012a): <http://homepage2.nifty.com/jcla/japanese/yoryo/journal.htm> (Last access on 10 August 2012).

JCLA (2012b): <http://homepage2.nifty.com/jcla/english/01.top.html> (Last access on 10 August 2012).

JCLA (2012c): <http://homepage2.nifty.com/jcla/japanese/data/shokai.htm> (Last access on 10 August 2012).

JCLA (2012d): <http://homepage2.nifty.com/jcla/japanese/data/yakuin.htm> (Last access on 10 August 2012).

KEMMER, Suzanne (2012): *About Cognitive Linguistics: Historical Background*. <http://www.cognitivelinguistics.org/cl.shtml> (Last access on 10 August 2012).

KLEIN, Josef (2009): „Rhetorisch-stilistische Eigenschaften der Sprache der Politik.“ In: FIX, Ulla/UNGEHEUER, Gerold/WIEGAND, Herbert Ernst (ed.): *Rhetorik und Stilistik. Ein internationales Handbuch historischer und systematischer Forschung. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, vol. 31-2*. Berlin: De Gruyter, p. 2112-2131.

KÖVECSSES, Zoltán (2010): *Metaphor: A Practical Introduction*. New York: Oxford University Press.

LAKOFF, George/JOHNSON, Mark (2003): *Metaphors we live by*. Chicago/London: University of Chicago Press.

LEISS, Elisabeth (2012): *Sprachphilosophie*. Berlin/Boston: De Gruyter.

SPITZMÜLLER, Jürgen/WARNKE, Ingo H. (2011): *Diskurslinguistik: Eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*. Berlin/Boston: De Gruyter.

SUDÔ, Maki 須藤真季 (2004): “‘The Mind is a Container’: Metaphoric Transfer from Space to Emotions as Cause in From and Out of.” In: *JCLA 2004*, S. 242-252.

TAKADA, Mari 高田麻里 (2008): “Keiyôshi no tagisei. Kyôkankaku hiyu no imi net-towâku 形容詞の多義性: 共感覚比喩の意味ネットワーク [Polysemy of adjectives. The semantic network of synesthetic metaphors].” In: *JCLA 2008*, p. 256-262.

TAKAHASHI, Mitsuko 高橋光子 (2012): *Re: Nihon ninchi gengo gakkai to metafâ riron Re: 日本認知言語学会とメタファー理論 [Re: The Japanese Cognitive Linguistics Association and metaphor theories]*. Personal email on 02.05.2012.

TANIGUCHI, Kazumi 谷口一美 (2003): “Ruijisei to kyôkisei – metafâ shazô, anarôjii, puraimarii metafâ o megutte 類似性と共起性—メタファー写像、アナロジー、プライマリーメタファーをめぐって [Similarity and co-occurrence – on the projection of metaphors, on analogies and primary metaphors].” In: *JCLA 2003*, p. 23-33.

WARNKE, Ingo H. (2008): „Text und Diskurslinguistik.“ In: JANICH, Nina (ed.): *Textlinguistik: 15 Einführungen*. Tübingen: Gunter Narr, p. 35-52.

Chronological list of analyzed discourse texts

No.	Year	Sub-discourse	Author	Original title	Form*	Keyword
1	2001	1	鍋島 Nabeshima	GOALの比喩(メタファー)的拡張に関して - 比喩(メタファー)研究から文法研究への貢献 -	W	比喩
2	2002	3	寺西 Teranishi	Flexibility of Metaphorical Understanding from the Topological Viewpoint	A	Metaphor
3	2002	6	杉本 Sugimoto	日常的な会話における慣用的な隠喩の使用と「概念的メタファー」	A	隠喩

4	2002	1	鍋島 Nabeshima	Generic is Specific はメタファーか: 慣用語の理解モデルによる検証	A	メタファー
5	2002	6	楠見 Kusumi	メタファ研究の総括、21世紀に向けて: 認知心理学の立場から	W	メタファ
6	2002	6	辻(幸夫) Tsujii (Yukio)	認知的隠喩研究に向けて〈隠喩研究の動向と問題: 認知言語学の立場から〉	W	隠喩
7	2002	3	辻(大介) Tsujii (Daisuke)	メタファは文字通りのことを意味する—語用論の観点からメタファを考える—	W	メタファー
8	2002	6	折原 Orihara	創造性と類似性—人工知能の観点から注目すべきメタファ研究—	W	メタファー
9	2003	5	鍋島 Nabeshima	領域を結ぶのは何か—メタファー理論における価値的類似性と構造的類似性—	A	メタファー
10	2003	5	谷口 Taniguchi	類似性と共起性—メタファー写像、アナロジー、プライマリーメタファーをめぐって	A	メタファー
11	2003	6	森 Mori	隠喩・換喩・提喩の関係をめぐって	W	隠喩
12	2003	6	多門 Tamon	古典語の隠喩、換喩、提喩と複合事象	W	隠喩
13	2004	2	武藤(酒井) Mutô (Sakai)	「共感覚的比喩(表現)」の動機付けに関する整理と分類	A	比喩
14	2004	4	長谷川 et al. Hasegawa et al.	日本語の比較構文に関する認知言語学的分析—空間のメタファーに基づく動的認知—	A	メタファー
15	2004	4	須藤 Sudô	“The mind is a Container”: Metaphoric Transfer from Space to Emotions as Cause in <i>From and Out of</i>	A	Metaphor
16	2004	1	辻本 Tsujimoto	英語における導管メタファーの根源領域としての〈液体〉	A	メタファー
17	2004	6	菅井 Sugai	比喩が関わる言語現象の諸相—対照研究的な視点から—	W	比喩
18	2004	1	鍋島 Nabeshima	メタファーはどこまで普遍的か—日英対照による「希望」「使役」「問題」の概念化から	W	メタファー
19	2004	2	Lu	比喩としてのオノマトペー「ころころ」と「圓滾滾」	W	比喩
20	2005	2	坂本/古牧 Sakamoto/ Furumaki	心理実験とコーパスを用いた色彩語共感覚メタファーの表現効果研究	A	メタファー
21	2005	3	平/楠見 Taira/Kusumi	概念比喩の慣用性が文章読解過程に及ぼす影響	A	比喩
22	2005	5	古牧 Furumaki	ドメインマトリックスと概念メタファ: 解明方法の一考察	A	メタファー
23	2005	4	田中 Tanaka	所有関係を表す δ 属格と of 属格の交替に関わるメトニミーとメタファー	A	メタファー
24	2005	3	野澤 Nozawa	メタファーにおける意味フレーム	W	メタファー
25	2006	6	田井/鍋島 Tai/Nabeshima	「砂時計の腰」、Ponytail, 「白魚の指」—イメージ・メタファーの理論的位置づけ、および認知文法ならびにイメージ・スキーマとの関連性	A	メタファー
26	2006	3	東 Azuma	メタフォリカル・コンピテンス (MC) の測定—MCと言語能力との相関性—	A	メタファー
27	2006	5	高田 Takada	The typology of metaphors based on motivation: Correlation vs. resemblance revisited	A	Metaphor
28	2006	6	鍋島 Nabeshima	認知メタファー理論における知覚レベルと概念レベル—プライマリー・メタファーおよびアナロジーとの関連から	A	メタファー
29	2006	1	碓井 Usui	Cognitive Time Model ~ Two Types of Temporal Metaphors ~	A	Metaphor
30	2006	1	大石 Ôishi	「水のメタファー」再考—コーパスを用いた概念メタファー分析の試み—	A	メタファー
31	2006	6	初山 Momiyama	認知意味論の発展会—メタファーを中心に—	S	メタファー
32	2006	5	杉本 Sugimoto	メタファと意味解釈	S	メタファー

33	2006	5	松本 Matsumoto	概念メタファーと語彙レベルのメタファー研究	S	メタファー
34	2006	4	廣瀬 Hirose	The Subject-Self Metaphor and Reflexive Markers in Japanese	W	Metaphor
35	2007	1	水野 et al. Mizuno et al.	人間関係のメタファーにおけるスキーマ類型	A	メタファー
36	2007	5	中本/金丸/黒田 Nakamoto/Kanamaru/Kuroda	意味役割理論から見た名詞の種類と隠喩的使用との関係	A	隠喩
37	2007	2	大澤 Ôsawa	オノマトベの意味拡張の事例に基づく共感的比喩表現の方向性における反例と考察	A	比喩
38	2008	1	歳岡 Toshioka	コーパスを利用した動物メタファーの分析	A	メタファー
39	2008	2	高田 Takada	形容詞の多義性: 共感覚比喩の意味ネットワーク	A	比喩
40	2008	1	大石 Ôishi	感情のメタファーの日英差をもたらす要因についての考察	A	メタファー
41	2008	1	大森文子 Ômori	感情が形づくる心の風景—"a flood of joy" 型メタファー表現に見る写像の特性—	A	メタファー
42	2009	3	坂本/内海 Sakamoto/Utsumi	理解時間計測による名詞メタファーと形容詞メタファーの理解過程の比較	A	メタファー
43	2009	4	濱野/横森/鈴木 Hamano/Yokomori/Suzuki	助数詞のメタファーに基づく使用に関する一考察	A	メタファー
44	2009	2	歳岡 Toshioka	MUSIC<音楽>に関わるメタファーについて	A	メタファー
45	2009	2	武藤(酒井) Mutô (Sakai)	9つの言語における「共感的比喩」—「視覚を表す語」と「触覚を表す語」を中心に	A	比喩
46	2009	1	治山 Haruyama	フランス語の「目」に関する熟語とメタファー表現—認知的基盤と外国語教育への応用可能性—	A	メタファー
47	2009	1	寺西 Teranishi	新体制に基づくイメージ拡張: Straightness と Crookedness に関わるメタファーを材料として	A	メタファー
48	2009	6	大石 Ôishi	概念メタファー理論と構文文法の統合、およびその含意	A	メタファー
49	2009	3	平/楠見 Taira/Kusumi	比喩文の適切性評価に関わる主題と喩辞の認知	P	比喩
50	2009	6	鍋島 Nabeshima	認知言語理論におけるイメージ・スキーマと主観性—発達理論およびメタファー理論との関連から—	W	メタファー
51	2010	2	坂本 Sakamoto	小学生の作文にみられるオノマトベ分析による共感覚比喩—方向性仮説再考	A	比喩
52	2010	6	大石 Ôishi	「植物」のメタファー再考—慣用表現に付随する意味的韻律と主観性	A	メタファー
53	2010	1	Lin/Chiang	The Chien-Ming Wang Phenomenon: A Critical Metaphor Model Analysis of newspaper discourse in Taiwan	A	Metaphor
54	2010	2	仲村/坂本 Nakamura/Sakamoto	連想語の分類に基づく共感覚比喩理解における類似性と共起性の優先性に関する研究	A	比喩
55	2010	6	Han	感情のメタファーはメトニミーに基づくか: 中国語のケース	A	メタファー
56	2010	3	平/楠見 Taira/Kusumi	比喩理解における主題と喩辞の意味変化: 無関連な意味の処理の観点から	A	比喩
57	2010	1	Su	Exploring Our Metaphorical Mind: A Cognitive Linguistic Study of Tree-related Sayings	W	Metaphor
58	2010	4	高橋 Takahashi	「重ねて」の文法化: メタファー・メトニミーとイメージスキーマ	W	メタファー

*Form: A = article, P = poster session, S = symposium, W = workshop

SCHNEIDER, PHILIPP: Social exchange theory in internet-dating contexts

Introduction

In January 2015, the French internet dating site “adopteunmec.com” reached its 10 million profiles.¹ This is the result from a growing tendency of people without a partner to search online for one. In Germany, about 6 of 10 singles are searching a partner via the internet². Online dating platforms are one of the most profit-gaining branches of internet businesses (Online-Partnersuche.de, 2012: 2).

What makes online dating so popular and what are the characteristics of online dating sites? First, online dating sites offer their users a large number of singles. This fact makes the context so explicit in a way that users know that other users are using the site(s) for the same purposes as they do, namely finding a partner for an intimate relationship. Bergström and Skopek point out three major characteristics of online dating sites: first that every user has a profile with, in any case, basic information like age or sex for example. Most often it's up to the user to specify and detail the profile and to feed it up with further information like hobbies, physical characteristics, preferred activities, tastes for music, literature, films and many others. Second, they have search functions. A search function in which users can also filter potential candidates for relationships by size, age, place of residence and other characteristics³. This feature can help to limit the number of potential candidates and impose a kind of pre-selection. Third, one core feature of online dating sites is an internal messaging service. This service makes it possible for users to interact with each other while staying anonymous in a sense that the user has not to give its phone number, email address or other contact information to other users (Bergström, 2011:232).

The survey

The sondage-survey realized in 2013 started with some reflections concerning the image of internet dating sites (in the following IDS). It is present in public discourse but also within my survey that many people see IDS as unromantic, negatively connoted and rational model of searching a partner. Coming from this point, I started to think about possible bridges to build

¹ This information is taken from an advertisement which you can find in the Annexes.

² In 2011

³ Choice of criteria of selection depends on the IDS.

with economic theory such as the social exchange theory which can be and was already applied in combination with IDS (Skopek, 2012). I asked myself if social exchange theory can be applied in the new context of IDS, a theory which was mostly discussed beforehand in non-internet contexts. After preliminary reflections and research in literature my research question emerged as the following:

In how far theories and criteria of partner-choice and –search can be applied or have to change in internet-dating-contexts at the example of the social exchange theory?

Methodology

The survey realized in 2013 consisted of a triangulated approach. First, 100 participants filled out an online formulary encompassing 10 questions, some of them closed others more open ones and second, about 20 interviews were conducted in order to detail some seemingly significant aspects found in the questionnaire survey. It is clear that the research sample is far too small to come to solid and significant conclusions but the purpose of this research was more to get an idea of the topic and to develop IDS research questions.

I focused on German participants living mostly in Germany. First this choice was determined by my own knowledge. As I am German, I am far more familiar with German culture, context and dating practice and especially tackling sensible topics such as intimate relationship is easier in my own mother tongue. As online approaches and my small budget limited marketing of this project, I mostly looked for participants via social networks such as Twitter or Facebook. This integrates automatically some biases in my work but as I am very conscious about this, it is not a major problem.

Coming from the fact that most marketing of the research was done online and that most people have my age, the sample is quite young. This is why I decided to focus on the group of individuals who are between 20 and 50 years old. In a second step I even specified my focus on the group of people between 18 and 25 which is also representing the majority of the overall sample. For practical and statistical reasons I just focused on heterosexual individuals.⁴

Social Exchange Theory

[...] we must understand that it is not a theory at all. It is a frame of reference within which many theories [...] can speak to one another, whether in argument or in mutual support. (*Emerson, 1976*)

⁴ Homosexual participants were too small in number to analyze them.

It is true that many different sub-theories of the overall social exchange theory emerged throughout time. Even though some common features and elementary similarities can be found. This article is not about the theory in detail but is supposed to give a short overview about the theory.

Figure 1(at the end of the article) shows the basic scenarios in Social Exchange Theory (furthermore SET). We see that individual 1 gives a reward in form of for example care, social recognition, friendship or intimacy to individual 2. Right now it's up to individual 2 to react. Either the individual gives a reward back to individual 1 or it gives no reward in return. Normally when interaction between individuals starts, there is already a certain embracing frame of trust that minimizes the risk of getting no reward⁵. At the same time one should be aware that values of interaction and the point of time of a re-reward are not fix (Emerson, 1976: 335-362).

As we can see in Figure 2 exchange values evolve and develop over time. While the value of the first transaction is generally quite small such as a compliment, it gets bigger throughout time. This is first due to the reaction of the other (this scenario shows the development in the optimal case that the other individual gives the same value back or even a higher value). While starting with small transactions, transactions grow with growing trust and a certain level of security that the other can and is willing to react in a subjectively sufficient manner. The ultimate stage of such a model when the peak of transaction value is reached could be the promise to become monogamous. It is important to note that a transaction can be judged by one individual as a profitable and sufficient one even if the return-reward has a different form than the initial one. One very traditional but sexist example is the one of a man who gives his socio-professional status and his economic resources to a woman and gets in return her beauty and youth. This example is obsolete in most cases but it shows emblematically how different transaction-valuta can be but still satisfy the expectations of the parties involved.

Coming to the process of searching for a partner, it is important for individuals to select potential partners which seem to be capable of giving back a subjectively judged equal and sufficient reward. These judgments are in some parts individual and also depending of an individual's socio-professional position and/or socially appreciated characteristics of the other.

⁵ Even if this frame is just built by a first impression and the subjective analysis or interpretation of characteristics like facial expression or gesture.

Results

While the big majority of participants would look for a partner in established and traditional settings such as the circle of friends (83% while multiple answers were possible) or leisure activities (62%) or even workplace (52%), internet dating is the less chosen option (14%). For my research, I combined this option with the field of social networks (19%) because the separation of both is difficult and some even work in both ways (such as the internet dating App “Lovoo” which was transformed in 2015 also to a platform for finding new friends or Facebook which has an internal messaging service, profiles and even a search function).

In the first place, the question if established partner-choice-theories could be applied, one can find that they are mostly applicable but need to change and adjust in some ways. In the following we will see this at the example of the social exchange theory. The trend of homology already mentioned by Héran & Bozon is also to find in the results as 29% of the participants would chose a profession specific IDS. This seems interesting as some argue that IDS would and could weaken this trend because people who won't get in touch in “real life” would get in contact via IDS. At first sight, this seems logic as “real” contexts (one good example are universities or associations where you have to have some specific skills or diploma) limit sometimes accessibility (Bozon & Héran, 2009: 52-59), IDS mostly do not require any of these diploma or skills to create a profile. Still there are some IDS which require members to have a certain profession or a university grade⁶. Even if IDS like the German IDS Parship are not limiting membership in one of these ways, the profession a person is very present in the profile. In that sense, when this IDS shows the matches, there is no profile or member name but his/her profession which makes profession one of the key features which are visible at first sight. People are no limited in choice but are still picking maybe unconsciously people with similar professions and a more or less similar socio-economic status (Bozon & Héran, 2009: 70-72).

One could say that SET is in this sense present in online dating as it gets easier to check a larger number of potential candidates and estimate their capability of giving back rewards by characteristics such as profession, accurateness of writing, shared leisure activities, etc.. At the same time, judging this capability gets harder because stimuli are limited as communication starts via text based conversation. At the same time one has to mention that the frame of trust

⁶ As for example the German dating site „Parship“.

and the estimation of trust given becomes more difficult due to the same reason as already mentioned: no face-to-face conversation and limited information through user profiles.

Secondary findings and reflections

This part will be the main and according to my opinion the most interesting part of this article. It will illustrate some results and findings which are not direct subject of the initial research question but can be seen as starting points for further and more exhaustive research. It has to be proven if these are even interesting and statistically significant while examining them with a representative and randomized research sample. In the following I will discuss mainly the three following points: First, the importance of geographic factors especially for one group of the sample, second the unwillingness to pay for internet-dating services and third, the ambivalent perception of anonymity on IDS.

45% of all participants would choose IDS which are geographically limited. Out of these 45%, 60,5% of them are female and 29,5 male participants.⁷ Especially young participants chose this option of geographic IDS. 80% of the 45% are between 15 and 25 years old. This information is tough in some sense biased as the sample in general is mostly young. Half of the “geographic IDS”-group is university students and their main arguments were their refusal of distance relations. This argument seems emblematic for the group of participants between 20 and 25 years. This seems especially surprising as in public discourse, this group is described as the globalized and flexible generation which is part of the “communications revolution” (Fulcher&Scott, 2011: 623). This is why it seems so surprising that this group is so rigid in judging distance as a major argument against distance relations. Another finding is that the opposition against IDS is the strongest in the group of women, especially those who are doing their bachelor at university. Women refused distance relation much more than men (25% of women and just 2,5% of men did). Out of these 25%, 60% were female bachelor students. This seems as a large contrast to arguments such as the one of Lyssens-Danneboom who described especially LATs (Living-Apart-Together relationships) as mostly lived and adopted by young individuals (Lyssens-Danneboom, V., Mortelmans, D. &Dimitri, 2014), or the argument of Levin who argued that especially young people accept LATs more due to growing individualization. “Given the technological realities of our contemporary lives, the world seems to be getting smaller and smaller”, she continues that especially students seem to see this as a

⁷ The rest of the sample was not indicating its sex.

temporal and acceptable solution. (Levin, 2004). To conclude, my findings introduce a new motivation for investigating and analyzing the established arguments and theories again.

Coming to the double-sided perception of anonymity, anonymity was the most chosen reason against a registration on IDS. Arguments for this choice were arguments like missing trust which evokes the trust-as-frame-argument of the social exchange theory. A second argument was that members decide individually how much they want to communicate about themselves and that it is hard to prove validity of information provided by a user. These arguments let one think about the theory of Murstein, the “stimulus-value-role-theory” in which every intimate relation goes through all of the three phases. The first one is the one of the stimuli such as smell, tone and volume of the voice, gesture, facial expression etc. Some of these elements are missing in IDS-context. Stimuli channels are limited while communicating via IDS messaging services. Even the second phase becomes difficult because value comparison is not just a matter of discussion but also of lived experiences and live observations (Murstein, 1970: 465-481).

At the same time, it has to be said that anonymity is also the 2nd reason for a registration on IDS: Participants in the survey argued that this anonymity makes it possible to evaluate several possible partners at the same time and by this reducing the opportunity costs while searching a partner. To join another established theory, one can say that anonymity is enabling members to limit participation decision (Keeley, 1977: 245-247). To conclude, one can possibly think of redefining the term of “trust” in times of growing internet communication and social activity via the internet.

The last interesting finding is the unwillingness to pay for IDS services. About 77% of all participants were unwilling to pay anything for IDS. 17,5 % were willing to pay 10€ maximum per month. One of the main arguments for the unwillingness to pay is that this context is too explicit compared to other situations in which you can optimize utility such as a bar in which you can have a dual activity: you can take a drink with friends and socialize and at the same time get to know potential partners. As the context of IDS is very explicit, it limits your possibilities to optimize utilities. Another possible explanation for this unwillingness could be that fact that this context is an internet one. As people are used that internet services are cost-free such as Wikipedia or Youtube, they are used to get services for free. As the German expression “Gratiskultur” describes, there seems to be a culture of getting things for free, especially in internet contexts. One could also think of the fact that people who are paying for

an IDS are more serious about their longing for a partner because they invest money. To conclude, it is even possible that this unwillingness is due to the composition of the sample. As most of the participants are young, they are physically more attractive⁸ so they are less in need of IDS and due to their age, they have most likely limited financial resources.

Discussion

SET is generally applicable but trust has to be redefined due to limited stimuli and text based communication which forces theory also to redefine communication contexts. One could even say that this rational evaluation of potential partners becomes even amplified by IDS search-function. In any sense, it doesn't seem that homology is declining.

Most interesting are secondary findings as they bring new research questions into research's focus. The analysis of geographic context and especially the refusal of LATs of the "cosmopolitan generation" have to be analyzed anew. It is also interesting to see the ambivalent perception of anonymity. It would be interesting to analyze if both perceptions take into account the same sense and definition of anonymity. Generally, researchers should examine if the unwillingness to pay is due to the specific medium⁹ or if it is due to the process of searching a partner.

To conclude, the examination and the research has to be solidified through extended and bigger quantitative and qualitative data.

Bibliography

- BERGSTRÖM, Marie. 2011. « La toile des sites de rencontres en France » Topographie d'un nouvel espace social en ligne, *Réseaux*, Vol.166, p. 225-260.
- BOZON, M. & HERAN, F. 2006. *La formation du couple – textes essentiels pour la sociologie de la famille*, Paris, Éditions La Découverte, 267 pages.
- EMERSON, R. M. 1976. Social Exchange Theory, *Annual Review of Sociology*, Vol. 2, p. 335-362.
- KEELEY, M. C. 1977. The Economics of Family Formation, *Economic Inquiry*, Vol. 15, p. 238-250.
- LEVIN, I. 2004. Living Apart Together: A New Family Form, *Current Sociology*, Vol.52, p. 223–240.

⁸ In a social conception of beauty.

⁹ Internet.

LYSSENS-DANNEBOOM, V. & MORTELMANN, D. 2014. Living Apart Together and Money: New Partnerships, Traditional Gender Roles, *Journal of Marriage and Family*, Vol.76, p.949–966.

MURSTEIN, B. I. 1970. Stimulus, Value, Role: A Theory of Marital Choice, *Journal of Marriage and Family*, Vol.32, p.465-481.

ONLINE-PARTNERSUCHE.DE. 2012. *Online Dating 2011: Eine Boom-Branche wird erwachsen*, <http://www.online-partnersuche.de/images/studien/Online-Markt-Deutschland-Studie.pdf> (last access 20.04.2013), p.19.

SKOPEK, J. 2012. *Partnerwahl im Internet – Eine quantitative Analyse von Strukturen und Prozessen der Online-Partnersuche*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, p.363.

List of figures

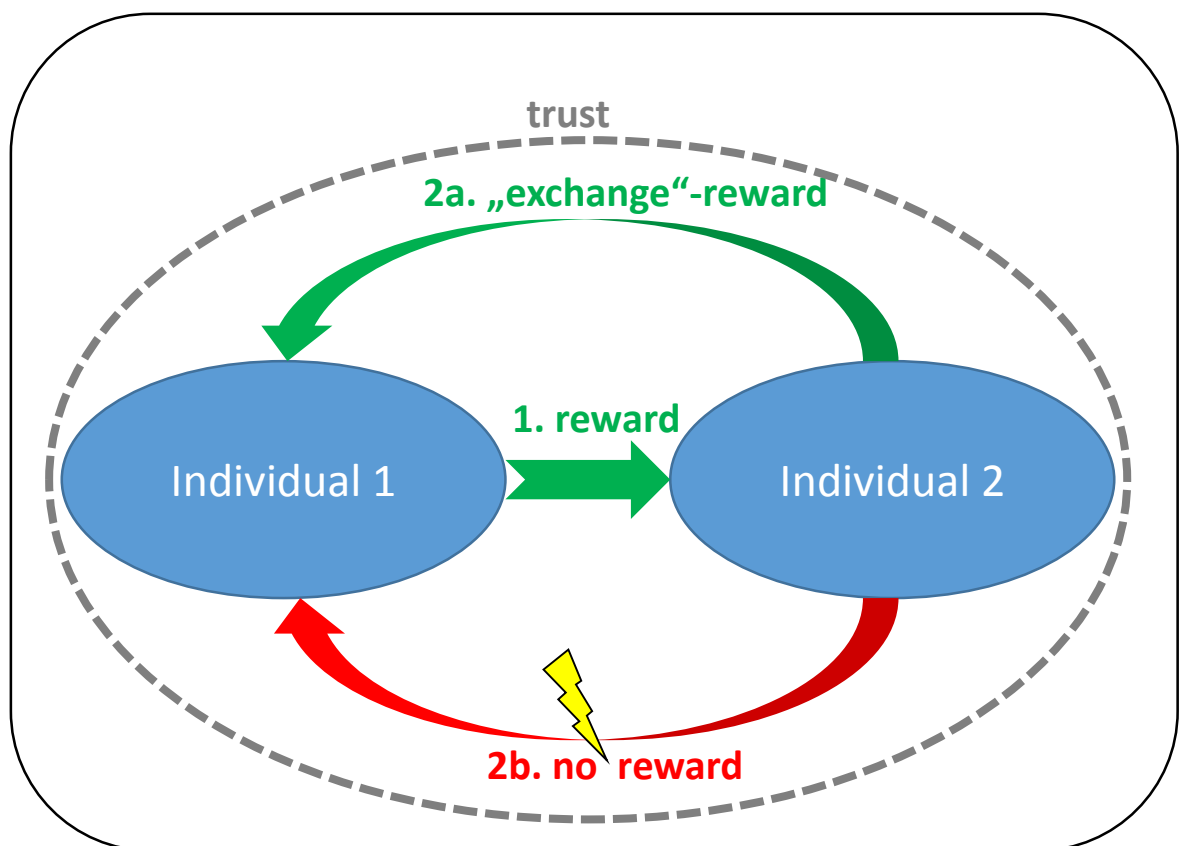


Figure 1 : basic functioning of the social exchange

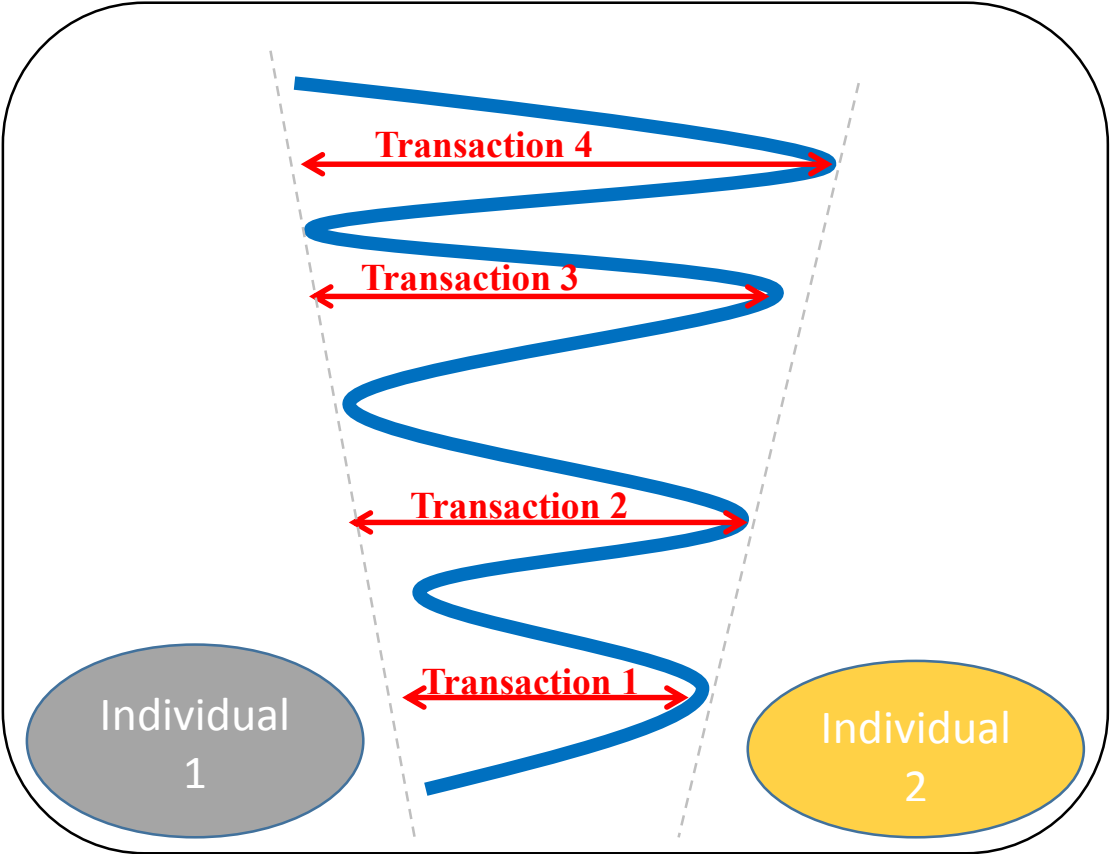


Figure 2 : The evolution of exchange values

HIROSE, TAKUO: Anti-hypertensive medication and renin-angiotensin system

"Blood pressure" is the force of blood against the walls of the arteries as the heart pumps blood. This pressure has two parameters; systolic and diastolic. "Systolic" refers to the pressure in the arteries when the heart beats while pumping blood. "Diastolic" refers to the pressure in the arteries when the heart is resting between beats and refilling with blood. According to these parameters, the blood pressure value is normally written with the systolic number above or before diastolic number, such as 140/90 mmHg. The mmHg is an abbreviation for millimeters of mercury and the units used to measure blood pressure.

Our blood pressure rises with each heartbeat and falls when our heart relaxes between beats. Blood pressure doesn't stay the same all time. It changes beat by beat with our action in daily life such as posture, exercise, stress, sleep and so on. It should normally be less than 120/80 mmHg (less than 120 mmHg systolic and less than 80 mmHg diastolic) for most adults aged 20 and older. If blood pressure rises and stays high (over 120/80 mmHg) most of the time, it can damage the body in many ways. The guidelines for high blood pressure in the USA, Europe and Japan recommend to start a treatment program (dietary and lifestyle modification, and medication) to a people who has 140/90 mmHg or higher as hypertension (1-3). Some individuals may be over only systolic or diastolic numbers – e.g. 150/80 mmHg or 130/100 mmHg. Even these cases, they are diagnosed hypertension. Moreover, in individuals who have diabetes or chronic kidney disease, hypertension is defined as 130/80 mmHg or higher. Because hypertension is a major risk factor for cerebro/cardio-vascular and renal events such as stroke, cardiac hypertrophy, myocardial infarction and chronic kidney disease (4-6). It is estimated that hypertension accounts for 54% of all strokes and 47% of all ischemic heart disease events globally (4).

To date, hypertension is a worldwide epidemic associated with increased morbidity and mortality that imposes an enormous burden on individual and public health. Almost three-quarters of people with hypertension (639 million people) are living in developing countries with limited health resources, although hypertension was almost non-existent in non-developed populations as late as 1940 (7). In developed countries, soaring medical costs have become a major social problem in recent years. Medical costs for cardiovascular disease in Japan totaled approximately US\$47.5 billion (5.80 trillion yen) and accounted for one-fifth of the total medical costs in 2012 (8). Because hypertension is a major risk factor for the cerebro/cardio-

vascular and renal diseases, it is predicted that the medical costs associated with these and other hypertension-related diseases will eventually escalate to enormous levels (9). Indeed, annual costs for hypertension-related hospitalizations in the USA increased from US\$40 billion (5.1% of total hospital costs) during 1979-1982 to US\$113 billion (15.1% of total hospital costs) during 2003-2006(10). It is necessary to make truly effective and efficient use of limited healthcare resources.

Hypertension is a common multifactorial disorder that involves complex genetic and environmental factors. The heritability of hypertension is in the range of 30% to 60% with multiple contributory genes (11). Recent genetic study in ~200,000 individuals has identified several candidate genes that relate to blood pressure regulation (12). However, all individuals that have these risk genes don't develop hypertension. It is now accepted that certain environmental factors act as regulators of gene expression, promoting the development of a disease, and speeding or slowing its course in persons with a clear genetic predisposition (13).

Dietary and lifestyle-related factors (e.g. body weight, excessive alcohol consumption, smoking, sodium intake, education and occupation) are associated with hypertension. Even prolonged television viewing is associated with cardiovascular risks and all-caused mortality (14, 15). The modification of these factors may reduce our blood pressure without anti-hypertensive medication (16). Adopting a healthy lifestyle is critical for the prevention of hypertension and an indispensable part of managing it.

In these factors, body weight, excessive alcohol consumption, smoking and sodium intake are the most important. Weight loss is associated with a decrease in blood pressure as well as numerous other improvements in biomedical status (17). Heavier alcohol consumption over 20 g per day is associated with the risk of development of hypertension (18). The incidence of hypertension is increased among those who smoke 15 or more cigarettes per day (19), and the coexistence of hypertension and smoking decreases left ventricular function in asymptomatic people (20). It has been estimated that reducing sodium intake by half will save 150,000 lives per year and US\$1.5 trillion over 20 years in the United States (21).

If dietary and lifestyle changes cannot improve blood pressure and our blood pressure stay at 140/90 mmHg or higher over time, anti-hypertensive medication will be started. The goal of the treatment with medication is normally less than 140/90 mmHg. Today, there are many classes of anti-hypertensive medicine, which lower blood pressure by different mechanisms (Table 1). However, these medicines did not exist 70 years ago. Relatively

tolerable anti-hypertensive medicines, adrenergic receptor antagonist (β -blocker) and diuretic, did not become available until the 1950s.

Franklin Delano Roosevelt was an American statesman and political leader who served as the 32nd President of the USA. He suffered many cardiovascular consequences of untreated hypertension (22). In August 1944, he had chest pain, which is a typical symptom of congestive heart failure, while giving a campaign speech. His blood pressure approached 250/150 mmHg at the time of the Yalta Conference and 350/195 mmHg in April 1945. During the last year of his presidency, he was plagued with congestive heart failure, renal disease, and angina and died of a cerebrovascular event. Unfortunately for him, no effective medicines exist. If he lives at the present time, he would have benefited on many levels from anti-hypertensive medicine.

Currently, Renin-angiotensin system (RAS) blockage with direct renin inhibitor (DRI), angiotensin converting enzyme inhibitor (ACEI), angiotensin II type 1 receptor (AT1R) blockers (ARB) and mineralocorticoid receptor (MR) antagonist is effective for the treatment of patients with hypertension and related diseases (Figure 1). RAS has a crucial role in the regulation of blood pressure, water fluid balance and salt homeostasis (23). RAS is also involved in cell growth, fibrosis, and inflammation in cardiovascular and renal tissues as locally produced and locally acting factors. The overactivation of RAS causes high blood pressure and associated end organ damage, including stroke, heart failure, myocardial infarction and renal failure. Therefore, RAS inhibition is one of the therapeutic targets in hypertension. Several clinical trials have demonstrated significant benefit for organ protection thorough RAS blockage (24).

In 2002, (pro)renin receptor [PRR] was identified as a member of RAS (25). Its gene is mapped to X chromosome (Xp11.4 in human) and encodes for a 350 amino-acid protein with a single transmembrane domain. PRR is ubiquitously expressed in most tissues and organs, including heart, kidney, and brain. As the name implies, it was initially believed that PRR was a receptor for renin and prorenin. When bound to renin and prorenin, PRR activates the angiotensin I-generating activity of prorenin and renin at tissue sites, and stimulates mitogen-activated protein (MAP) kinases activation, resulting in the secretion of inflammatory and profibrotic factors. This dual, angiotensin II dependent and independent, function of the PRR provided a new concept of the role of RAS in organ injury and a potential therapeutic target for hypertension and related organ damage. Thus, a few years after its discovery, the research for PRR was focused on the (patho)physiological role of renin/prorenin-bound PRR within RAS.

Indeed, human gene polymorphism is associated with hypertension and related organ damage (26-29). However, this view of the PRR has been renewed by current findings. Recent studies have revealed multiple form and function of PRR, including the existence of soluble PRR in plasma and urine, adaptor protein of V-ATPase (vacuolar ATPase), and Wnt signaling (30, 31). PRR may contribute to hypertension through these pathways.

We have to understand this: While there is no cure, high blood pressure is manageable by lifestyle modification and anti-hypertensive medicine. Only one-fourth of hypertensive patients, however, take sufficient blood pressure control (32). This is because of inaccurate evaluation of blood pressure, inappropriate selection of anti-hypertensive medicines and poor patients' adherence to anti-hypertensive therapy (3). To realize the prediction of the best personalized treatment against hypertension, further clinical and basic study is needed.

Reconnaissance (Acknowledgement)

This study was supported in part by Grant-in-Aid for Scientific Research (23790242 and 25860156) from the Ministry of Education, Culture, Sports, Science and Technology (MEXT) in Japan; Grant-in-Aid for Japan Society for the Promotion of Science (JSPS) Postdoctoral Fellowships for Research Abroad from JSPS (27.656); and JSPS and Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM) under the Japan – France Research Cooperative Program (11035631-000241).

Divulgateion (Disclosures)

None.

Reference

1. James PA, Oparil S, Carter BL, et al. 2014 evidence-based guideline for the management of high blood pressure in adults: report from the panel members appointed to the Eighth Joint National Committee (JNC 8). *JAMA* 2014;311:507-20.
2. Mancia G, Fagard R, Narkiewicz K, et al. 2013 ESH/ESC Guidelines for the management of arterial hypertension: the Task Force for the management of arterial hypertension of the European Society of Hypertension (ESH) and of the European Society of Cardiology (ESC). *J Hypertens* 2013;31:1281-357.
3. Shimamoto K, Ando K, Fujita T, et al. The Japanese Society of Hypertension Guidelines for the Management of Hypertension (JSH 2014). *Hypertens Res* 2014;37:253-390.
4. Lawes CM, Vander Hoorn S, Rodgers A. Global burden of blood-pressure-related disease, 2001. *Lancet* 2008;371:1513-8.

5. Rapsomaniki E, Timmis A, George J, et al. Blood pressure and incidence of twelve cardiovascular diseases: lifetime risks, healthy life-years lost, and age-specific associations in 1.25 million people. *Lancet* 2014;383:1899-911.
6. Rao MV, Qiu Y, Wang C, Bakris G. Hypertension and CKD: Kidney Early Evaluation Program (KEEP) and National Health and Nutrition Examination Survey (NHANES), 1999-2004. *Am J Kidney Dis* 2008;51:S30-7.
7. Ibrahim MM, Damasceno A. Hypertension in developing countries. *Lancet* 2012;380:611-9.
8. Statistics and Information Department MsS, Ministry of Health, Labour and Welfare. Estimates of national medical care expenditure FY2012. Tokyo: Health and Welfare Statistics Association; 2014.
9. Hansson L, Lloyd A, Anderson P, Kopp Z. Excess morbidity and cost of failure to achieve targets for blood pressure control in Europe. *Blood Press* 2002;11:35-45.
10. Wang G, Fang J, Ayala C. Hypertension-associated hospitalizations and costs in the United States, 1979-2006. *Blood Press* 2014;23:126-33.
11. Shih PA, O'Connor DT. Hereditary determinants of human hypertension: strategies in the setting of genetic complexity. *Hypertension* 2008;51:1456-64.
12. Ehret GB, Munroe PB, Rice KM, et al. Genetic variants in novel pathways influence blood pressure and cardiovascular disease risk. *Nature* 2011;478:103-9.
13. Jaenisch R, Bird A. Epigenetic regulation of gene expression: how the genome integrates intrinsic and environmental signals. *Nat Genet* 2003;33 Suppl:245-54.
14. Grontved A, Hu FB. Television viewing and risk of type 2 diabetes, cardiovascular disease, and all-cause mortality: a meta-analysis. *JAMA* 2011;305:2448-55.
15. Nang EE, Salim A, Wu Y, Tai ES, Lee J, Van Dam RM. Television screen time, but not computer use and reading time, is associated with cardio-metabolic biomarkers in a multiethnic Asian population: a cross-sectional study. *Int J Behav Nutr Phys Act* 2013;10:70.
16. Appel LJ, Champagne CM, Harsha DW, et al. Effects of comprehensive lifestyle modification on blood pressure control: main results of the PREMIER clinical trial. *JAMA* 2003;289:2083-93.
17. Harsha DW, Bray GA. Weight loss and blood pressure control (Pro). *Hypertension* 2008;51:1420-5.
18. Briasoulis A, Agarwal V, Messerli FH. Alcohol consumption and the risk of hypertension in men and women: a systematic review and meta-analysis. *J Clin Hypertens (Greenwich)* 2012;14:792-8.
19. Bowman TS, Gaziano JM, Buring JE, Sesso HD. A prospective study of cigarette smoking and risk of incident hypertension in women. *J Am Coll Cardiol* 2007;50:2085-92.
20. Rosen BD, Saad MF, Shea S, et al. Hypertension and smoking are associated with reduced regional left ventricular function in asymptomatic individuals the Multi-Ethnic Study of Atherosclerosis. *J Am Coll Cardiol* 2006;47:1150-8.
21. Jacobson MF. Salt: the forgotten killer. Center for Science in the Public Interest, Washington, D.C.; 2005.
22. Bishop T, Figueredo VM. Hypertensive therapy: attacking the renin-angiotensin system. *West J Med* 2001;175:119-24.

23. Kobori H, Nangaku M, Navar LG, Nishiyama A. The intrarenal renin-angiotensin system: from physiology to the pathobiology of hypertension and kidney disease. *Pharmacol Rev* 2007;59:251-87.
24. Robles NR, Cerezo I, Hernandez-Gallego R. Renin-angiotensin system blocking drugs. *J Cardiovasc Pharmacol Ther* 2014;19:14-33.
25. Nguyen G, Delarue F, Burckle C, Bouzahir L, Giller T, Sraer JD. Pivotal role of the renin/prorenin receptor in angiotensin II production and cellular responses to renin. *J Clin Invest* 2002;109:1417-27.
26. Hirose T, Hashimoto M, Totsune K, et al. Association of (pro)renin receptor gene polymorphism with blood pressure in Japanese men: the Ohasama study. *Am J Hypertens* 2009;22:294-9.
27. Hirose T, Hashimoto M, Totsune K, et al. Association of (pro)renin receptor gene polymorphisms with lacunar infarction and left ventricular hypertrophy in Japanese women: the Ohasama study. *Hypertens Res* 2011;34:530-5.
28. Ott C, Schneider MP, Delles C, Schlaich MP, Hilgers KF, Schmieder RE. Association of (pro)renin receptor gene polymorphism with blood pressure in Caucasian men. *Pharmacogenet Genomics* 2011;21:347-9.
29. Brugs JJ, Isaacs A, de Maat MP, et al. A pharmacogenetic analysis of determinants of hypertension and blood pressure response to angiotensin-converting enzyme inhibitor therapy in patients with vascular disease and healthy individuals. *J Hypertens* 2011;29:509-19.
30. Rousselle A, Sihm G, Rotteveel M, Bader M. (Pro)renin receptor and V-ATPase: from *Drosophila* to humans. *Clin Sci (Lond)* 2014;126:529-36.
31. Krop M, Lu X, Danser AH, Meima ME. The (pro)renin receptor. A decade of research: what have we learned? *Pflugers Arch* 2013;465:87-97.
32. Ohkubo T, Obara T, Funahashi J, et al. Control of blood pressure as measured at home and office, and comparison with physicians' assessment of control among treated hypertensive patients in Japan: First Report of the Japan Home versus Office Blood Pressure Measurement Evaluation (J-HOME) study. *Hypertens Res* 2004;27:755-63.

Figure legend

Class	Effect
Adrenergic receptor antagonist	Block sympathetic nervous system
Angiotensin-converting enzyme inhibitor (ACEI)	Renin-angiotensin system (RAS) blockage
Angiotensin II receptor blocker (ARB)	RAS blockage
Calcium channel blocker (CCB)	Block the entry of calcium into muscle cells in artery walls
Direct renin inhibitor (DRI)	RAS blockage
Diuretic	Eliminate excess salt and water from tissues and blood
Mineralocorticoid receptor (MR) antagonist	RAS blockage
Vasodilator	Directly relax vascular smooth muscle

Table 1. Anti-hypertensive medicines.

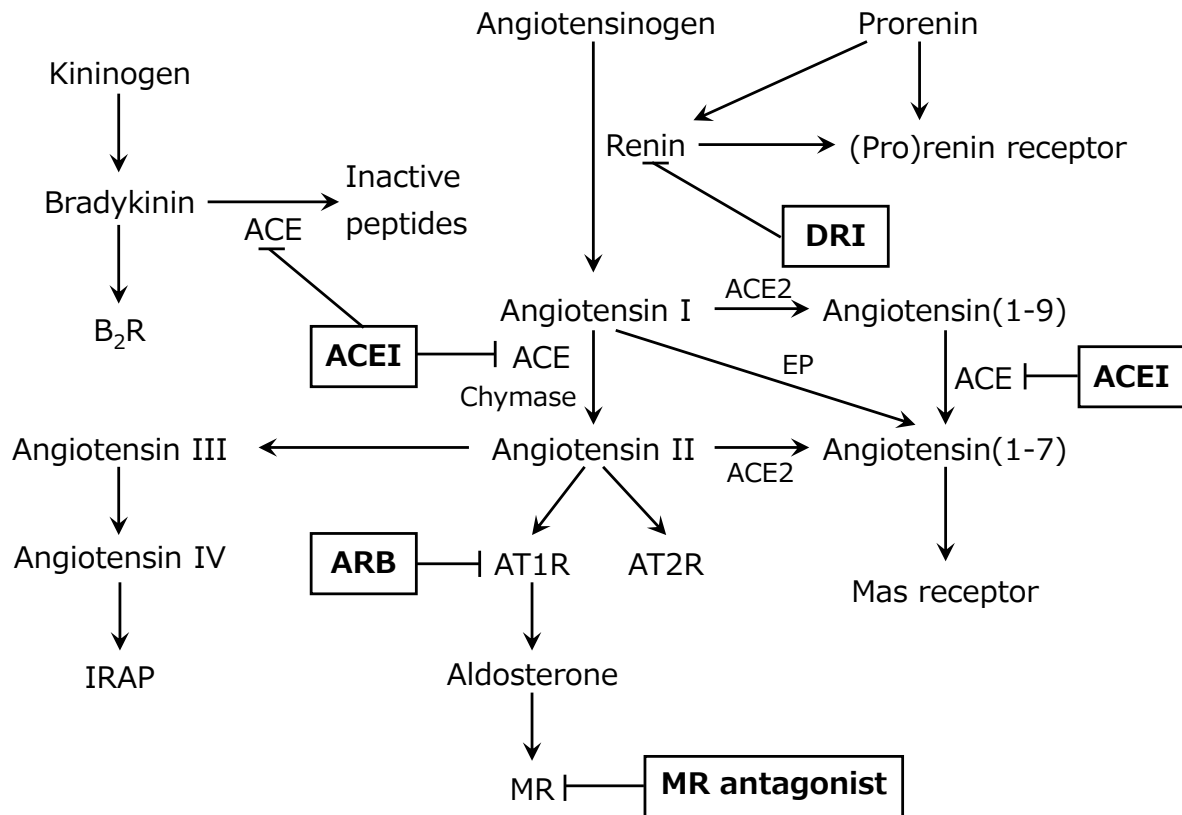


Figure 1: Schematic diagram of renin-angiotensin and bradykinin pathway with the sites of anti-hypertensive medicines. ACE, angiotensin converting enzyme; ACE2, angiotensin converting enzyme 2; ACEI, ACE inhibitor; ARB, angiotensin II receptor blocker; AT1R, angiotensin II type 1 receptor; AT2R, angiotensin II type 2 receptor; B2R, bradykinin type 2 receptor; DRI, EP, endopeptidase; IRAP, insulin-regulated aminopeptidase; MR, mineralocorticoid receptor.

Deuxième partie

La deuxième séance du CEM en 2015 s'est tenue le 20 juin à la Maison du Japon. Nous présentons dans ce cahier les contributions des quatre intervenants suivants :

HIRAOKA, Hiroshi :

Qu'est-ce que l'expérience concrète ? – L'interprétation lévinassienne de Husserl

NAKAMURA, Yasushi :

L'attention et la question perceptuelle : à travers les travaux de Daniel Buren

NISHIMURA, Yukio :

André Gide et la musique – autour des *Notes sur Chopin* –

Tanida, Toshifumi :

La naissance de l'économie politique chez Montchrestien

HIRAOKA, HIROSHI : Qu'est-ce que l'expérience concrète ? – L'interprétation lévinassienne de Husserl

Introduction

Qu'est-ce que l'expérience concrète ? En quel sens l'expérience est-elle dite concrète ? Nous essayons ici de répondre à ces questions, en examinant l'interprétation de la phénoménologie d'Edmund Husserl par Emmanuel Levinas. – À travers l'histoire de la philosophie, le statut de l'expérience est toujours une problématique si importante qu'on peut voir l'essentiel de la pensée d'un philosophe dans la façon dont il le détermine. En ce sens, notre propos permettra de mettre au jour la caractéristique fondamentale de la pensée de Levinas.

Grand philosophe juif du XX^e siècle, Levinas est né en 1906 à Kaunas en Lituanie et mort en 1995 à Paris. Sa vie couvre, on le voit, presque tout le siècle qui lui fait connaître trop de misères. Ce dont témoigne Levinas lui-même en 1976 :

Les guères mondiales – et locales – le national-socialisme, le stalinisme – et même la destalinisation [sic] – les camps, les chambres à gaz, les arsenaux nucléaires, le terrorisme et le chômage – c'est beaucoup pour une seule génération, n'en eût-elle été que témoin.¹

Levinas a perdu, par le nazisme, tous ses proches sauf son épouse et sa fille. D'autre part, il connaîtra, en 1982, le massacre des camps de réfugiés palestiniens auquel participe l'armée israélienne. Malgré tout cela, ou plutôt en raison de tout cela, sa pensée dont les sources se trouvent principalement dans la phénoménologie et le judaïsme met au centre précisément la relation éthique avec autrui. Les thèses se formulent très sommairement comme suit : autrui, c'est « l'absolument Autre »² ; l'éthique, c'est la « mise en question de ma spontanéité par la présence d'Autrui »³. Cependant, nous voudrions ici attirer l'attention du lecteur moins sur ces thèses elles-mêmes que sur la description de Levinas de cette relation. D'après lui, la relation éthique du moi avec autrui s'accomplit concrètement comme le langage, le discours, la parole. La parole consiste à parler de quelque chose à quelqu'un. Citons la description de Levinas :

¹ Levinas, 1982 : 8

² Levinas, 1961 : 9

³ Levinas, 1961 : 13

Autrui, le signifiant – se manifeste dans la parole en parlant du monde et non pas de soi, il se manifeste en proposant le monde, en le thématissant.

La thématisation manifeste Autrui parce que la proposition qui pose et offre le monde, ne flotte pas en l'air, mais promet une réponse à celui qui reçoit cette proposition et qui se dirige vers Autrui puisqu'il reçoit, dans sa proposition, la possibilité de questionner. La question ne s'explique pas par l'étonnement seulement, mais par la présence de celui à qui elle s'adresse. La proposition se tient dans le champ tendu des questions et des réponses.⁴

La notion de la proposition ne désigne pas un énoncé clos. En ouvrant la possibilité de la question, la proposition déclenche le dialogue entre le moi et autrui, dialogue qui se déroule comme une série indéfinie des questions et des réponses⁵.

La description de Levinas, J. Derrida l'a critiquée comme « empiriste » dans la mesure où elle trahit son langage⁶. À notre avis, elle présente bien l'enjeu de la pensée de Levinas : de rechercher l'expérience concrète où une notion se produit. La description reste d'inspiration husserlienne, parce que, pour Levinas, la phénoménologie husserlienne est précisément « la recherche du concret »⁷. Comment comprendre cette interprétation ? Dans ce qui suit, nous esquissons la phénoménologie husserlienne avant de mettre en relief un point essentiel de l'interprétation lévinassienne de Husserl.

1. Esquisse de la phénoménologie husserlienne

La phénoménologie husserlienne s'intéresse à la manière dont l'objet, que ce soit réel ou idéal, se présente à la conscience. La méthode adoptée pour réaliser cette tâche, c'est la réduction phénoménologique. Qu'est-ce qu'elle veut dire ? Dans l'attitude naturelle, je trouve sans cesse présent le « monde dans lequel je me trouve et qui en même temps m'environne »⁸.

⁴ Levinas, 1961 : 69

⁵ Cf. Levinas, 2011 : 225. « La question de celui qui écoute fait partie de l'expression de celui qui parle. »

⁶ Cf. Derrida, 1967 : 224. « En faisant du rapport à l'infiniment autre l'origine du langage, du sens et de la différence, sans rapport au même, Levinas se résout donc à trahir son intention dans son discours philosophique. Celui-ci n'est entendu et n'enseigne qu'en laissant d'abord circuler en lui le même et l'être. Schéma classique, compliqué ici par une métaphysique du dialogue et de l'enseignement, d'une démonstration qui contredit le démontré par la rigueur et la vérité même de son enchaînement. Cercle mille fois dénoncé du scepticisme, de l'historicisme, du psychologisme, du relativisme, etc. Mais le vrai nom de cette inclination de la pensée devant l'Autre, de cette acceptation résolue de l'incohérence incohérente inspirée par une vérité plus profonde que la "logique" du discours philosophique, le vrai nom de cette *résignation* du concept, des *a priori* et des horizons transcendants du langage, c'est l'*empirisme*. »

⁷ Levinas, 1961 : XVI

⁸ Husserl, 1950 : 91

Le monde est toujours là pour moi. Je pose implicitement ce monde comme « allant de soi ». La réduction phénoménologique, c'est l'« altération radicale » de cette attitude, la mise « entre parenthèses » de cette position⁹. Il s'agit de tourner son regard du monde vers soi-même. Ainsi s'ouvre la région de la conscience pure, qui « recèle en soi toutes les transcendances du monde, les “constitue” en son sein »¹⁰. La réduction ne fait pas perdre le monde. On le garde à titre d'objet intentionnel de la conscience. D'où trois concepts fondamentaux de la phénoménologie husserlienne : 1/ « l'intentionnalité de la conscience », qui veut dire que toute conscience est conscience de quelque chose ; 2/ le « noème » ou le « sens », qui désigne l'objet en tant que corrélat intentionnel de la conscience ; 3/ la « noèse », qui signifie l'acte de la conscience constituant son objet par la donation du sens. C'est pourquoi décrire la structure noético-noématique est d'analyser la manière dont le sens de l'objet se constitue par la conscience. Une telle analyse s'appelle « analyse intentionnelle ».

Illustrons la description phénoménologique avec la perception visuelle d'un livre¹¹. 1/ Ce que je vois actuellement, ce n'est qu'un seul profil (*Abschattung*) du livre. 2/ Le profil me renvoie implicitement à un profil qui n'apparaît pas maintenant (la quatrième de couverture du livre, ou ses pages, etc.). 3/ La série des profils est changeante et mobile, mais il n'empêche qu'elle annonce ce livre. Je vois quelque chose qui se trouve là comme un livre, et non pas comme une boîte, parce qu'un acte de ma conscience lui donne le sens du livre. Le livre tel qu'il est perçu, c'est un noème constitué par la noèse de ma conscience. 4/ Outre le livre, d'autres objets sont autour de lui, sans être perçus actuellement (l'ordinateur, le mur, etc.). Ce qui est actuellement perçu est ainsi entouré par « un horizon d'indétermination susceptible d'être déterminé »¹². 5/ Le champ de perception, dont le centre est occupé par le livre, se réfère à ma puissance corporelle. Je peux retourner ce livre, et si je le fais, alors j'en vois la quatrième de couverture. Je peux marcher, et si je vais là, alors la perspective varie au fur et à mesure de ma marche. – Dans l'attitude naturelle, on voit implicitement tout cela, mais sans le voir actuellement. Tout reste oublié, pour autant que la vision se focalise uniquement sur le livre qui se trouve là. Si nous pouvons décrire ainsi la perception d'un livre, c'est parce que nous tournons notre regard vers nous-mêmes par la réduction et analysons la structure noético-noématique de notre conscience.

⁹ Husserl, 1950 : 96

¹⁰ Husserl, 1950 : 166

¹¹ Sur la description plus en détail, voir Taguchi, 2014 : 62-106.

¹² Husserl, 1950 : 142

2. *Interprétation de Husserl par Levinas*

Qu'est-ce qui permet à Levinas de voir la recherche du concret dans la phénoménologie husserlienne ainsi esquissée ? Pour le comprendre, examinons comment il interprète le statut de la région de la conscience pure ouverte par la réduction phénoménologique. D'après Levinas, la phénoménologie dénonce la vision directe de l'objet comme une abstraction. Notre rapport quotidien avec le monde est un abstrait. En revanche, la réduction conduit au champ d'une expérience :

*La réduction phénoménologique ouvrirait derrière la vision naïve des choses, le champ d'une expérience radicale – laissant apparaître la réalité dans sa structure ultime. Il suffirait, dès lors, de l'accueillir, telle qu'elle se donne.*¹³

Sur ce point, Levinas suit Husserl, parce que, chez ce dernier, c'est « *le champ infini de l'expérience transcendantale* »¹⁴ qui se dégage par la réduction. L'originalité de la lecture de Levinas se fait jour, justement lorsqu'il entend par là « un nouveau mode de la concrétude »¹⁵ :

*Pour la phénoménologie, cette concrétude englobe et supporte les abstractions naïves de la conscience quotidienne, mais aussi scientifique, absorbée par l'objet, empêtrée dans l'objet.*¹⁶

Selon Levinas, ce qu'on oublie dans la vie quotidienne, à savoir ce qui se fait voir par la réduction phénoménologique et l'analyse intentionnelle, c'est précisément l'expérience concrète. Pour prendre la perception d'un livre pour exemple, le renvoi de l'aspect du livre qu'on voit actuellement à un aspect qui n'est pas vu maintenant, l'horizon d'indétermination environnant le livre, la référence du champ visuel à ma puissance corporelle, tout cela forme l'expérience perceptive concrète.

La réduction n'exige donc pas un éloignement de l'expérience. L'accusation, par la phénoménologie, de l'expérience quotidienne comme une abstraction ne suppose pas une « réalité véritable » qui existerait derrière cette expérience. Tout au contraire, la réduction fait voir ce qu'on voit sans cesse de manière implicite et, en ce sens, elle signifie le retour à l'expérience dans toute sa structure. C'est la raison pour laquelle il suffit à la phénoménologie

¹³ Levinas, 1967 : 112

¹⁴ Husserl, 1947 : 26

¹⁵ Levinas, 1991 : 141

¹⁶ Levinas, 1991 : 141

de décrire l'expérience ainsi dévoilée telle qu'elle se donne, comme l'a montré la citation précédente.

Il en résulte que la description phénoménologique respecte la vérité de chaque expérience :

Chaque fois que la philosophie classique insiste sur l'imperfection d'un phénomène de connaissance, la phénoménologie ne se contente pas de la négation incluse dans cette imperfection, mais pose cette négation comme constitutive du phénomène.¹⁷

Comme nous l'avons décrit, lorsqu'on perçoit un livre, on n'en voit qu'un aspect. Il reste toujours la possibilité de le voir à tort comme une boîte. C'est ainsi que l'expérience sensible se caractérise par les possibilités d'erreur, comme on le constate très souvent dans l'histoire de la philosophie. Pour la phénoménologie, ces possibilités ne signifient pas que la sensation est une connaissance inférieure au raisonnement hypothético-déductif, mais constituent un caractère *positif* de cette expérience. Corrélativement, l'apparition à travers une série des profils appartient à l'essence de son objet, essence de la chose matérielle. Ce qui est perçu de tous ses côtés simultanément n'est jamais un corps matériel. On a un autre exemple : le sentiment. Il est un fait obscur de la vie psychologique, mais dans la phénoménologie, cette obscurité n'indique pas une imperfection par rapport à la clarté de la connaissance. Elle est « une caractéristique positive du sentiment »¹⁸ : elle le constitue en tant que sentiment. – La vérité ne signifie donc pas la même chose pour toute expérience ou pour tout être. La phénoménologie envisage de déterminer le sens que peut avoir la vérité pour chaque expérience et son objet.

En d'autres termes, et ce point est capital, la description phénoménologique d'une expérience nous en apprend la vérité, c'est-à-dire le véritable sens de son objet. Revenons à la description de la perception d'un livre. Elle permet de comprendre le sens de la notion de la chose matérielle : la chose apparaît dans une série des profils, elle peut ne pas exister, de sorte que son existence est dépendante de la conscience, etc. Cela ne signifie pas seulement que la façon dont cette notion est accessible à notre esprit est fixée, mais aussi qu'elle a son commencement dans la perception extérieure d'un corps. C'est ce que Levinas dit en termes généraux :

¹⁷ Levinas, 1967 : 92-93

¹⁸ Levinas, 1967 : 93

La façon dont une notion ou une entité est accessible – les mouvements de l'esprit qui la conçoivent – ne sont pas seulement rigoureusement fixés pour chaque notion (au nom de quelque législation arbitraire, mais cohérente). Ces mouvements accomplis pour permettre la manifestation de la notion à un esprit – sont comme l'événement ontologique fondamental de cette notion même.¹⁹

L'« événement ontologique fondamental » de la notion, c'est son commencement. Lorsque la phénoménologie analyse le mode de constitution du sens d'une notion, il s'agit de révéler la révélation originnaire de cette notion. Son sens n'est mis en évidence que par la description de l'expérience concrète où elle commence. Par conséquent, l'expérience décrite est plus qu'un exemple de la notion. Elle est le commencement même de cette notion. Elle n'est pas possible sans cette notion, qui, à son tour, joue le rôle de sa condition de possibilité, comme les catégories chez Kant.

Conclusion

Ainsi pouvons-nous désormais répondre à notre question : une expérience est dite concrète, pour autant que l'on y dévoile le commencement de la notion qui la rend possible par la réduction phénoménologique et l'analyse intentionnelle. Nous voyons un « conditionnement mutuel »²⁰ dans cette relation réciproque de l'expérience concrète et de la notion comme sa condition de possibilité. C'est là la caractéristique de la concrétude de l'expérience. En ce sens, la phénoménologie comprise par Levinas est précisément la recherche du concret :

Toute la phénoménologie, en son sens ultime, me semble être la recherche de la figure concrète d'une notion, d'une détermination, d'une pensée. « Figure », au sens scolastique – on doit toujours dire selon quelle figure on pense. La figure, c'est le concret ; c'est quelque chose de concret dans les termes de quoi on peut penser une chose.²¹

Bibliographie

- DERRIDA, Jacques. 1967. *L'écriture et la différence*. Éditions du Seuil.
- HUSSERL, Edmund. 1947. *Méditations cartésiennes*. tr. fr. G. Peiffer et E. Levinas, 1931, Vrin.

¹⁹ Levinas, 1967 : 116-117

²⁰ Nous empruntons cette expression aux travaux remarquables d'A. Schnell. Il voit dans l'interprétation lévinassienne de Husserl l'« idée d'un “conditionnement mutuel” du transcendantal », idée qui veut dire « que le constitué est constituant et que le constituant est constitué » (Schnell, 2010 : 33).

²¹ Levinas, 2007 : 23)

- HUSSERL, Edmund. 1950. *Idées directrices pour une phénoménologie*. t. I, 1913, tr. fr. P. Ricœur, Gallimard, coll. « TEL ».
- LEVINAS, Emmanuel. 1961. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Martinus Nijhoff, coll. « Phaenomenologica ».
- LEVINAS, Emmanuel. 1967. *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. 2^e éd. suivie d'*Essais Nouveaux*, Vrin.
- LEVINAS, Emmanuel. 1982. *Noms propres*. Fata Morgana.
- LEVINAS, Emmanuel. 1991. *Entre nous*. Grasset.
- LEVINAS, Emmanuel. 2007 (printemps). « L'intention, l'événement et l'Autre : Entretien avec C. von Wolzogen, Le 20 décembre 1985 à Paris ». Tr. fr. A. David. *Philosophie*, no. 93. p. 12-32.
- LEVINAS, Emmanuel. 2011. *Œuvres complètes*. t. 2, *Parole et Silence*. Grasset/Imec.
- SCHNELL, Alexander. 2010. *En face de l'extériorité. Levinas et la question de la subjectivité*. Vrin, coll. « Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie - Poche ».
- TAGUCHI, Shigeru. 2014. *Genshōgaku to iu shikō*. [La pensée de phénoménologie]. Tokyo, Chikuma Shobō, coll. « Chikuma Sensho »

NAKAMURA, YASUSHI : L'attention et la question perceptuelle : à travers les travaux de Daniel Buren

Introduction

Depuis 1965, Daniel Buren utilise toujours la même forme géométrique, c'est-à-dire « les bandes verticales alternées, blanches et colorées, de 8,7cm de large »¹, comme « outil visuel » qui est un élément immuable et strictement défini. La relation entre l'œuvre dont le style et l'élément sont fixés et l'espace contextuel différent dans le travail de Buren est un renversement de la relation entre l'œuvre produite ou renouvelée et le même espace blanc et cubique dans le cas de l'exposition de l'artiste en général. En effet, le sujet du travail de Buren vise une situation éphémère des lieux (*in situ*). Ce qui est caractéristique dans son travail, c'est le déploiement de son outil abstrait géométrique dans l'espace concret tridimensionnel. De plus, le spectateur est incorporé dans cet espace « agencé ». Après les années 60, plusieurs œuvres de l'art contemporain apparaissent en prenant la forme d'objets tridimensionnels comme des installations ; il ne s'agit alors plus seulement d'une expérience visuelle, mais aussi d'une expérience corporelle qui commence à être prise en compte. Les travaux de Buren prennent place dans l'espace tridimensionnel et l'artiste souligne un champ visuel par des éléments optiques, c'est-à-dire les rayures, la couleur pure et le miroir. Alors, quel fonctionnement opère entre l'œuvre, le spectateur et l'espace dans le travail de Buren ? Pourquoi un tissu rayé devient-il une œuvre artistique ? On abordera cette question du point de vue phénoménologique et sémiotique.

D'abord, on examinera l'expérience esthétique dans l'œuvre de Buren en montrant l'importance de l'acte d'attention. Ensuite on analysera deux aspects des rayures comme signes : premièrement l'aspect indicatif ; deuxièmement l'aspect iconique. Et enfin, on conclura en montrant qu'une juxtaposition des rayures et de l'espace réel produit des figures représentatives qui sont égales à des questions perceptuelles de la réalité.

¹ Buren, *Monumenta 2012*, RMN-Grand Palais, 2012, p.45.

1. Attirer l'attention

- L'expérience de l'œuvre de Buren fait prendre conscience de l'interprétation phénoménologique de la perception vers le monde. Mais quelle différence existe-t-il entre cette expérience et celle de la connaissance ordinaire ? -

Les rayures de Buren attirent l'attention comme un de ses premiers travaux, *Affichage sauvage* (figure1, à la fin de l'article) qui retient le regard des passants plus que des affichages publicitaires. Ses rayures se détachent sur la vision du coin de la rue, et en même temps, elles mettent en relief des visions autour d'elles, par exemple celle de dames, celle de motos, celle d'autres affiches, etc. Il en est de même des autres œuvres de Buren. Par exemple, *To Place* et *To Transgress* (figure2) retiennent le regard des passants davantage que la façade ordinaire du bâtiment à New York grâce à la forme des rayures et du cercle.

En réalité, cette forme du tissu que Buren a trouvé au Marché Saint-Pierre à Montmartre, qui est l'un des plus grands magasins de tissus, est « généralement utilisé pour des coussins, des matelas et les stores des terrasses des cafés et restaurants de Paris et du monde entier »². Sa banalité comme tissu rayé prouverait l'utilité de cette forme pour appeler l'attention. Ensuite cette attention incite le spectateur « à porter un nouveau regard sur un endroit familier »³, en révélant la spécificité d'un lieu. Ainsi, Buren nomme ses rayures *l'outil visuel* « comme fond révélateur »⁴. Dans la quête de la nature de la perception, Maurice Merleau-Ponty a une idée de la « perception sauvage », similaire à celle de Paul Cézanne, contre la « perception culturelle », fait remarquer Jacinto Lageira : elle consiste « à oublier ce qui relève du culturel, de l'acquis, de l'apprentissage, afin de se trouver, pour ainsi dire, comme au premier jour devant le monde et donc voir comme à la naissance »⁵. Buren tente aussi de dégager un œil nouveau sur le contexte. Quant à l'expérience esthétique du spectateur face aux œuvres de Buren, déclenchée par l'attention sensible, elle se superpose sur une interprétation phénoménologique du processus de la perception quotidienne. Par sa force d'être extrêmement visible, les rayures de Buren activent l'intentionnalité de la conscience vers le monde comme médiateur sensoriel.

À propos de l'attention, Edmund Husserl la lie à la *visée* comme suit :

² Buren, *Les Écrits I*, Flammarion, 2012, p.1379.

³ Buren, *Monumenta* 2012, p.45.

⁴ *Ibid.*

⁵ Lageira, *L'esthétique traversée*, La Lettre volée, 2007, p.293.

(...) on désigne (...) l'objet qui apparaît à travers une appréhension indicatrice, ou qui est intentionné, visé d'une autre manière. L'expression d'intention, d'objet intentionnel semble bien signifier « visée », « objet au sens de la visée » etc. Encore une fois, il semble que le sens du terme de visée ait à voir avec l'attention, voire signifie quelque chose d'identique. Ce à quoi l'on prête attention est ce qui est visé de façon spéciale,⁶

Selon lui, « La visée nous est apparue comme une caractéristique bien circonscrite, qui confère son autonomie à l'appréhension. (...) La visée, c'est l'acte bien circonscrit, « ce qui est remarqué », c'est ce qui est visé »⁷. Husserl lie l'attention à la visée spéciale, mais, quelle différence existe-t-il entre la visée et la visée spéciale ? Natalie Depraz explique ce point : « « Spéciale » désigne l'activité de cerner la visée en la délimitant en la mettant en relief. » Autrement dit, la visée spéciale est « un vécu cerné depuis une qualité préférentielle et délimitant », tandis que la visée « fait alliance avec l'intentionnalité qui est visée de l'objet comme sens pour la conscience »⁸. Puis, Husserl avance son argument sur l'affaire à « la perception d'une pluralité d'objets ». Il traite le cas où l'on contemple le complexe que, par exemple, forment les morceaux de craie « dans ce carton » et il dit comme suit :

Il m'importe simplement de viser chaque objet individuel pour lui-même et en accord avec chaque autre. Chaque objet individuel est visé, ce n'est pas simplement chaque objet individuel qui est visé, mais ils le sont tous ensemble, c'est-à-dire qu'il y a là une visée qui produit une liaison, et c'est seulement en tant que visée qu'elle peut lier.⁹

Ainsi, les membres d'un complexe possèdent une cohérence objective au sens phénoménologique. Là, « il se trouve des appréhensions synthétique conformément auxquelles apparaît une unité, ou bien une co-appartenance objective, ou enfin une relation par contiguïté. Cela apparaît, cela n'est pas visée »¹⁰. D'après les analyses de Husserl, « l'association forme une unité effectivement phénoménologique »¹¹. L'unité, c'est-à-dire l'être-ensemble sur un mode particulièrement phénoménologique, apparaît comme « co-participant ». Il s'agit d'une visée en relief et une visée globale, pourtant cette unité apparaît.

Quant à l'outil visuel de Buren, on pourrait considérer qu'il stimule la visée spéciale par sa nature extrêmement visible en retirant une sorte de préférence forcée et qu'il fait voir le

⁶ Husserl, *Phénoménologie de l'attention*, J. Vrin, 2009, p.69.

⁷ *Ibid.* p.107-108.

⁸ *Ibid.* p.14-15.

⁹ *Ibid.* p.73.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.* p.72.

côté inaperçu des objets du lieu au spectateur. En même temps, l'ensemble des objets du lieu et de l'outil visuel est associé comme « l'unité objective » dans le phénomène de la perception. En effet, on pourrait reconnaître une motivation qui thématise une vision des figures dans l'assemblage des rayures et des objets du lieu. En outre, Husserl discute la relation de la visée à la représentation comme suit :

La contemplation, la visée ne s'accomplissent pas comme un regard orienté vers ce qui apparaît simplement, mais l'apparaître tout d'abord sensible et ce qui se détache en soi via la visée devient à présent le soubassement de formations différentes et très diverses de la visée, et celles-ci possèdent à leur tour, en se rattachant à des caractères positionnels, le caractère d'appréhensions, quoiqu'il s'agisse d'appréhensions visuelles d'un genre nouveau et pour ainsi dire d'emblée de visée, par contraste avec les appréhensions antérieures, sensorielles et aveugles.¹²

On dirait que les œuvres de Buren composées des rayures et des objets du lieu, qui mettent en relief la sensibilité visuelle et se détachent en soi, apportent aussi une représentation.

- L'espace marqué par les rayures incite le spectateur à organiser des figures à nouveau. -

Par ailleurs, dans le livre *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty désigne le rôle de l'éclairage et du reflet dans une analyse du regard en tant qu'appareil de la perception, qui achève ce qui est ébauché dans le spectacle, comme suit : « L'éclairage et le reflet ne jouent donc leur rôle que s'ils s'effacent comme des intermédiaires discrets et s'ils *conduisent* notre regard au lieu de le retenir »¹³. De même, les rayures de Buren conduisent le regard du spectateur vers l'espace comme une intermédiaire ; par contre elles ne s'effacent pas et retiennent notre regard par sa présence. Il y a là une sollicitation sensible et notre corps organise un champ visuel en lui réagissant. Selon Merleau-Ponty, « Faire attention, ce n'est pas seulement éclairer davantage des données préexistantes, c'est réaliser en elles une articulation nouvelle en les prenant pour *figures*. »¹⁴, et à ce moment-là, la conscience est en train d'apprendre l'objet qui la motive. On pourrait dire que cette figure correspond à « l'unité objective » de Husserl. Prenons une œuvre de Buren en 1989, *Une enveloppe peut en cacher une autre* (figure 3). On dirait que l'espace articulé par les rayures bien visibles forme des figures sur le fond du reste de l'espace dans le champ visuel. Ces figures consistent en des

¹² *Ibid.* p.80-81.

¹³ Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945, p.364.

¹⁴ *Ibid.*, p.54.

formes géométriques colorées des rayures, qui caractérisent la simplicité, la pureté et la répétitivité et en même temps en des formes concrètes des objets de l'espace alentour ; de sorte que la forme mécanique et abstraite, ainsi que la forme concrète et réelle sont juxtaposées sur le champ visuel et la rencontre de la première et de la deuxième incite le spectateur à organiser des figures avec une articulation nouvelle qui est troublé par une étrangeté. Ces figures suspendues entre l'abstrait et la réalité montrent une sorte d'effet de la défamiliarisation comme Victor Chklovski l'a proposé, et qui appartiennent à une représentation, pour ainsi dire une « présentation qui en double une autre »¹⁵. On trouve plusieurs œuvres d'art contemporain qui montrent l'effet de la défamiliarisation artistique. Par exemple, *L'emballage du Reichstag* (figure 4) de Christo and Jeanne-Claude est l'une parmi celles-là.

Dans le cas de l'œuvre de Buren, une proposition des lignes géométriques et des couleurs pures stimule l'objet sensible qui demeure dans l'espace contextuel. Alors, porter attention sur son œuvre consiste en la formation des figures représentatives par l'engagement du spectateur et ce processus se différencie de l'« événement connaissant »¹⁶ ordinaire. Sur l'expérience esthétique, Lageira exprime que « Les exemples de Merleau-Ponty et de Sartre montrent que porter son attention sur le sensible matériel de l'objet, et non pas uniquement sur le sensible en tant que réduction ou comme *a priori*, est le moment fondamental qui permet de donner forme et sens à une expérience esthétique pleine »¹⁷. Voyons *Les Deux Plateaux* (figure 5) de Buren. On dirait que non seulement les objets et les constructions de cet espace, mais aussi les spectateurs qui s'insèrent dans les colonnes de Buren sont aussi incorporés aux éléments de figures qui se montrent dans le champ visuel. Par conséquent, le spectateur joue un rôle d'une figure en jouant avec les colonnes. Il existe là une participation à la représentation sans le savoir et des jeux corporels avec accompagnement d'une interrogation de la situation. Or, si on examine les figures de l'œuvre de Buren qui apparaît dans notre champ visuel, elles comportent des formes et un fond comme un premier plan et un arrière plan dans la peinture et les rayures en tant que composante qui fonctionnent à la fois comme une forme et comme un fond.

¹⁵ Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Presses Universitaires de France, p.1222.

¹⁶ Merleau-Ponty, *op.cit.*, p.55.

¹⁷ Lageira, *op.cit.*, p.281.

2. *Les rayures en tant qu'indice et fond*

- *Les rayures appartiennent à un indice, et fonctionnent comme un embrayeur.* -

À propos de la signification des rayures, Buren a déjà mentionné deux propositions en 1970. L'une explique que sa rayure est « un signe quelque part, donnant à voir autre chose que lui-même, de la même façon qu'une flèche sur un mur ». Il souligne qu'elle est un indicateur qui ne représente aucune illusion de la peinture. La seconde stipule : « Si tant est qu'il y ait encore des personnes pour voir le signe (bands) que j'emploie comme une peinture ou un objet qui pourrait se lire comme une œuvre en soi »¹⁸. Au bout du compte, en refusant la deuxième position selon laquelle on voit des rayures comme peinture, il soutient encore la première qu'on les voit comme signe en raison de la nature neutre ou anonyme des rayures. Ainsi, ses rayures ont les deux faces : l'une est celle du signe, l'autre est celle de la peinture et l'artiste souligne la fonction du signe et nie la fonction de la peinture dans l'acte des rayures en tant que *degré zéro de la peinture*. Quant au premier aspect, on pourrait trouver une fonction d'indicateur en tant que signe dans la nature extrêmement visible des rayures qui conduisent le regard vers l'espace « agencé ». Alors, c'est justement ce que Buren vise comme *l'outil visuel*. Il dit que « la notion d'outil visuel... est un élargissement et non plus une réduction du regard, de ce que le regard voit dans le champ de vision »¹⁹.

Roman Jakobson définit l'indice qui est l'un des trois signes catégorisés par Charles Sanders Peirce comme suit : « un indice (par exemple l'acte de montrer quelque chose du doigt) est dans une relation existentielle avec l'objet qu'il représente »²⁰. Les rayures de Buren et les objets dans l'espace marqué par celles-là ont une relation de contiguïté physique, c'est-à-dire une relation existentielle. C'est pourquoi on peut dire que ces rayures montrent l'espace « agencé » en tant qu'indice. Dans le cas du travail de Buren, le lien entre les rayures (*indice*) et les objets du site (*réfèrent*) n'est pas constant et établi par chaque exposition dans des lieux choisis. La diversité de collage dépend de contextes réels et les rayures elles-mêmes n'ont pas de signification conventionnelle déterminée. En effet, les rayures s'attachant à un objet dans le site indiquent cet objet en attirant l'attention comme pronom démonstratif ou adjectif démonstratif ou certains adverbes (ce, cette, ici, etc.) De ce fait, elles peuvent être comparées à l'embrayeur (*shifter*) qu'Otto Jespersen a employé et dont Roman Jakobson a traité sur sa

¹⁸ Buren, « En regard », *Les Écrits I*, Flammarion, 2012, p.731.

¹⁹ Buren, *Au sujet de...*, Flammarion, 1998, p.26.

²⁰ Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Les Éditions de minuit, 1936, p.179.

nature.²¹ L'embrayeur n'a aucun contenu de signification en lui-même, mais il porte le contenu selon l'énonciation dans un contexte. Sur l'outil visuel, Buren exprime que : « Tout comme nos vingt-six lettres forment des milliers de mots qui ne signifient quelque chose qu'une fois assemblés dans une phrase elle-même comprise dans un ensemble, mes outils visuels, aujourd'hui connus, ne signifient (éventuellement) quelque chose qu'une fois « agencés », dans un contexte, *IN SITU* »²². Ici, à propos des mots « signifier quelque chose », on devrait les interpréter comme se référant à quelque réalité. Parce que, du moins, les rayures ont un contenu en tant que forme propre qui signifie aussi quelque chose, comme Jakobson dit :

*On a souvent pensé que le caractère particulier du pronom personnel et des autres embrayeurs résidait dans l'absence d'une signification générale unique et constante... Chaque embrayeur, cependant, possède une signification générale propre... En réalité, la seule chose qui distingue les embrayeurs des autres constituants du code linguistique, c'est le fait qu'ils renvoient obligatoirement au message.*²³

En tout cas, les référents que les rayures indiquent dépendent du contexte comme un embrayeur. Si les rayures sont situées à une salle blanche, elles n'indiquent presque rien. Par contre, si elles sont exposées dans un quelconque lieu, ils indiquent ce lieu comme leur contenu.

- La juxtaposition de l'indice et du référent transforme l'ensemble des deux en icône. -

Ce qui est caractéristique dans les travaux de Buren, c'est la juxtaposition de l'indice et de son référent. Les rayures de Buren indiquent et supportent à la fois l'espace « agencé » et fonctionnent comme un fond. Depuis le début de sa carrière, il a cherché un fond neutre et mécanique, et c'était les rayures tissées et banales qu'il a trouvées en se disant « Voilà déjà mon fond. Je vais donc intervenir sur ce fond mécanique, à la sécheresse voulue »²⁴. Dans ses travaux, le référent est justement l'espace marqué par ses rayures, et dont les éléments sont soit des murs, soit des bâtiments, soit des escaliers, etc. Donc, on peut regarder les objets de l'espace ainsi qu'ils se situent sur le fond des rayures. Examinons *Les Deux Plateaux* (figure 5). Selon Buren, les troncs de colonnes « laissent la place à l'architecture »²⁵, comme les pilotis dans l'architecture, en dégagant cette place sur le regard. C'est-à-dire que la réalité de l'architecture est agencée sur le fond du signe indicatif qui encadre le référent comme une pièce sur une scène

²¹ *Ibid.*, p.176-196.

²² Buren, *Les Écrits I*, p.707.

²³ Jakobson, *op.cit.*, p.179.

²⁴ Buren, *Les Écrits I*, p.1273.

²⁵ *Ibid.* p.1210.

théâtrale. Arthur C. Danto parle d'une fonction du déplacement dans l'art que la scène théâtrale offre au spectateur comme une « distance psychique », en faisant la comparaison avec une citation qui est encadrée par des guillemets. Ainsi, par l'insertion des rayures qui fonctionne comme des guillemets, l'identité du référent, c'est-à-dire l'identité de la vision du Palais-Royal est mise en question et elle devient l'objet d'une réflexion. Quant à l'identité du contenu de la citation, Danto fait remarquer que :

Il existe même des théories de la citation qui soutiennent qu'elles n'ont aucune structure sémantique, qu'elles se bornent à exposer ce qui est contenu dans l'espace délimité par les guillemets, nommant, pour ainsi dire, le passage cité²⁶

Par conséquent, la vision du Palais-Royal dans le travail de Buren est décontextualisée sur le signe indicatif et devient quasi identique à la vision antérieure au Palais-Royal. Autrement dit, elle transforme en une icône, associée à l'objet représenté par une ressemblance, selon Peirce. Donc, le soutien d'une vision de l'objet (référent) par des rayures (indice) engendre une copie (icône) de la vision et cette autre vision qui est doublée est justement une représentation. Alors, la fonction des rayures se limiterait-elle au signe indicatif ? Ne peut-on pas regarder les rayures comme une peinture ? Nous examinerons le deuxième aspect de la signification des rayures.

3. *L'unité de figures (des figures in situ et des rayures) en tant qu'icône*

Le collage apporté dans le Cubisme (une pièce des matériaux hétérogènes, par exemple les journaux, le papier peint, le timbre, l'allumette, etc.) a été considéré comme un besoin d'introduire la réalité dans la représentation de la peinture. Louis Aragon souligne, à propos du collage, l'autocritique de la peinture : « Elle [la notion de collage] y [dans la peinture] est l'introduction d'un objet, d'une matière, pris dans le monde réel et par quoi le tableau, c'est-à-dire le monde imité, se trouve tout entier remis en question »²⁷. Au contraire, dans le cas du travail de Buren, l'action de ses rayures en tant que collage, est tout à fait l'opposé. Ce qui est collé sur le mur de site réel est la figure géométrique colorée qui diffuse la nature bidimensionnelle autour d'elle. Les rayures attirent le regard de l'homme et montrent le site comme *indice (embrayeur)*, en même temps, elles et les objets du site s'organisent une unité

²⁶ Danto, tr. Hary-Schaeffer, *La transfiguration du banal*, Édition du seuil, Paris, 1981, p.80.

²⁷ Aragon, *Les collages*, Hermann, 1980, p.119.

des figures en jouant rôle d'un fond ou d'une forme réciproquement. Par exemple, dans *To Place* et *To Transgress*, le spectateur, d'un côté, peut voir la façade réelle insérée sur le fond des rayures, d'un autre côté, les figures de rayures collées sur le fond de la façade d'immeuble. De toute façon, on perçoit la vue composée des figures *in situ* et des rayures comme une représentation. Par la nature sémiotique des rayures, la vue de la réalité est entraînée à l'espace du signe à deux dimensions.

À propos du collage de Braque et de Picasso, Clement Greenberg souligne la planéité que le papier collé introduit dans l'illusion de trois dimensions dans leurs peintures. Pour Greenberg, l'orientation vers la planéité dans le domaine de la peinture signifie le moteur du mouvement de la modernité.

Le papier collé, de par la taille des zones qu'il recouvre, dépasse le rôle du signe ou de l'indication, il établit physiquement une planéité effective non représentative. La planéité littérale s'affirme comme l'événement principal du tableau, et le procédé fait boomerang; l'illusion de profondeur devient encore plus précaire qu'auparavant. Au lieu d'isoler la planéité littérale en la spécifiant, en la circonscrivant, le papier collé (ou la toile cirée) la libère et l'étale, de sorte que l'artiste semble n'avoir plus rien que cette planéité effective, avec quoi finir ou commencer son tableau. La surface réelle devient à la fois premier et arrière-plan; il s'avère soudain - et paradoxalement - que l'illusion tridimensionnelle ne peut plus se situer qu'en avant de la surface.²⁸

En ce qui concerne les rayures de *To Place* et *To Transgress*, nous apercevons la même action, c'est-à-dire l'accentuation de la planéité qui trouble le sens de la profondeur du lieu, comme Greenberg évoque sur le collage. La figure de cercle inscrit dans un carré avec les rayures verticales se montre comme premier plan sur la façade d'immeuble ou comme arrière-plan sous celle-ci. L'insertion du plan à deux dimensions sur lequel les rayures sont peintes, trouble les inégalités matériaux de la façade d'immeuble par l'intensité sensible de la forme géométrique et de la couleur. Ces figures qui n'ont pas la profondeur tentent de montrer une surface plane en eux-mêmes. La vue d'un immeuble à New York se transforme en nouvelle vue, plus plate qu'avant, en raison de l'accentuation de la planéité sous l'action du collage des rayures. Cette vue planée par les rayures pourrait être considérée comme une *icône* qui expose une représentation composée des figures de l'immeuble quasi identique et des figures des rayures. En créant une sorte d'illusion bidimensionnelle, le collage des rayures sur l'objet *in*

²⁸ Greenberg, « Collage », *Art and Culture*, Beacon press, 1972, p.75.

situ transforme une vue en autre, et cette unité visuelle (l'ensemble des figures *in situ* et des figures géométriques) est regardée comme une représentation de la peinture.

Or, à propos du mot « peinture », Buren est prudent pour son questionnement sur l'art, sur la peinture, sur la sculpture et sur l'architecture. L'artiste énonce que la peinture devrait être « la visualité de la peinture », c'est-à-dire « la disparition définitive de la peinture en tant que chose visuelle »²⁹. Alors, dans sa pratique, il limite sa peinture comme forme peinte à la main de l'artiste. En effet, il a toujours peint les deux bandes blanches au bout du tissu rayé avec la couleur blanche pour montrer que ce tissu est une peinture du *degré zéro*. Par exemple dans *Chez Georges* (figure 6), un travail *in situ* en 1974, Buren a peint les deux cinquièmes bandes blanches du store orange au-dessus du restaurant Chez Georges. On peut reconnaître que Buren a certainement eu l'intention de proposer une peinture du *degré zéro* par ce store qui est peint par la couleur blanche. Ainsi, pratique-t-il strictement sa peinture comme chose peinte indiscernable du tissu pour atteindre son *degré zéro* et pour éviter de la confondre avec le *ready-made*. Cependant, on pourrait interpréter la peinture au sens plus large, c'est-à-dire que la forme design comme des rayures peut aussi se reconnaître comme une peinture, même si elle est un simple *ready-made*, et que des œuvres abstraites composées par des rayures, par exemple celles de Frank Stella sont généralement reconnues comme peinture. De plus, on peut imaginer plusieurs images ressemblantes aux rayures de Buren, soit une barrière, soit une feuille du cahier, soit un rideau de la maison, etc. ; si bien que ses rayures constituent une forme en tant qu'icône qui appartient à la peinture selon Pierce. De surcroît, comme nous l'avons dit plus haut, les figures des rayures et celles des objets de l'espace, toutes deux représentent une unité de figures avec un ensemble. Par conséquent, les rayures de Buren fonctionnent à la fois comme indice et comme icône, et les rayures et l'espace, chacun peut être reconnu comme une forme ou comme un fond en se montrant une représentation de la peinture par l'ensemble de leurs figures (figure 7). Ainsi, la forme abstraite placée à la complexité du réel obtient des diversités pour stimuler notre imagination, ou bien, les formes des objets réelles situés sur le fond géométrique représentent des nouvelles formes décontextualisées. Cette représentation, c'est-à-dire une présentation doublée par un autre visage de la réalité, est égale à des questions perceptuelles de la réalité, qui engendrent la réaction réflexive, imaginaire et corporelle. De plus, cette réaction est liée à des jeux libres.

²⁹ Buren, « Mise en garde n°3 », *Les Écrits I*, p.119.

4. *Les deux sujets du spectateur face à l'œuvre*

Concernant les sollicitations de l'éclairage comme intermédiaire, Merleau-Ponty fait remarquer que « il y a là quelqu'un qui a déjà vu »³⁰. Comme le remarque Merleau-Ponty, derrière les rayures de Buren en tant qu'intermédiaire, il y a quelqu'un d'anonyme qui présente l'espace « agencé », bien qu'elles suppriment des personnalités grâce à la fabrication géométrique industrielle qui écarte le travail artisanal. Cet anonyme énoncerait des mots tel que : « voilà, c'est un lieu » ou « voilà, c'est un bâtiment ». Dans les années 70, Buren avait souligné l'impersonnalité de ses rayures, mais plus tard en 1980, il a révisé son argument comme suit : « dans le choix de l'endroit choisi ou dans celui de décider ce qui sera « montré » ou « déplacé » ou « questionné » ou « transformé », etc., là il s'agit bien d'un choix qui ne peut qu'être personnel, ou tout du moins personnalisé »³¹.

Au sujet de l'aspect de l'apparition de la personnalité, on pourrait comparer les rayures de Buren en tant qu'icône-embroyeur avec un mot d'embroyeur, par exemple, *ce*. Supposons le cas où je vous indique une table par le mot *c'est*. Vous pourrez rencontrer deux personnalités dans cette énonciation. L'une demeure à cette table qui est un référent. Elle est soit celle d'un producteur, soit celle d'un dessinateur, soit celle d'un artisan, qui produit cette table. L'autre est celle de moi qui énonce ce mot en indiquant la table. Il en va de même dans les cas des expositions des œuvres de Buren. Ainsi, on pourrait diviser la personnalité qui demeure à l'œuvre de Buren en deux. L'une demeure à la composition des rayures et des objets spécifiques du lieu qui ont plusieurs constructions, et l'autre se cache derrière les rayures comme présentateur. La première personnalité collective représente plusieurs visages complexes et contextuels, en revanche la deuxième personnalité introduit un point de vue réflexif, qui pose la question sur le lieu. Quant aux *To Place* et *To Transgress*, nous pouvons aussi y rencontrer deux personnes: l'une qui indique la façade du bâtiment en collant le signe des rayures et l'autre, anonyme et collective, à qui l'on peut lier ce bâtiment, soit un architecte, soit des ouvriers de construction, soit des habitants, etc. De surcroît, les rayures de Buren n'effacent pas totalement la personnalité de l'auteur en elles-mêmes malgré l'utilisation de tissus industriels. Parce que Buren peint du blanc sur les deux extrémités des rayures blanches, pour que ces dernières n'appartiennent pas strictement au *ready-made*. Si les œuvres contenaient des traces des hommes, par exemple, des touches, des dessins, des compositions,

³⁰ Merleau-Ponty, *op.cit.*, p.364.

³¹ Buren, *Les Écrits* I, p.732.

etc., ou si les motifs des œuvres avaient un rapport avec les hommes, les spectateurs percevraient des subjectivités quelconques. Dès lors, les touches de Buren peuvent montrer imperceptiblement sa personnalité. À proprement parler, il y a aussi deux types de personnalités de l'auteur derrière les rayures : celle de présentateur et celle de peintre.

Ainsi, le spectateur concerne ces personnalités de l'œuvre et l'objectivité de celle-ci à la fois. Face aux deux personnalités du travail de Buren, le spectateur réagit par ses deux sujets. L'un est le sujet qui recontemple l'objet *in situ*. Dans le travail de Buren, la vue de l'objet *in situ* est renvoyée au spectateur par le signe des rayures. Par conséquent, c'est le spectateur qui se charge de représenter l'objet. Ce sujet du spectateur voit attentivement à nouveau cet objet comme une *icône* avec des images imaginaires, ressemblantes, contiguës. L'autre est le sujet qui critique la vue par la contemplation linguistique. Il questionne la relation entre la situation contextuelle et la vue déformée à l'aide de la fonction du langage et réagit corporellement selon le cas. Quant au sujet du spectateur, Rosalind Krauss analyse les deux sujets du spectateur supposé dans *Art and Objecthood* de Michael Fried : « un sujet écarté dans une vision » (c'est-à-dire le sujet qui se transforme un regard pur désincarné) et « autre sujet non-théâtral »³² (c'est-à-dire le sujet qui s'absorbe dans la présence de la peinture et qui n'est pas soumis à la théâtralité de l'objectivité), en reliant le premier à l'Imaginaire de Lacan, le second à « l'opération de l'ordre symbolisé et moralisé par le langage » pour récupérer le sujet décentré de l'Imaginaire dans la sphère du soi-même. La réaction physique, qui est entraînée par la contiguïté de l'objet de l'Art Minimal, c'est-à-dire la théâtralité, ne permet pas au spectateur de réunir un monde imaginaire et la sphère de soi-même. Si bien que le sujet du spectateur face à l'Art Minimal reste divisé. À propos du spectateur face au travail de Buren, nous dirions que son sujet aussi reste divisé : l'un est dans le monde imaginaire stimulé par la fonction abstraite des rayures et l'autre réagit avec des réflexions et des mouvements ludiques sur le contexte indiqué.

Conclusion

Les rayures de Buren attirent attention de l'homme comme il dit « dégager l'œil », en l'incitant à organiser des figures dans le champ visuel. Cette organisation est exercée comme représentation par l'engagement du spectateur. L'étrangeté qui est engendrée par l'insertion des rayures dans la réalité, introduit cet engagement, qui appartient à l'expérience esthétique.

³² Krauss, « Theories of Art after Minimalism and Pop », *Discussions in Contemporary Culture*, ed. Foster, The New Press, 1998, p.63.

Les rayures fonctionnent comme indice et elles réfèrent aux objets du lieu. La juxtaposition de cet indice et de ce référent transforme la vision du lieu en icône qui appartient à la peinture, par la quasi-identification de celle-là. Nous voyons aussi l'unité visuelle des figures, qui est composée par la forme géométrique et des figures du lieu, comme peinture. Cette nouvelle vision a une particularité composée de l'hétérogénéité des objets (soit un décalage entre deux dimensions et trois dimensions ; soit un contraste entre la forme abstraite et la forme concrète, etc.) Il y a là, la question perceptuelle de l'identité et de la réalité, qui introduit à réorganiser une autre vision représentative.

Bibliographie

- ARAGON, Louis. 1980. *Les collages*, Hermann.
- BUREN, Daniel. 1988. *Photos-souvenirs 1965-1988*, Art Édition.
- BUREN, Daniel. 1998. *À force de descendre dans la rue, l'art peut-il enfin y montrer ?* Sens & Tonka.
- BUREN, Daniel. 1998.. *Au sujet de...*, Flammarion.
- BUREN, Daniel. 2002. *Le Musée qui n'existait pas*, Centre Pompidou.
- BUREN, Daniel. 2002. *Mot à mot*, Centre Pompidou.
- BUREN, Daniel. 2012. *Monumenta*, RMN-Grand Palais.
- BUREN, Daniel. 2012-2013. *Les Écrits I-II*, Flammarion.
- BUREN, Daniel / BOISNARD, Annick. 2000. *Cabanes éclatées 1975 / 2000*, catalogue raisonné thématique volume2, Le Bourget.
- BUREN, Daniel / BOISNARD, Annick. 2000. *Daniel Buren 1964/1966, catalogue raisonné chronologique tome II*, Musée d'art moderne Lille Métropole.
- BUREN, Daniel / BOISNARD, Annick. 2002. *Daniel Buren 1997/1999, catalogue raisonné chronologique tome XIII*, Centre national d'art Georges Pompidou.
- CHRISTO et Jeanne-Claude. 2001. *Wrapped Reichstag in Berlin 1971-95*, Taschen.
- DANTO, Arthur C. 1981. tr. Claude Hary-Schaeffer, *La transfiguration du banal*, Édition du seuil, Paris.
- FRIED, Michael. 1998. *Art and Objecthood*, The University of Chicago Press, p.148-172.
- GREENBERG, Clement. 1972. « Collage », *Art and Culture*, Beacon press, p.70-83.
- HUSSERL, Edmund. 2009. *Phénoménologie de l'attention*, J. Vrin.
- JAKOBSON, Roman. 1936. *Essais de linguistique générale*, Les Éditions de minuit.
- KRAUSS, Rosalind. 1977. « Notes on the Index: Seventies Art in America », *October*, vol.3, Spring 1977, p.68-81.

KRAUSS, Rosalind. 1998. « Theories of Art after Minimalism and Pop », *Discussions in Contemporary Culture*, ed. Hal Foster, The New Press, p.55-87.

LAGEIRA, Jacinto. 2007. *L'esthétique traversée*, La Lettre volée.

LELONG, Guy. 2012. *Buren*, Flammarion.

MERLEAU-PONTY, Maurice. 1945. *Phénoménologie de la perception*, Gallimard.

SOURIAU, Étienne. *Vocabulaire d'esthétique*, Presses Universitaires de France.

Liste des figures



Figure 1 : photo-souvenir - Affichage sauvage, 1968, Paris. [Référence]: Hors-série n°1. DADA, Éditions Arola, 2012.



Figure 2 : photo-souvenir - To Place et To Transgress, 1976, Galerie John Weber et Leo Castelli, New York. [Référence]: Guy Lelong,

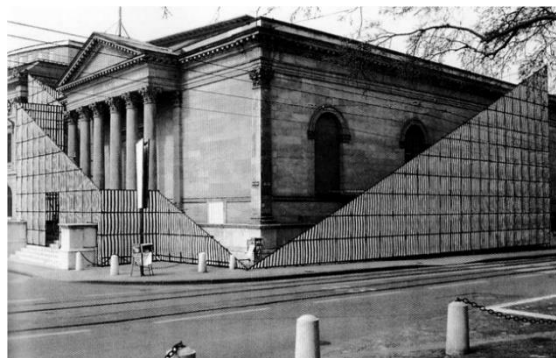


Figure 3 : photo-souvenir - Une enveloppe peut en cacher une autre, 1989, Musée Rath, Genève. [Référence]: Annick Boisnard / Daniel Buren, *Cabanes éclatées 1975 / 2000*, catalogue raisonné thématique volume 2, Le Bourret. 2000.



Figure 4 : Christo and Jeanne-Claude, *L'emballage du Reichstag*, 1971-95, Berlin. [Référence]: Christo and Jeanne-Claude, *Wrapped Reichstag in Berlin 1971-95*, Taschen, 2001.

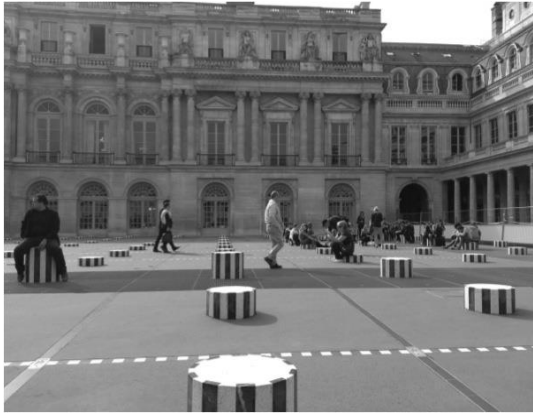


Figure 5 : *Les Deux Plateaux*, 1986, Cour d'Honneur du Palais-Royal, Paris.



Figure 6 : *photo-souvenir - Chez Georges*, 1974, Restaurant Chez Georges, Paris. [Référence]: Daniel Buren, *Mot à mot*, Centre Pompidou, 2002.

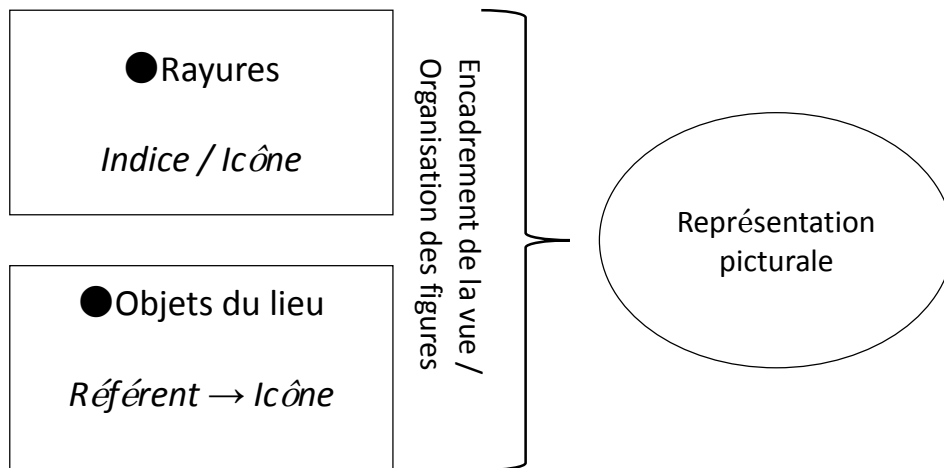


Figure 7 : *Les opérations du travail de Buren*

NISHIMURA, YUKIO : André Gide et la musique – autour des *Notes sur Chopin* –

Introduction

On peut souligner chez André Gide (1869-1951), écrivain français, au moins trois aspects : tout d'abord, Gide est romancier. Ayant obtenu le prix Nobel en 1948, il a écrit plusieurs œuvres innovatrices, dont les *Faux-Monnayeurs* publiés en 1926. Dans ce roman, le héros Édouard, écrivain pas lancé, prépare un roman intitulé lui aussi les *Faux-Monnayeurs* en réfléchissant sur le problème du genre romanesque. On peut appeler ce type de roman comme roman du roman, roman autoréférentiel, métafiction, et surtout mise en abyme, terme qui est souvent employé pour expliquer les romans ; deuxièmement, Gide est précurseur de l'écrivain engagé. Il a dénoncé le colonialisme dans *Voyage au Congo* (1927), et critiqué sévèrement le totalitarisme stalinien dans *le Retour de l'U.R.R.S* (1936) ; troisièmement, il est défenseur de la liberté. *Les nourritures terrestres* (1897) dont le style ressemble à celui du livre de l'*Ecclésiaste* proclament la nécessité de l'émancipation de la société bourgeoise étouffée. Et puis, le *Colydon* (1924), composé de quelques dialogues socratiques, démontre la supériorité de l'homosexualité sur l'hétérosexualité.

Cependant, on ne doit pas oublier un autre aspect qui n'est pas négligeable même s'il est moins connu que les trois autres : cet écrivain est amateur de musique, pianiste amateur. Selon le musicologue François Sabatier :

André Gide, qui a perfectionné son instrument jusqu'à la fin de sa vie, compte avec Romain Rolland, auteur de la vie de Beethoven, comme le plus compétent des hommes de lettres français en matière musicale, et fait partie sans conteste des meilleurs interprètes parmi les amateurs de son temps (Sabatier, 2004 : 488).

Depuis son enfance jusqu'à ses derniers jours, il joue des morceaux pianistiques de certains artistes, par exemple, Bach, Beethoven et Schumann. Parmi son vaste répertoire, ce sont les œuvres de Frédéric Chopin qu'il adore le plus. De fait, il écrit une critique musicale consacrée à ce musicien, *Notes sur Chopin*. Dans mon article, je vais esquisser une analyse sur ces *Notes*. Et après, en guise de conclusion, je vais envisager la relation entre la critique musicale et la création littéraire d'André Gide.

1. *L'itinéraire vers les Notes*

Avant entamer le sujet, je me propose de suivre la vie musicale de Gide jusqu'à la publication des *Notes*.

Selon son autobiographie *Si le grain ne meurt* (1926), la mère de Gide était passionnée par l'éducation culturelle de son fils. C'est pourquoi Gide a commencé à prendre des leçons de piano dès l'âge de sept ans. Pour obtenir une meilleure éducation pour son fils, sa mère a changé de professeur l'un après l'autre, et enfin Gide a rencontré un prof superbe, qui s'appelle Marc de la Nux. Gide a été son élève pendant quatre ans, jusqu'au début des années 1890. Il progressait tellement vite que de la Nux lui a dit qu'il n'y avait plus rien à lui enseigner et a arrêté ses leçons. Désormais, il perfectionne sa technique pianistique tout seul en faisant des exercices de plusieurs heures. Par exemple, il note dans son *Journal* : « Étude quotidienne de piano jusqu'à n'en plus pouvoir. Six à sept heures chaque jour » (Gide, 1997 : 18).

À propos de la musique, on peut dire que Gide la joue plutôt qu'il ne l'écoute. Certes dans son adolescence, il fréquentait avec sa mère chaque semaine le Concert Populaire qui a contribué à la vulgarisation de la symphonie allemande. Certes, il a l'occasion d'assister aux concerts des musiciens qui adaptent les pièces de théâtre aux œuvres musicales, comme Igor Stravinsky. Mais ce que Gide préfère, je le souligne encore une fois, c'est d'écouter de la musique qu'il joue lui-même.

Cependant, la situation l'empêche de se contenter de la musique solitaire ; Gide devient célèbre dans les années 1910-1920, surtout par le lancement de la *Nouvelle Revue Française* avec ses amis Jacques Copeau, Jean Schlumberger, André Ruyters en 1909. Ce qui fait que Gide doit se présenter davantage dans la société littéraire et dans la haute société, qu'il a plus d'occasions d'y écouter de la musique jouée par les autres pianistes dans les salons ou dans les théâtres. Certains d'eux le découragent. Citons un exemple.

Pour avoir entendu, chez Darius Milhaud, Mlle X. enlever avec une extraordinaire assurance, avec charme, à la perfection, nombre de pièces de [...] Chopin – je suis resté découragé sans plus oser rouvrir mon piano de douze jours [...]. [J]e hais la virtuosité, mais toujours elle m'en impose et je voudrais pour la bien mépriser en être d'abord capable ; [...] je sais et sens, par exemple que la Barcarolle de Chopin doit être jouée beaucoup plus lentement que ne fait Mlle X (Gide, 1996 : 1125).

Gide est profondément désolé. Il est déchiré non seulement de jalousie envers l'habileté superbe de Mlle X., mais aussi du désir de critiquer franchement Mlle X. et de lui montrer l'interprétation idéale du morceau. Mais, presque trois semaines après, il se reprend :

Repris la Barcarolle de Chopin, qu'il n'est pas si malaisé que je croyais de jouer plus vite ; j'y parviens [...], — mais elle perd ainsi tout caractère, toute émotion, toute langueur [...]. L'étonnement, en art, ne vaut que s'il cède aussitôt à l'émotion ; et le plus souvent il l'empêche (Gide, 1996 : 1128).

Gide rencontre de telles « mauvaises » exécutions des œuvres chopiniennes dans les années 1920. Cependant, ce sont ces rencontres qui incitent Gide à écrire les *Notes sur Chopin*. Comme il le constate dans son journal dont j'ai cité quelques lignes, Gide souhaite déconseiller aux interprètes de massacrer les morceaux. À la fin des années 1920, quand il écoute les interprétations d'Alfred Cortot qui le révoltent, pianiste qui passe pour un des plus grands pianistes de la première moitié du XX^e siècle, Gide craint qu'on ne déforme l'image publique du musicien :

Disque de Cortot : Préludes de Chopin.

Sensualité absente ; en tiennent lieu grâce et sentimentalité [...].

Ce n'est du reste pas la vanité qui me poussait à parler ainsi, mais plutôt cette exaspération de penser que l'on puisse estimer connaître, que l'on puisse juger, faire semblant d'aimer Chopin, d'après cela (Gide, 1997 : 160).

Mais pour critiquer les mauvaises interprétations, comme l'épisode de Mlle X. le montre, il pense qu'il a besoin tout d'abord d'acquérir la même technique que celle de ses adversaires, technique qu'il déteste. Et pire, même s'il pouvait posséder une telle technique pour pouvoir la dénoncer, montrer une interprétation plus propre, ce serait presque impossible, parce qu'il ressent toujours un malaise quand il joue au piano devant un public. Alors, de quel moyen pourrait-il disposer pour présenter le Chopin idéal ? C'est pour résoudre ce dilemme qu'il décide d'écrire, non pas de jouer. En renonçant à interpréter lui-même, il ne craint plus l'échec causé par les regards des spectateurs. Ainsi, il efforce d'achever les *Notes sur Chopin* qui seront publiées dans la *Revue musicale* en 1931, et publiées en volume dix-sept ans plus tard, en 1948.

2. *Les enjeux des Notes*

Concernant les *Notes sur Chopin*, remarquons leurs deux caractéristiques : premièrement, les *Notes* sont écrites pour critiquer le « virtuose » : deuxièmement, les *Notes* sont écrites pour mettre en relief la « pureté » de Chopin. Je vais l'expliquer successivement.

Les *Notes* ne constituent ni une critique biographique, ni un guide de débutants écrit pour les auditeurs qui manquent de connaissances musicales. Gide n'hésite pas à utiliser des termes musicaux (par exemple, « tonique », « dominante », « écart de dixième »...). Les extraits de partitions sont insérés par-ci par-là dans la version du volume. Ces *Notes* sont donc pour ceux qui ont des connaissances musicales et les interprètes, surtout pour le « virtuose », son ennemi.

Or, dans quel sens Gide utilise-t-il ce mot « virtuose » ? Dans les *Notes*, Gide le critique avec sévérité, avec instance, dès le début jusqu'à la fin : « Le virtuose y trouve au moins à quoi se prendre, de quoi s'éprendre ; [...] Chopin tout entier lui échappe » (Gide, 2011 : 40) : (sur *1er Prélude*) « C'est un tour de force à quoi réussit le virtuose, et qui me plonge dans la stupeur » (Gide, 2011 : 49) : (sur *3^e prélude* et *23^e Prélude*) « ainsi que font les virtuoses, dans une précipitation intolérable » (Gide, 2011 : 65). Selon Gide, le mot « virtuose » signifie un interprète qui « tient à se faire valoir » par ses techniques, qui recherche toujours des « effets », faisant, pour résultat, le massacre de la musique de Chopin.

Alors, on a besoin de savoir ensuite sur quel point le « virtuose » détruit le charme des œuvres chopiennes. Pour cela, passons à l'autre caractéristique des *Notes* : *Notes* en tant que la mise en relief de la pureté de Chopin.

Au début des *Notes*, comme une sorte d'introduction, Gide insère un épisode du Père abbé du Monte Cassino où Gide a fait un séjour au printemps de 1909 :

Il [Le Père Abbé] s'arrêta quelques instants, soucieux de voir si le suivais, puis :

« [...] Non, ce n'est point Bach ; ce n'est même pas Mozart... C'est Chopin. » Et il ajouta : « C'est la plus pure des musiques. »

« La plus pure des musiques ». C'est bien cela, que j'aurais à peine osé dire [...] (Gide, 2011 : 35).

D'ailleurs, on doit souligner que Gide ne pense pas que toutes les œuvres chopiennes ne sont pas pures. Dans les *Notes*, il exclut de son analyse « de brillants morceaux à effets »

(Gide, 2011 : 43) comme *Valses, Fantaisie*. « Éffets », c'est le terme que Gide utilise aussi pour critiquer le « virtuose ». Soit en interprétation, soit en ce qui concerne les œuvres elles-mêmes, « effets », ce sont les plus incompatibles éléments avec la pureté. Gide choisit donc les œuvres qui, selon lui, sont exemptes de ces éléments superflus, dont certains *Préludes, Études, et Nocturnes*. De là, on pourrait dire que la pureté de Chopin réside tout d'abord dans l'absence d'effets, autrement dit dans la sobriété et la simplicité.

D'autre part, cette musique très pure, très simple, très agréable n'est ni bavarde, ni arbitraire. Comme Gide le résume bien, Chopin « propose, suppose, insinue, séduit, persuade ; il n'affirme presque jamais » (Gide, 2011 : 43). Le « virtuose », qui toujours massacre les morceaux, tente d'« affirmer », de fabriquer la signification de la musique hésitante de Chopin comme s'il était un porte-parole. Si la musique ne s'exprime pas clairement, cela ne signifie pas qu'elle est insuffisante parce que ce n'est que l'absence d'affirmation et de négation, ou une sorte de discrétion qui sollicite l'imagination et la sensation de l'auditeur. De la part de l'interprète, il n'y a rien à ajouter, rien à en réduire. La musique de Chopin, étant parfois réticente, se complète elle-même. On peut dire que la pureté de la musique de Chopin réside aussi dans cette perfection qui n'est pas du tout fermée. À ce propos, Gide le constate :

Je n'éprouve nul besoin, pour goûter la musique, de la faire passer, à travers la littérature ou la peinture, et me préoccupe fort peu de la « signification ». Et c'est aussi pourquoi, [...] me plaît par-dessus tout une musique sans parole [...]. La musique échappe au monde matériel et nous permet d'en échapper (Gide, 2011 : 64).

En plus, il faut souligner que pour interpréter la musique de Chopin, Gide n'invoque pas non plus sa vie mouvementée à laquelle on se réfère souvent. Gide ne mentionne ni la crise de sa patrie, la Pologne, ni la souffrance de sa maladie de poumon, ni l'amour passionné qu'il éprouve pour une romancière, George Sand.

Pour conserver et représenter la pureté simple et fragile de la musique de Chopin, l'interprète doit être un intermédiaire transparent, intermédiaire pur entre la partition et l'auditeur. Selon Gide, tous les pianistes qui jouent Chopin doivent se retenir de fournir des superflus : analogies littéraires ou picturales, des connaissances autobiographiques, des expressions audacieuses.

3. En guise de conclusion – roman pur, musique pure

Pour terminer, je voudrais remarquer un rapport entre l'interprétation idéale de Chopin et son ambition romanesque. À ce propos, je pense qu'on peut faire appel aux phrases connues qui se trouvent dans *le Journal des Faux-Monnayeurs* (1926) qui est écrit pendant la composition des *Faux-Monnayeurs* : « Purger le roman de tous les éléments qui n'appartiennent pas spécifiquement au roman. On n'obtient rien de bon par le mélange » (Gide, 2009 : 543). Cette devise pourrait être transposée au domaine musical, à la tentative des *Notes sur Chopin*.

Alors que Gide écrit beaucoup d'œuvres qu'on peut appeler « romans », ce ne sont que les *Faux-Monnayeurs* que Gide considère comme son « roman » parmi elles. Depuis son adolescence, Gide essaie plusieurs fois d'écrire son roman. Mais, en écrivant, il s'aperçoit que ce qu'il écrit maintenant ne vaut pas le nom de « roman ». Enfin, au milieu des années 1920, Gide concrétise tant bien que mal son ambition littéraire par la publication de ce roman de métafiction.

Par contre, il n'a jamais mis un terme à la recherche de la musique pure de Chopin. Comme Pierre Masson le remarque, Gide regrette toujours le résultat de ses *Notes* (Masson, 2010 : 164-165). Aussitôt les *Notes* parues en 1931, il interroge François-Paul Alibert par une expression qui suggère leur suite : « Auras-tu reçu [...] le n° de *La Revue Musicale* où quelques-unes de mes *Notes sur Chopin* ? » (Gide-Alibert, 1982 : 387). En plus, même après la publication des *Notes* en volume, il pense qu'ils sont encore à retoucher ou à ajouter : « Quelques pages manquent à mes *Notes sur Chopin* » (Gide, 1997 : 1086).

Il semble que ce soit presque impossible de déchiffrer complètement le mystère de Chopin. Il y a toujours une distance petite, mais impossible à combler entre l'analyse que déploient les *Notes* et la vraie figure de la musique de Chopin. Cependant ce décalage inévitable enchante ce romancier-pianiste et l'incite à connaître plus profondément les secrets de ce musicien français-polonais.

Bibliographie

- DROUIN, Dominique. 2006. « André Gide et la tonalité ». *Bulletin des amis d'André Gide*, XXXIV, N°149, p.7-18.
- GIDE, André. 1996. *Journal 1887-1925*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- GIDE, André. 1997. *Journal 1926-1950*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».

- GIDE, André. 2001. *Souvenirs et Voyages*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- GIDE, André. 2009. *Romans et récits, œuvres lyriques et dramatiques*, t.II. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- GIDE, André. 2011. *Notes sur Chopin*. Paris : Gallimard.
- GIDE, André et ALIBERT, François-Paul. 1982. *Correspondance 1907-1950*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- MASSON, Pierre. 2010. « Les *Notes sur Chopin*, le livre impossible de Gide ». *Bulletin des amis d'André Gide*, XXXVIII, N°166, p.161-182.
- MASSON, Pierre et WITTMANN, Jean-Michel dir. 2011. *Dictionnaire Gide*. Paris : Classiques Garnier.
- SABATIER François. 2004. *La musique dans la prose française*. Paris : Fayard.

TANIDA, TOSHIFUMI : La naissance de l'économie politique chez Montchrestien

Introduction

Dans l'histoire de la pensée économique, Antoine de Montchrestien est le fondateur du terme « économie politique ». Dans les temps anciens, « économie » signifiait « gouvernement de la maison ». L'économie politique, qui signifie le gouvernement de l'Etat, est donc une expression antinomique. Cet article a pour objet d'examiner l'apparition de ce terme.

Cependant, cet examen n'est pas limité à la recherche de l'origine de la science économique. Ainsi, Michel Foucault a examiné la notion d'économie dans le cadre de l'étude sur la gouvernementalité, notamment dans *Sécurité, Territoire, Population*¹. Foucault a désigné le passage du pouvoir disciplinaire de la police au système de sécurité de la science économique.

Sous le point de vue de l'histoire de l'art de gouverner, comment peut-on examiner la naissance de l'économie politique ? Dans cet article, nous traiterons d'abord de la vie et des recherches précédentes de Montchrestien. Ensuite, pour analyser la définition de l'économie, nous nous intéresserons au mot « économie » dans l'*Encyclopédie*, ainsi qu'aux deux sens de l'économie chez Montchrestien, avant de traiter du devoir du prince pour gouverner les sujets.

1. La vie de Montchrestien

D'abord, nous évoquerons la vie de Montchrestien². Antoine de Montchrestien naît en 1575 à Falaise, en Normandie. Son père était apothicaire. Orphelin en bas âge, il est confié à un tuteur, sieur de Saint-André-Bernier, et aurait fait des études au collège de Caen. En 1595, il se bat en duel avec le baron de Gouville. Il achète des propriétés et obtient le titre de « Sieur de Vasteville ». En 1605, il gagne un duel, activité interdite depuis 1602, et doit se réfugier en Angleterre. Il séjourne aussi en Hollande. En 1611, il revient en France et se lance dans l'industrie, vendant à Paris des objets en fonte, ustensiles et outils produits à Ousonne-sur-Loire, puis à Châtillon-sur-Loire. Il achète un bateau et fait du commerce maritime. En 1615, il publie son œuvre principale, *Traicté de l'æconomie politique, dédié au Roy et à la Reyne mère du Roy*. En 1617, il est nommé baron et gouverneur de Châtillon. En 1621, engagé dans la guerre

¹Foucault, 2004.

²Dostaler, 2009 : 114.

de religion du côté protestant, il est tué au combat le 7 octobre au bourg de Toureilles, en Normandie.

Nous évoquerons ensuite des recherches précédentes. Dans les recherches du 19^e siècle, Montchrestien est traité principalement comme le précurseur du mercantilisme et du protectionnisme³. En 1889, la première édition critique de *Traité de l'économie politique* est publiée par Funck-Brentano⁴. Mais, ce n'est pas parfait, parce qu'il a supprimé les parties qui ne sont pas importantes pour lui.

Au 20^e siècle, Montchrestien est considéré comme le fondateur de l'économie politique, dans l'histoire de la pensée économique. Mais les recherches sont peu nombreuses. En 1992, Jean-Claude Perrot désigne la science du dénombrement de la population de Montchrestien, et écrit : « l'économie de Montchrétien constitue le véritable achèvement de la politique de Bodin »⁵. Puis, en 1999, la nouvelle et première édition critique du *Traité de l'économie politique* est publiée par François Billacois⁶. Il y subsiste quelques défauts, mais elle est utilisée comme version standard.

En 2011, l'importante recherche *Montchrestien et Cantillon : le commerce et l'émergence d'une pensée économique*, sous la direction d'Alan Guery, est publiée⁷. C'est le fruit d'une recherche commune. De nouveaux points de vue sont apportés, comme l'influence du néo-stoïcisme et du machiavélisme.

2. La notion d'économie dans l'Encyclopédie

Avant l'analyse de l'œuvre de Montchrestien, nous étudierons la définition de l'économie dans l'*Encyclopédie*. L'article « ECONOMIE ou ŒCONOMIE » est écrit par Jean-Jacques Rousseau. Il commence par la définition et l'origine du mot « économie ».

ECONOMIE ou ŒCONOMIE, (Morale et Politique.) Ce mot vient de οἶκος, maison, et de νόμος, loi, et ne signifie originellement que le sage et légitime gouvernement de la maison, pour le bien commun de toute la famille. Le sens de ce terme a été dans la suite étendu au gouvernement de la grande famille, qui est l'état. Pour distinguer ces deux acceptions, on

³Joly, 1865 : Duval, 1868.

⁴Funck-Brentano, 1889.

⁵Perrot, 1992 : 66.

⁶Montchrestien, 1999.

⁷Guery, 2011.

*l'appelle dans ce dernier cas, économie générale, ou politique ; et dans l'autre cas, économie domestique, ou particulière.*⁸

Pour Rousseau, le mot « économie » signifie le gouvernement de la maison. Mais ce terme est étendu au gouvernement de l'Etat : c'est l'économie politique. Dans cet article, Rousseau tend à critiquer cette ressemblance entre la famille et l'Etat. Mais cette ressemblance est désignée par Jean Bodin et Montchrestien. D'autre part, pour Piguet, le mot « économie » est davantage utilisé dans le domaine médical⁹. Ainsi l'article « ŒCONOMIE ANIMALE », écrit par Ménuret de Chambaud :

*ŒCONOMIE ANIMALE (Médic.) Le mot œconomie signifie littéralement lois de la maison. Il est formé des deux mots grecs οἶκος, maison, & νόμος loi, quelques auteurs ont employé improprement le nom d'œconomie animale, pour désigner l'animal lui-même ; c'est de cette idée que sont venues ces façons de parler abusives, mouvements, fonctions de l'œconomie animale ; mais cette dénomination prise dans le sens le plus exact & le plus usité ne regarde que l'ordre, le mécanisme, l'ensemble des fonctions & des mouvements qui entretiennent la vie des animaux*¹⁰

Dans cet article, l'économie signifie l'ordre, le mécanisme, l'ensemble des fonctions et des mouvements qui entretiennent la vie des animaux. Donc il y a deux définitions principales de l'économie : le gouvernement de la maison et le mécanisme organique. Ces deux définitions sont-elles indépendantes, ou y a-t-il une relation entre elles ? Et, s'il y a relation, comment relier ces deux sens ? Pour répondre à cette question, nous remonterons à l'origine du terme d'économie politique.

3. Les deux sens de l'économie chez Montchrestien

Premièrement, nous traiterons du sens ancien d'« économie », le gouvernement de la maison. Sur ce point, nous commencerons par Jean Bodin. Il n'utilise pas le terme d'économie politique. Mais il désigne la ressemblance du gouvernement de la maison et de celui de l'Etat.

Menage est un droit gouvernement de plusieurs sujets, sous l'obeissance d'un chef de famille, & de ce qui luy est propre. La seconde partie de la définition de Republique que nous avons posee touche la famille, qui est la vraye source & origine de toute Republique, & membre principal d'icelle. Et par ainsi Xenophon & Aristote, sans occasion, à mon advis, ont divisé l'œconomie de la police : [...] Mais les jurisconsultes, & législateurs, que nous debuons suivre, ont traité les loix & ordonnances de

⁸Rousseau, 2002 : 41.

⁹Piguet, 2002.

¹⁰Diderot et d'Alembert, 1751-1772 : 360.

la police, des colleges, & des familles en une mesme science, toutesfois ils n'ont pas pris l'æconomie comme Aristote, qui l'appelle science d'acquérir des biens, qui est commune aux corps & colleges aussi bien comme aux Républiques.¹¹

Au contraire d'Aristote et Xénophon, Bodin a fondé le gouvernement de l'Etat sur la famille et le droit du chef de famille. Puis, selon Montchrestien :

Tout cela revient à ce point qu'en l'Etat (aussi bien qu'en la famille) c'est un heur meslé d'un grandissime profit de mesnager bien les hommes selon leur propre et particulière inclination. Et, sur la considération de ce rapport qu'ils ont ensemble en ce qui concerne le point de l'utilité (joint avec plusieurs autres raisons qui seroient longues à déduire) on peut fort à propos maintenir contre l'opinion d'Aristote et de Xénophon, que l'on ne sçauroit diviser l'æconomie de la police sans démembrement la partie principale de son Tout. Et que la science d'acquérir des biens (qu'ils nomment ainsi) est commune aux Républiques aussi bien qu'aux familles. De ma part, je ne puis que je ne m'estonne comme, en leurs Traitez politiques (d'ailleurs si diligemment escrits) ils ont oublié cette mesnagerie publique à quoy les nécessités et charges de l'Etat obligent d'avoir principalement égard.¹²

Nous pouvons remarquer la ressemblance entre Bodin et Montchrestien. Il semble que Montchrestien utilise et imite des phrases de Bodin. Pour Montchrestien, l'économie politique est premièrement le gouvernement de l'Etat fondé sur le modèle du gouvernement de la maison. « Car le bon gouvernement domestic, à le bien prendre, est un patron et modelle du public »¹³.

Il faut ensuite se demander quel est l'autre sens de l'économie chez Montchrestien : le mécanisme du corps animal.

*Vostre Estat est composé de trois principaux membres, l'Ecclésiastique, le Noble et le Populaire. Quant à celuy de la Justice, je le tiens comme un ciment et mastic qui colle et unit les trois autres ensemble.
[...]*

Ce tiers ordre est composé de trois sortes d'hommes, Laboureurs, Artisans et Marchands.¹⁴

¹¹Bodin, 1576 : 8.

¹²Montchrestien, 1999 : 67.

¹³*Ibid.* p.52.

¹⁴*Ibid.* p.46.

Pour Montchrestien, l'Etat est composé de trois membres, l'Ecclésiastique, le Noble, et le Populaire, ce dernier étant composé de trois sortes d'hommes : Laboureurs, Artisans et Marchands. Ces trois professions sont comparées avec le mécanisme du corps animal.

Il y a un grand rapport, et bien fort étroite convenance entre les corps des Estats bien composés et les corps des Animaux. Les Animaux se gouvernent par trois facultés plus différentes que diverses, que les Médecins appellent Ames. La première est la végétative (qui leur est commune avec les arbres et les plantes), laquelle gist au foye et au sang qui s'y fait. Ceste cy nourrit le corps, et est dispersée en ses membres, avec le sang, par les veines. Les laboureurs et manœuvres travaillans à la terre tiennent le lieu de ceste Ame en la République. La seconde est la sensitive, laquelle réside au cœur (source de la chaleur naturelle) et, du cœur, s'épand en tout le corps par les artères. En l'Estat, les Artisans et gens de mestier ressemblent proprement à ceste faculté. La troisième est l'animale, et a son siège au cerveau (où elle préside aux instincts et actions) et, par les organes des nerfs départis en plusieurs rameaux, donne mouvement à tout le corps. A ceste dernière se peuvent, avec beaucoup de raison, approprier les Marchands qui sont en la société Civile.

Parmi ces trois sortes d'hommes, Laboureurs, Artisans, Marchands, tout Estat est nourri, soustenu, entretenu. Par eux tout profit vient et se fait. Et en dont les diverses digestions, ne plus ne moins qu'au Corps naturel, toujours transmüées en mieux. Car le Chile est plus exquis que les Alimens, le sang plus que le Chile, le sang artériel plus que le simple sang, et les Esprits communément dits Animaux plus encor que le sang artériel. Voilà comme est constituée l'œconomie naturelle.¹⁵

Montchrestien n'utilise pas le mot d'économie ici pour le gouvernement de la maison. Par le terme d'économie naturelle, nous pouvons noter que l'économie signifie le mécanisme du corps animal. Et la Nature est traitée comme modèle que la Politique doit imiter.

La bonne administration politicque est une santé universelle de tout le corps de l'Estat, et, par conséquent, une entière disposition de chaque membre particulier. [...] Puisqu'il est ainsi que de celles qui sont destinées à servir les autres sortent les labeurs plus nécessaires à son entretien et conservation. Voyons la Nature (que le grand Politique doit seulement et principalement imiter) distribuer à tous les membres de nostre corps, par proportion et mesure, l'aliment qui leur fait besoin.¹⁶

A notre époque, l'Art et la Nature sont souvent opposées. Mais ici, cette opposition n'est pas. La Nature est plutôt le modèle de l'Art et de la Politique. Dans l'histoire de la pensée économique, la notion de Nature est un sujet principal. Par exemple, à la fin du 17^e siècle, on

¹⁵*Ibid.* p.67-68.

¹⁶*Ibid.* p.52.

dit que Boisguilbert a trouvé la théorie de l'équilibre, c'est-à-dire l'ordre autonome du marché. Ensuite, à la deuxième moitié du 18^e siècle, Quesnay, qui est le fondateur de la physiocratie, a tiré la théorie de la reproduction et la distribution de l'ordre et le mécanisme de la Nature. C'est aussi l'invention de la liberté économique. Cependant, l'économie naturelle de Montchrestien n'est pas l'ordre autonome. Pour Montchrestien, le dynamisme et le ressort résident dans le roi, qui est un lieutenant de Dieu, le créateur de monde.

4. *Le devoir du prince*

Au contraire de l'ordre autonome, « l'intervention de vos Majestez »¹⁷ est nécessaire pour distribuer les commodités et le bien dans le corps de l'Etat. Par exemple, sur le problème de la pauvreté et des vagabonds.

L'homme plus entendu en fait de police n'est pas celui qui par supplices rigoureux exterminé les brigands et voleurs. Mais celui qui, par l'occupation qu'il donne à ceux qui sont commis à son gouvernement, empêche qu'il n'en soit point. Ce que l'on peut obtenir dressant en chaque province de ce Royaume plusieurs divers ateliers de diverses manufactures, selon qu'elles s'y trouveront commodes. Et cela, sans doute, sera faire de belles Pépinières d'Artisans qui causeront la plus grande richesse du pays. Et cela, sans doute, sera jeter à bas mille roues et mille potences, sans y employer les foudres de la Justice (dont les spectacles ne sont moins horribles que nécessaires).¹⁸

Pour résoudre le problème de la pauvreté, on espère que le roi puisse améliorer la manufacture sans punitions sévères. Montchrestien a souligné la fonction de la Censure, qui est liée à l'Office romain, pour le dénombrement de la population et l'imposition, puis sa charge s'étend à la correction des mœurs. Dans *le Traité de la Police* de Delamare, au début du 18^e siècle, la réglementation des mœurs est l'objet principal¹⁹. Il semble que la Censure se liera plus tard à la Police.

Que, sommairement, l'office des Censeurs Romains que je propose à Votre Majesté en exemple de telle conséquence qu'elle le voudra prendre, estoit de faire et recevoir le dénombrement des biens et des personnes, d'affirmer le Domaine de la République, les impôts, gabelles et péages. [...] De censurer et noter la vie et les mœurs d'un chacun. Et finalement d'avoir la surintendance des finances.²⁰

¹⁷*Ibid.* p.53.

¹⁸*Ibid.* p.63.

¹⁹Delamare, 1729.

²⁰Montchrestien, 1999 : 239.

J'ai posé la Piété et la Charité comme le fondement de tout bon ordre. Je fay maintenant venir à leur secours la Censure, moyen seul propre et suffisant pour l'entretenir et conserver, pourveu qu'elle soit bien et deurement administrée, et par des hommes capables de conformer vos subjects au vray but de l'honneur et du devoir. Jamais chose plus excellente ne fut introduite en aucune République, soit pour nourrir l'honneste honte (fidèle gardienne des vertus), soit pour former une juste appréhension de l'ignominie, soit pour réformer les abus et réprimer les vices (sans y employer la rigueur des punitions).²¹

La Censure est traitée comme moyen d'apporter la Piété et la Charité. Il s'agit ici encore de la réglementation des mœurs sans punition sévère. L'autre objet est le problème du travail.

Je ne veux point obmettre un autre grand fruit de la Censure. C'est que, par son moyen, on peut discerner et connoistre les vrais pauvres [...] d'avec ces importuns mendiants que, sous ombre de ceste bénignité ; laquelle porte le visage d'une belle vertu, on nourrit à la fénéantize et lascheté.²²

La Censure a la fonction de discerner les vrais pauvres et les pauvres fainéants. Le bon prince est espéré pour gouverner les sujets comme le bon pasteur.

"Pasteur des peuples" est d'autant que (comme il faut que le bon Pasteur aye soin de l'entretien et nourriture de son troupeau, qui comprend béliers, brebis et agneaux), il faut aussi que le bon Prince aye soin du salut et de la commodité de ses subjects, grands et petits.²³

Conclusion

Dans cet article, nous avons traité la notion d'économie en remontant à son origine. Pour Montchrestien, l'économie politique n'est pas simplement l'élargissement du gouvernement de la maison à celui de l'Etat. Comme le mot de l'économie naturel, l'économie signifie le mécanisme organique du corps animal et du corps politique. Comme le chyle et le sang où circule la nourriture dans le corps animal, la nécessité de la Police et de la Censure qui distribuent les commodités et le bien dans le corps politique est traitée. Mais ce mécanisme de la Nature n'est pas l'ordre autonome de Boisguilbert et Quesnay. Pour gouverner les sujets, la

²¹*Ibid.*, p.229.

²²*Ibid.*, p.237.

²³*Ibid.*, p.138.

réglementation par la Censure est nécessaire. Par conséquent, l'économie politique chez Montchrestien est l'art de gouverner par le bon prince et le bon pasteur.

Bibliographie

- BODIN Jean. 1576. *Les six livres de la République*, Paris.
- DELAMARE Nicolas. 1729. *Traité de la police, Où l'on trouvera l'histoire de son établissement, les fonctions et les prérogatives de ses Magistrats, toutes les Loix et tous les Réglemens qui la concernent*, Second édition, Amsterdam.
- DIDEROT Denis et d'Alembert Jean le Ron. 1751-1772. *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, tome 11.
- DOSTALER Gilles. 2009. « Antoine de Montchrestien, inventeur de l'économie politique », *Alternatives Economiques*, n° 279, Avril, 2009, p. 114.
- DUVAL Jules. 1861 (1971). *Mémoire sur Antoine de Montchrétien, sieur de Vateville, auteur du premier « Traicté de l'æconomie politique » (1615)*, Paris, Guillaumin, 1868 ; réimpression, Genève, Slatkine, 1971.
- FOUCAULT Michel. 2004. *Sécurité, Territoire, Population : Cours au Collège de France. 1977-1978*, Seul Gallimard, Paris.
- FUNCK-BRENTANO Théophile. 1889 (1970). *L'économie politique patronale. Montchrestien, Traité de l'économie politique*, Paris, Plon, 1889 ; réédition, Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- GUERY Alan (dir.) 2011. *Montchrestien et Cantillon : Le commerce et l'émergence d'une pensée économique*, Lyon, ENS Editions.
- JOLY Aristode, *Antoine de Montchrestien, poète et économiste normand*, Caen, E. Le Gost-Clérisse, 1865 ; réimpression Genève, Slatkine, 1970.
- MONTCHRESTIEN Antoine de. 1999. *Traicté de l'æconomie politique*, François Billacois (ed.), Genève, Droz, 1999.
- PERROT Jean-Claude. 1992. *Une histoire intellectuelle de l'économie politique, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, EHESS.
- PIGUET Marie-France. 2002. « Œconomie/Economie (politique) dans le texte informatisé de l'Encyclopédie », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 31-32, Avril 2002, p. 123-137.
- ROUSSEAU Jean-Jacques. 2002. *Discours sur l'économie politique*, Edition, introduction et commentaire sous la direction de B. BERNANDI, Paris, VRIN.

